

PARIS-HÔTEL DROUOT
25 FEVRIER 2020 - 14H



Catalogue consultable en ligne sur www.kohn.paris

Vente en live sur www.droutonline.com



RETRAIT DES ACHATS

Après la vente tous les lots seront
soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente
soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :
+33 (0) 1 48 00 20 20
www.drouot.com

En couverture
LOT 142 - Page 168-169

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLÉON III
Spectaculaire paire de caryatides aux saisons
Vers 1860

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Mardi 25 février à 14h

HÔTEL DROUOT - Salles 10 & 16

9, rue Drouot - 75009 Paris

MOBILIER ET OBJETS D'ART

TABLEAUX ET SCULPTURES



**Objets achetés dans l'émission
"AFFAIRE CONCLUE"
par CAROLINE MARGERIDON
(Lots N° 177 à 226)**

Experts pour le mobilier (pour lots marqués ©)

CABINET ETIENNE - MOLINIER

164 rue de Lourmel - 75015 Paris

+33 (0) 1 53 30 87 00 / +33 (0) 6 09 25 26 27

info@etiennemolinier.com

Expert SFEP en mobilier et objets d'art

"Les Hache, ébenistes à Grenoble au XVIII^e siècle"

pour le Lot 21

Françoise ROUGE

+33 (0) 6 03 93 23 76

francoise.rouge@gmail.com

Avec la collaboration de Séverine LUNEAU
Commissaire-priseur

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Hôtel Drouot -Paris - Salles 10 & 16

Lundi 24 février 2020 de 11h à 18h

Mardi 25 février 2020 de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition :

+33 (0) 1 48 00 20 10

RAPPORT DE CONDITION

Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.
Il est réalisé à titre purement indicatif et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

1

TAPISSERIE - DIANE ENTRE LES GÉANTS (élément de la tenture de l'histoire de Diane)

PARIS, MANUFACTURE DU FAUBOURG SAINT-MARCEL, DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE

D'après des modèles de Toussaint Dubreuil (vers 1558-1602)

Laine et soie

Monogrammée

H. 339 cm, L. 413 cm

Manque la bordure supérieure

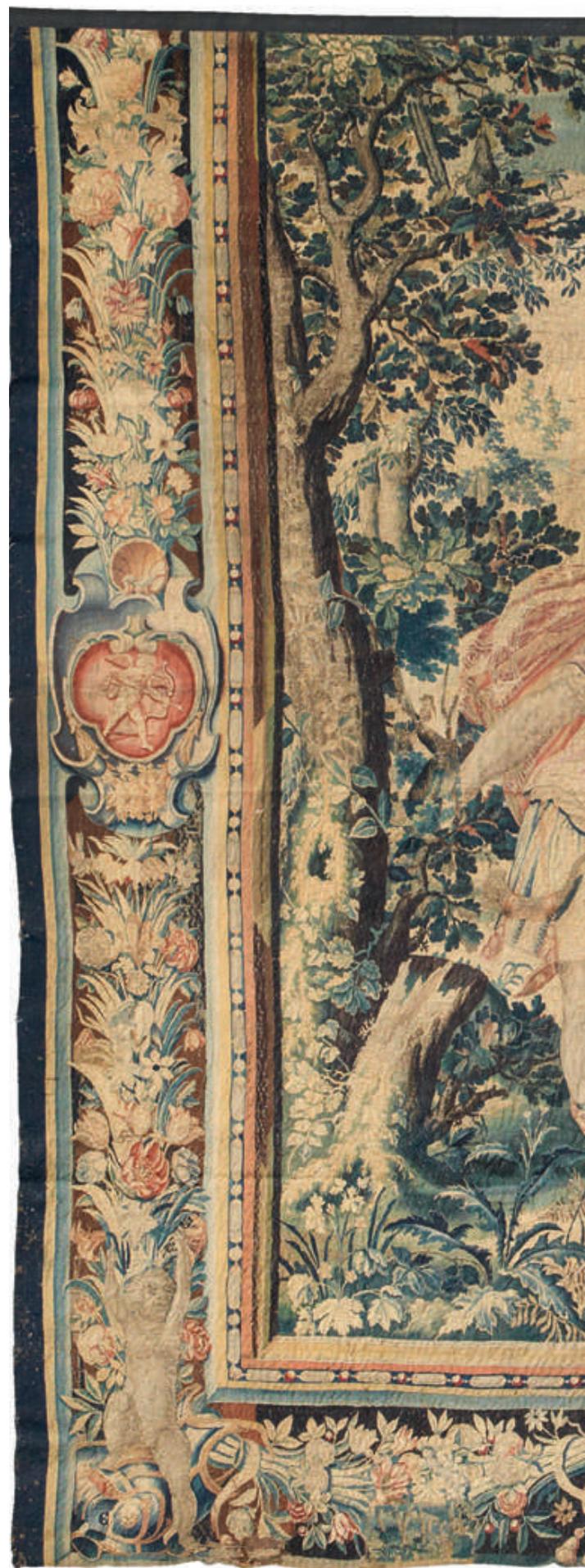
€ 12 000 - 18 000

Certificat de Monsieur Dominique Chevalier

Le thème de cette tapisserie en laine et soie est tiré des *Métamorphoses* d'Ovide et fait partie de la tenture de l'Histoire de Diane. Il retrace l'épisode dans lequel les Géants, Othos et Ephiates, fils jumeaux de Poséidon, tentent de capturer Diane et Héra. La lisière verticale droite porte le monogramme de Philippe Maëcht et celui d'un autre tapissier du Faubourg Saint-Marcel, encore non identifié (mais qui ne correspond pas à celui de Jean Taye, tapissier fréquemment associé à Maëcht). Les cartons originaux de cette tenture, comprenant huit éléments, furent probablement commandés par Henri II pour Diane de Poitiers à Anet en 1550 auprès des artistes de l'École de Fontainebleau, notamment Jean Cousin le Vieux (1490-1560). Le Mobilier National conserve une suite complète réalisée dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel de Maëcht et Taye, au début du XVII^e siècle, d'après les dessins de Toussaint Dubreuil. La tapisserie figurant Diane et les Géants était mentionnée dans l'appartement du Duc d'Orléans à Fontainebleau (fig. 1). Le Mobilier de la Couronne possédait cinq Tentures de Diane dont trois avec de l'or (une seule à ce jour subsiste). Deux autres tentures sont signalées dans les collections espagnoles et autrichiennes. Chacune de ces tentures de Diane possède une pièce représentant Diane entre les Géants.



Fig. 1 - Atelier de Philippe Maëcht et Jean Taye, *Diane et les Géants*, laine et soie. Paris, début du XVII^e siècle. Paris, Mobilier National, inv. GMTT 15/8







2

ATTRIBUÉ À JAN VAN KESSEL DIT LE JEUNE (Anvers, 1654 - Madrid, 1708)

LA BASSE-COUR

Peinture sur cuivre parqueté

16,5 x 22 cm

€ 6 000 - 8 000

Ce tableau représente un ensemble de gallinacés dont le centre d'attention est un collier orné d'une pierre précieuse sertie d'une monture flanquée de perles de culture. Cette scène de genre pourrait être interprétée comme une critique morale du lucre.

Jan II van Kessel fut l'élève de son père Jan I (1626-1679) dont l'oncle était le célèbre Brueghel de Velours (1568-1625). Jan le Jeune se rendit à Madrid en 1680 où il réalisa le portrait de la reine Marie-Louise, femme de Charles II. Nommé peintre de la cour d'Espagne en 1686, il réalisa également le portrait de la seconde femme du monarque : la princesse Marie-Anne de Palatinat.



3

ATTRIBUÉ À JAN VAN KESSEL DIT LE JEUNE (Anvers, 1654 - Madrid, 1708)

COMBAT DE COQ ET DE DINDON

Peinture sur cuivre parqueté

16,5 x 22 cm

€ 6 000 -8000

Ce tableau représente un combat opposant un coq à un dindon au sein d'une basse-cour. Le coq semble avoir l'avantage mais l'issue du duel n'est pas encore acquise. Quelques plumes éparpillées au sol témoignent de la violence de l'affrontement.

Par ailleurs, le cadre est orné d'une bande à décor bleu et blanc rappelant les productions en faïence de Delft.

Jan II van Kessel fut l'élève de son père Jan I (1626-1679) dont l'oncle était le célèbre Brueghel de Velours (1568-1625). Jan le Jeune se rendit à Madrid en 1680 où il réalisa le portrait de la reine Marie-Louise, femme de Charles II. Nommé peintre de la cour d'Espagne en 1686, il réalisa également le portrait de la seconde femme du monarque : la princesse Marie-Anne de Palatinat.



4

ÉCOLE FLAMANDE - Vers 1630
(Entourage de Jasper Van der Lamén)

PAYSAGE ANIMÉ

Peinture sur cuivre

12,5 x 16,5 cm

Petites restaurations anciennes

€ 2 000 - 3 000

Expert

- Eric Turquin

Ce tableau est orné en son centre d'un paysage animé de quelques promeneurs et d'un chien. La composition est savamment organisée autour de deux triangles dont l'un est inversé : le premier est composé par les trois arbres principaux, le second par la forme du chemin. Artifice de coloriste, une note de rouge dans la jupe de la paysanne apporte un contraste intéressant aux nuances de vert de la forêt.



5

ADRIAEN VAN STALBEMT (Anvers, 1580 - Anvers, 1662)

PAYSAGE AUX MOULINS ET CARIOLES

Peinture sur cuivre

13,9 x 19,2 cm

€ 10 000 - 15 000

6

D'APRES L'ANTIQUE, PÉRIODE FLAVIENNE (69-96 AP. J.-C.)

BUSTE DE FEMME ROMAINE

Ancien travail

Albâtre, marbre brun (socle)

H. 49 cm, L. 25 cm, P. 25 cm

Manques

€ 12 000 - 18 000

Ce buste présente une femme romaine arborant une coiffure dite « en nid d'abeille » ou « en diadème ». Ces dernières, recourant aux postiches ou à l'ajout de cheveux, étaient très répandues à l'époque Flaviennne (Vespasien, Titus, Domitien, de 69 à 96 ap. J.-C.), à la cour comme en dehors. Ainsi notre exemplaire est sans doute inspiré de certaines réalisations flaviennes comme le buste de l'Impératrice Domitia conservé au Musée du Louvre (fig.1) ainsi que celui d'une inconnue, conservé à la Glyptothèque de Munich (fig. 2)



Fig. 1 - Buste de l'Impératrice Domitia, marbre. Rome, vers 90 ap. J.-C. H. 30 cm. Paris, Musée du Louvre, inv. MA 1193



Fig. 2 - Buste de femme romaine, marbre. Rome, vers 80 ap. J.-C. H. 48 cm. Munich, Glyptothèque de Munich, inv. 333





7[©]

ITALIE - XVII^e SIÈCLE

CABINET SUR PIÈTEMENT

Bois noirci, bronzes dorés, marbres et pierres dures

Cabinet - H. 89 cm, L. 132 cm, P. 41 cm

Piètement - H. 84 cm, L. 151 cm, P. 51 cm

Hauteur totale : 173 cm

Piètement d'époque postérieure, décor de marbres et pierres dures probablement rapporté

€ 10 000 - 12 000

Ce cabinet architecturé en bois noirci s'ouvre en façade par huit tiroirs et un abattant à secret dévoilant un théâtre. L'encadrement de l'abattant est enserré de deux colonnes à l'antique soutenant un entablement surmonté de deux personnages en bronze doré. Il présente une marqueterie de pierres dures et de marbres dite *commesso* dans des encadrements de bois noirci aux formes géométriques diverses. Cette technique consiste à assembler des éléments de même épaisseur posés et collés sur un support d'ardoise ou de bois. Au XVI^e siècle, Florence améliore cette technique que l'on appellera marqueterie florentine de pierres dures, et sera exportée en France par Domenico Gucci qui travailla à la Manufacture des Gobelins et fournit de nombreux cabinets pour les collections royales.



8

ITALIE, XVII^e SIÈCLE

PLAQUE REPRÉSENTANT APOLLON ET CALLIOPE

Lapis-lazuli

21 x 15,5 cm

Cadre en bois doré

44,5 x 38,5 cm (avec le cadre)

Fêlures

€ 30 000 - 40 000

Bibliographie

- Annamaria Giusti, *La marqueterie de pierres dures*, Citadelles & Mazenod, Paris, 2005, fig 38, p. 51.

Cette plaque à décor mythologique représente Apollon et Calliope. Muse de la poésie épique, elle se reconnaît à ses attributs : un stilet et un volumen. Fille de Zeus et de Mnémosyne, elle est également la mère d'Orphée.

Utilisé comme pierre ornementale, le lapis-lazuli se caractérise par sa couleur bleu intense outre-mer. Composé de minuscules cristaux de pyrite parfois aurifères, ces dernières lui donnent l'apparence d'être parsemé d'or.

Très utilisé à Milan et à Florence durant les XVI^e et XVII^e siècles, le lapis-lazuli orne cabinets et plateaux de table en marqueterie de marbres et pierres polychromes. Les lapidaires en font également des vases ensuite ornés de précieuses montures d'orfèvrerie. Ces œuvres d'un luxe inouï viennent alors enrichir les cabinets de curiosités des plus grands collectionneurs et souverains d'Europe tels que les Médicis à Florence ou l'Empereur Rodolphe II à Prague. Se fournissant auprès de l'atelier milanais des Miseroni, leur démarche va être reprise par les rois de France, de Naples et d'Espagne, nouveaux amateurs de ces morceaux de bravoure. Citons par exemple un grand vase en lapis-lazuli exécuté en 1583 d'après un dessin de Bernardo Buontalenti et orné d'une monture en or émaillé par Jacques Bylivel, conservé au Museo degli Argenti à Florence (fig. 1). Bien souvent le fond de lapis-lazuli fait office de ciel bleu profond dans des compositions en marqueterie ou d'arrière-plan à une scène peinte dont la composition s'appuierait sur les veines de la pierre. À cet égard, les bas-reliefs tels que celui présenté ici sont bien plus rares.

Citons enfin le médaillon réalisé à Florence entre 1567 et 1569 représentant le profil du duc Côme I^{er} de Médicis et conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (fig. 2), ou celui illustrant une scène de libation exécuté aussi en Italie vers 1580-1600 et conservé au Victoria & Albert Museum de Londres.



Fig. 1 - Bernardo Buontalenti & Jacques Bijlvert, Flasque, lapis-lazuli et bronze doré. Florence, vers 1581-84. Florence, Museo degli Argenti

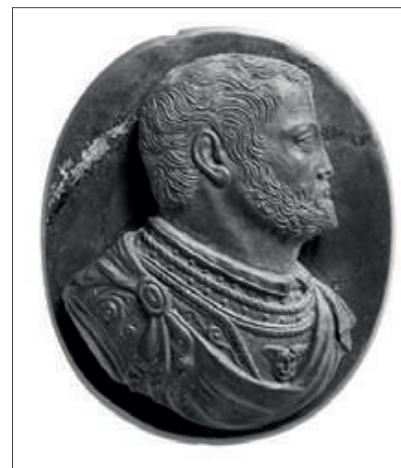


Fig. 2 - Médaillon au profil de Côme I^{er} de Médicis, lapis-lazuli. Florence, vers 1567-1569. New York, Metropolitan Museum



9[©]

JAPON - PÉRIODE EDO (1603-1868) - XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE COFFRES

Bâti de bois, laque du japon

H. 39 cm, L. 63 cm, P. 43 cm

€ 18 000 - 25 000

Cette paire de coffres, de forme rectangulaire en laque à décor de fleurs et larges feuilles stylisées or sur fond noir ouvrent par des couvercles amovibles. Pentures et écoinçons en cuivre doré et gravé et larges poignées tombantes complètent l'ornementation.

Les coffres japonais ou hasami-bako sont des objets décoratifs très prisés. Ils sont recherchés car ils s'intègrent parfaitement dans un intérieur grâce à leur présence, à la fois sobre par leurs lignes et riche par leurs décors dorés et leurs bronzes finement travaillés.

Notre paire de coffres arbore le blason ou mon du clan Toyotomi (fig. 1), originaire de la province d'Owari. Il fut fondé par un militaire de talent (plus tard connu sous le nom de Toyotomi Hideyoshi) d'origine sociale très modeste (son père était un simple *ashigaru*, un paysan-soldat), né en 1537. Le jeune Kinoshita Tokichiro s'engagea d'abord comme soldat au service d'un petit seigneur d'Owari (Matsushita Yukitsuna), un vassal du clan Imagawa, puis passa au service d'Oda Nobunaga, qui récompensa ses remarquables dispositions militaires (notamment après la défaite complète du puissant clan Imagawa) en favorisant son ascension sociale. Il prit ainsi le nom de Hashiba Hideyoshi en 1567, lorsqu'il devint l'un des principaux généraux d'Oda Nobunaga (après le siège victorieux du château d'Inabayama, largement dû à ses talents militaires et diplomatiques). Nobunaga l'éleva ensuite au rang de seigneur (Daimyo) de plusieurs provinces. Après l'assassinat de Nobunaga, Hideyoshi élimina rapidement le général félon (Akechi Mitsuhide), et prit l'ascendant sur le clan Oda, puis se fit adopter par un noble de la cour impériale (Konoe Sakihisa, membre du clan Fujiwara), nommer régent (Kampaku) en 1585, et en 1586 il obtint de l'empereur Go-Yozei un nouveau nom comme fondateur de clan, et devint donc Toyotomi Hideyoshi à l'âge de 48 ans.

L'existence du clan fut de courte durée, puisque Tokugawa Ieyasu y mit un terme définitif en 1615 lors de la prise du château d'Osaka, où le fils d'Hideyoshi (Hideyori) et son épouse favorite se suicidèrent, tandis que les soldats tuaient le seul petit-fils d'Hideyoshi.





Fig. 1 - Blason du clan Toyotomi





10 CHINE - XVII^e SIÈCLE

PARAVENT À HUIT FEUILLES

Laque de Coromandel

H. 270 cm - L. 400 cm

Accidents et manques dus à l'humidité

€ 2 000 - 4 000

Ce paravent est orné de paysages, scènes de palais, branchages fleuris et feuillagés, alternant avec des objets dits *ustensiles* tels que les vases ou pots à pinceaux.

Le type des laques dits « de Coromandel » a été créé en Chine vers le milieu du XVII^e siècle. Leur nom, celui de la côte orientale de l'Inde, a été donné par les Anglais car c'était dans les ports de cette côte que ces laques, exportés de Chine vers l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles, étaient transbordés des jonques chinoises sur les navires des compagnies des Indes. Les paravents et cabinets constituaient des présents offerts en Chine à de hauts dignitaires. Devenus articles d'exportation à partir du règne de Kangxi (1662-1722), ils connurent une grande vogue en Europe. Beaucoup d'entre eux étaient d'ailleurs démembrés à leur arrivée et découpés en panneaux pour orner des commodes. La technique inaugure un nouveau mode de décoration. Le bois est recouvert d'un tissu fin, maintenu par un enduit de colle végétale et de schiste pulvérisé, soigneusement aplani. Le laque uni, presque toujours noir, parfois brun et plus rarement rouge, est ensuite posé en couches successives atteignant environ 3 millimètres d'épaisseur. Le décor, cerné d'incisions profondes et modelé en creux, est alors peint au moyen de pigments colorés mats, verts, rouges, bleus et blancs, souvent accompagnés d'or, qui contrastent avec le brillant du laque. Les plus beaux paravents, comportent de vastes scènes animées de personnages ou des paysages à grande échelle. Ils occupent toute la surface, à l'exception de larges bordures ornées.

Vue du verso d'un des panneaux



11
CHINE - ÉPOQUE KANGXI (1662-1722)

SUITE DE TROIS BOLS

Porcelaine émaillée polychrome

H. 9 cm, D. 19 cm

Restaurations

€ 1 000 - 1 500

Expert

- Philippe Delalande

Ces trois bols, à décor vert, jaune et manganèse dit « arlequin », fabriqués à l'époque de l'un des plus grands empereurs de la dynastie Qing (1644-1911) appartiennent à la typologie des *sancai* (« trois couleurs »). Ce vocable renvoie aux céramiques chinoises dont les décorations comportent des glaçures de trois couleurs ou plus. Cette technique fut mise en œuvre dès la dynastie Tang (618-907), le jaune provenant de l'oxyde de fer, le vert de l'oxyde de cuivre et le brun du manganèse.





12

CHINE OU VIET-NAM - XVIII^e SIÈCLE, XIX^e SIÈCLE

DIGNITAIRE À CHEVAL

Bronze patiné et doré

H. 42 cm, L. 20 cm, P. 42 cm

€ 8 000 - 12 000

Le cavalier est vêtu d'un long manteau brodé d'or. On devine l'importance du personnage à travers ses vêtements, son port altier... Cette impression est confirmée par la couronne qu'il porte avec aisance. Quant au cheval, il est magnifiquement paré. Est-ce un roi ?



13[©]

JAPON - XVII^e SIECLE & ANGLETERRE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

CABINET D'ENCOIGNURE

Bois laqué, bronze doré, bois peint

Japon, XVII^e siècle pour le cabinet

Angleterre, fin du XVIII^e siècle pour le piètement

H. 164 cm, L. 92 cm, P. 44 cm

Piètement associé

€ 18 000 - 25 000



Vue de profil

Ce cabinet à deux vantaux présente une scène de paysage en relief en bois laqué noir et or (laque *makié*). Il prend appui sur un socle dont la ceinture est ornée d'entrelacs et de fleurs épanouies. L'ensemble repose sur trois pieds en forme de colonnes à chapiteau ionique.

Le jeu sur les vides et les pleins caractérise le mobilier japonais influencé par les peintres chinois tel que Ma Yuan (actif entre 1190 et 1225) sous la dynastie des Song du Sud (1127-1279). Le vide permet de voir le plein et le plein souligne le vide (cf. François Cheng, *Vide et plein : le langage pictural chinois*, 1979). Cette esthétique est également liée au bouddhisme zen mettant en avant les notions de simplicité et de dépouillement.

Notre meuble fut transformé en Angleterre, vraisemblablement en même temps que la réalisation de son piètement. L'intérieur présente de nombreux sillons pour fixation d'étagères modulables, laissant penser que ce cabinet se destinait à un amateur adepte des cabinets de curiosités.





14[©]

JAPON - ÉPOQUE AZUCHI MOMOYAMA (1573-1603)

PETIT CABINET

Japon pour l'exportation (Portugal), Art Namban, fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle

Laque noir et or, nacre, bronze patiné

H. 63,5 cm, L. 33 cm, P. 42 cm

Quelques manques

€ 25 000 - 30 000

De forme rectangulaire, ce précieux cabinet ouvre par un vantail à serrure en façade dévoilant un intérieur à sept tiroirs. Il présente une ornementation de rinceaux feuillagés et de vigne fleurie dans des réserves entourées de frises de feuillages stylisés. Deux poignées en bronze patiné prennent place sur les côtés.

L'époque Momoyama (1573-1603) est synonyme d'ouverture sur le monde pour le Japon, et se traduit par une multiplication des échanges avec l'Occident animé par un goût prononcé pour l'exotisme. Une partie de la production des artisans laqueurs de la Chine et du Japon exportée en Europe ne provient pas du répertoire oriental mais répond à des commandes européennes pour répondre au goût des occidentaux. À titre d'exemple, on peut mentionner plusieurs coffres et cabinets Namban figurant dans l'inventaire après décès du cardinal de Richelieu.

Ce cabinet constitue un parfait témoignage de l'art Namban, qui désigne un art japonais des XVI^e et XVII^e siècles influencé par de nombreux contacts avec les *Nanban* (littéralement *barbares du Sud*), autrement dit les commerçants et les missionnaires jésuites provenant d'Europe et plus particulièrement du Portugal. Le terme *Nanban* était usité pour désigner les étrangers arrivant par le Sud en bateau et dont les manières étaient considérées comme barbares par les Japonais.

Ces laques sont caractérisés par la densité de leur décor qui est tout à fait atypique pour des laques japonais, traditionnellement plus épurés. Ils se distinguent aussi notamment par l'utilisation de la nacre, une technique très populaire à cette époque. La prédominance de la nacre sur ces laques japonais est considérée comme la conséquence des importations coréennes mais aussi comme le résultat de l'influence d'objets indiens achetés par les portugais à Goa.





Vue arrière



15[©]

ANGLETERRE - FIN DU XVII^e SIECLE, DEBUT DU XVIII^e SIECLE

CABINET « AUX PAYSAGES LACUSTRES »

Vernis, bronzes dorés et bois argenté

H. 153,5 cm, L. 110 cm, P. 56 cm

Cabinet et piètement associés

€ 50 000 - 70 000

Ce cabinet de forme rectangulaire s'agrémente d'un superbe décor réalisé en vernis à l'imitation de la Chine. D'un fond noir se détachent des paysages lacustres et de végétation peuplés de plusieurs personnages vêtus selon la mode de l'Orient ainsi que de nombreux animaux tels des coqs et des oiseaux. Un décor similaire se prolonge sur les deux faces latérales du meuble. Les vantaux s'ouvrent à l'aide de charnières ajourées en bronze doré finement gravé de feuillages stylisés, motifs que l'on retrouve sur l'entrée de serrure.

Le piètement en bois sculpté et doré est caractéristique du style baroque anglais de la fin du XVII^e siècle. La ceinture ajourée est ornée de rinceaux encadrant une madone aux putti dans une coquille. De larges feuilles d'acanthe se propagent tout autour de la ceinture. Les quatre pieds cambrés sont sculptés de fleurettes et de feuillages.

Ce grand style théâtral s'observe notamment dans un cabinet conservé au Victoria and Albert Museum de Londres (fig. 1). La forme et les ferrures du cabinet sont similaires aux nôtres et le piètement ajouré reprend des motifs similaires. Dans une vue de l'intérieur de la prestigieuse demeure anglaise de Burghley House, on retrouve un cabinet au style de piètement identique et un décor de paysages lacustres proches du nôtre (fig. 2). Cet intérieur révèle notamment la grandiloquence de l'ameublement en Angleterre en cette fin de XVII^e siècle, fortement influencé par le goût de français de Louis XIV. On notera ce même engouement en Allemagne, notamment avec les réalisations de Gehrard Daghly.



Fig. 1 - Cabinet et son piètement, vernis, bronze doré et bois sculpté. Angleterre, fin du XVII^e siècle. Londres, Victoria & Albert Museum



Fig. 2 - Cabinet et son piètement, vernis, bronze doré et bois sculpté. Angleterre, fin du XVII^e siècle. Angleterre, Burghley House







16
FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIII

PAIRE DE TABOURETS

Noyer

H. 43 cm, L. 49 cm, P. 37 cm

€ 1 600 - 2 000

17
FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIV

PAIRE DE FAUTEUILS

Vers 1710-1715

Hêtre patiné

H. 110 cm, L. 68 cm, P. 57 cm

€ 1 500 - 2000



18

ITALIE - XVII^e SIÈCLE

*RARE SCULPTURE FIGURANT UN ENCENSOIR
 ORNÉ D'UN VISAGE DE PUTTO ET VOLUTES*

Marbre blanc

H. 45 cm, L. 35 cm, P. 12 cm

€ 12 000 - 18 000

Cette sculpture ornementale en marbre blanc statuaire adopte la forme d'une lampe à huile allumée d'où s'échappent des volutes. La prise s'orne d'une tête d'angelot. Le culot à larges godrons repose sur un piédoche ovalisé à base quadrangulaire.



19

D'APRÈS LA MANUFACTURE DES GOBELINS

PLATEAU EN MOSAÏQUE DE PIERRES DURES

Travail moderne

Lapis-lazuli, jaspé, calcédoine, agate...

H. 120 cm, L. 90 cm

€ 6000 - 8000

Bibliographie

- Alcouffe D., Dion-Tenenbaum A., Lefébure A., *Le Mobilier du Musée du Louvre*, Paris, 1993, tome 1, p. 334-339

Ce plateau est inspiré de l'un des chefs-d'œuvre du musée du Louvre conservé au sein de la Galerie d'Apollon. S'agissant de l'original, il provient de l'atelier de pierres dures de la manufacture des Gobelins que Louis XIV fit ouvrir afin de concurrencer les ateliers florentins. En effet, à partir de la fin du XVI^e siècle, les mosaïques de pierre dure réalisées à Florence fascinaient toute l'Europe. Le Roi Soleil fit donc venir en France des artistes de la célèbre ville toscane. L'atelier fonctionna à partir de 1668 et fut successivement dirigé par Ferdinando Migliorini (mort en 1683) et par Filippo Branchi (mort en 1699) avant de disparaître. Cet atelier produisait des plateaux de table comme celui du Louvre ainsi que des mosaïques destinées à décorer des cabinets.

Une très grande variété de marbres et de pierres dures a été utilisée pour réaliser ce plateau. Le décor a un aspect pictural qui est propre à l'atelier des Gobelins et qui le différencie des productions florentines. Le centre du plateau, sur fond de marbre noir, présente les armes royales en agate et lapis-lazuli surmontées de la couronne royale et de branches de laurier. Aux angles du plateau, le chiffre du Roi (deux L entrelacés) est sommé de la même couronne. Entre ces motifs emblématiques de la royauté, sont six panneaux carrés ornés chacun d'un oiseau au sein d'un paysage aux nuages blancs.

Le plateau original du musée du Louvre pourrait être celui livré pour le Roi par la manufacture en 1671, décrit dans l'inventaire de son mobilier, ainsi que celui qui apparaît sur la tapisserie La Visite de Louis XIV aux Gobelins tissée pour la première fois de 1673 à 1679. Tous sont ornés de la couronne royale.



20[©]

FRANCE (?) - ÉPOQUE LOUIS XIV - Cercle de Pierre Gole (vers 1620 - 1684)

COFFRET À LA CORBEILLE DE FRUITS

Ivoire au naturel et teinté, buis, ébène et bois de couleurs

H. 15 cm, L. 61 cm, P. 44 cm

Aménagement intérieur postérieur, sans clé

€ 18 000 - 25 000

Notre coffret présente un plateau richement marqueté décoré d'une corbeille de fleurs en réserve dans un cartouche entouré d'écoinçons orné de fleurs au naturel ainsi qu'un pourtour à décor de scènes de chasse à courre. L'intérieur se pare d'un miroir, de deux petits tiroirs et de compartiment de rangement, l'ensemble gainé de tissu moiré rose pâle.





21

THOMAS HACHE

(Toulouse, 1664 - Grenoble, 1747)

Ébéniste du duc d'Orléans en 1721

COMMODE

Grenoble, Époque Louis XIV, vers 1715

Bâti de sapin, placage et filets de palissandre et de noyer, bronze doré au vernis

Clef en fer, dont le panneton est en forme de 2, caractéristique de Grenoble, d'origine

H. 87,5 cm, L. 134,6 cm, P. 70cm

Quelques restaurations d'usage

€ 35 000 - 40 000

Expert

- Françoise Rouge

Cette commode sera reproduite dans le second tome du livre Pierre et Françoise Rouge, *Le génie des Hache*, Éd. Faton 2005, à paraître prochainement.

Cette commode est légèrement galbée en façade, avec un ressaut à l'arrière. Elle ouvre à trois rangs de tiroirs et présente un plateau et une façade de palissandre en frisage et filets dessinant des réserves géométriques, les côtés en placage de noyer et les montants antérieurs en console. Les montants antérieurs et la façade présentent des cannelures de cuivre. Une lingotière, les poignées de tirage, les entrées de serrure, les chutes et les agrafes complètent l'ornementation de bronze ciselé et doré.

La présence du ressaut à l'arrière, l'arc léger de la façade qui entraîne un ample arrondi du plateau sont caractéristiques de la manière de Thomas Hache. La forme originale des montants antérieurs ornés d'une élégante console en bronze, les chutes composées d'un beau buste de jeune homme, la guirlande de muguet qui fait écho à celle terminée par une palmette sur le chant en console et auxquelles répondent les palmettes des écoinçons en façade, les poignées mobiles tombantes aux cornes d'abondance et les entrées de serrure « aux Sphinxes », le cul-de-lampe au masque de Cérès, ainsi que les entrelacs feuillagés sur les pieds antérieurs sont autant de motifs décoratifs récurrents chez Thomas Hache et qui attestent de l'étonnante inventivité de celui qui fut nommé garde et ébéniste du Duc d'Orléans en 1721.

Un modèle très proche et de même qualité est illustré dans l'ouvrage *Le génie des Hache* (fig. 1). À comparer également avec deux autres commodes présentées dans ce même ouvrage (fig. 2 & 3).

La présence de cannelures en cuivre sur les montants et les traverses de façade renvoie aux liens qui unissaient Thomas Hache, Jacques-Philippe Carel et François Mondon, ces deux derniers étant beaux-frères et Carel ayant travaillé comme compagnon dans l'atelier de l'ébéniste grenoblois en 1712. On observe en effet sur plusieurs commodes de ces trois maîtres l'emploi de ces cannelures de cuivre, ornement que l'on ne retrouve que rarement dans l'ébénisterie parisienne (voir pp. 40 et 268-270, *ibid.*).



Fig. 1 - Thomas Hache, Commode, placage de palissandre et de noyer. France, époque Louis XIV. Collection André Pandéris.



Fig. 2 - Thomas Hache, Commode, placage de bois indigènes, loupe d'orme, de frêne et de sycomore. France, époque Louis XIV. Paris, Vente Ader-Tajan, 3 avril 1992.



Fig. 3 - Thomas Hache, Commode, placage de palissandre et de noyer. France, époque Louis XIV. Lyon, Collection Michel Descours.



22[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XIV

TABLE CONSOLE

Bois doré, marbre rouge royal

H. 83cm, L. 131cm, P. 73cm

Manques et éclats, reprises à la dorure

€ 40 000 - 60 000

De forme rectangulaire, la table repose sur quatre pieds, structurés dans leur partie basse en forme de gaines évasées, sculptée de feuilles d'acanthé, coquilles et chutes de fleurons. Une entretoise en X composée de quatre consoles encadre au centre un petit piédestal hexagonal. La ceinture ajourée s'orne d'un décor symétrique et luxuriant de volutes à enroulements et de feuillages avec au centre un masque empanaché. Un plateau de marbre rouge royal couronne l'ensemble.

Dès les années 1680, le Garde-Meuble de la Couronne multiplia les enregistrements de « pieds de table » en bois richement sculpté et doré, destinés à mettre en valeur, dans les appartements d'apparat, des « tables » de marbre. Le mot « table » désignait en effet, dans la terminologie du XVII^e siècle, uniquement le plateau qui était donc supporté par un « pied de table ».

La table présentée ici est caractéristique des répertoires de formes et ornements exploités en France sous le règne de Louis XIV, et puise l'essentiel de ses sources d'inspiration dans les modèles gravés de l'ornemaniste Pierre Lepautre (1648-1716). On retrouve en effet des tables rectangulaires dotées de pieds en gaine, d'entretoises feuillagées en X et de cartouches de façade dans son recueil intitulé : *Livre de Tables qui sont dans les appartements du Roy sur lesquelles sont posées les bijoux du Cabinet des Médailles* publié vers 1700.

Solennité, respect rigoureux de la symétrie, prédominance du dessin d'architecture et souveraineté des volutes et de l'acanthé, autant de richesse et d'invention qui font de notre table de milieu un témoignage du savoir-faire des menuisiers et sculpteurs sur bois à l'apogée du règne du Roi Soleil. On retrouve d'ailleurs un modèle similaire à notre exemplaire, plus important en taille, dans les collections du Château de Versailles (fig. 1)



Fig. 1 - Table console, chêne sculpté et doré, marbre. France, vers 1690. Versailles, Château de Versailles





23[©]

PARIS - ÉPOQUE RÉGENCE

RÉGULATEUR DE PARQUET

Poirier noirci, bronzes dorés, émail.

Mouvement : signé *Le Roy à Paris*

H. 200 cm, L. 53 cm, P. 31 cm

Restaurations d'usage

€ 7 000 - 9 000

Ce régulateur de forme violonée présente un cadran en émail blanc signé *Le Roy à Paris*.

Il présente les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes.

Julien Le Roy (1686-1759), reçu en tant que maître, en 1713, dans la corporation des horlogers de Paris.

Il est nommé *horloger ordinaire du roi Louis XV* en 1739.

24[©]

PARIS - ÉPOQUE RÉGENCE

MIROIR « AUX CHIMÈRES »

Premier tiers du XVIII^e siècle

Bois doré, miroir

H. 170 cm, L. 110 cm

€ 12 000 - 15 000

C'est à l'architecte Robert de Cotte (1656-1735) que l'on doit l'utilisation de cheminées surmontées de grands miroirs, à des fins de décoration d'intérieur. L'architecte Jacques Francois Blondel écrivait à l'issue d'une visite à l'Hôtel Mazarin: « Comme par magie, les miroirs répètent et semblent multiplier à l'infini toutes les décorations et les caractéristiques architecturales. »

Sous l'influence des ornemanistes de l'époque tels que Nicolas Pineau (mort en 1754), Jean Mariette (1654-1743) ou encore Gilles Marie Oppenord (1672-1742), la sculpture s'anime pour atteindre une extraordinaire diversité. Des bordures de miroir de types nouveaux vont être créées. Sous la Régence, les pareclozes de glace se perdent dans le fronton arrondi et ne forment plus qu'un avec ce fronton. On voit apparaître des animaux fantastiques tels des griffons ailés, chimères et palmiers.

Ce miroir à pareclozes en est un parfait exemple. Il présente un encadrement en bois sculpté et doré, orné d'un décor de palmes, d'acanthes, de fleurettes, d'enroulements et de frises perlées et godronnées courant sur le pourtour du miroir. Deux chimères s'affrontent et le fronton est agrémenté d'un cartouche ajouré et déchiqueté.





25[©]

STYLE RÉGENCE

PAIRE DE BOUGEOIRS « À LA BÉRAIN »

Bronze doré

H. 24,5 cm, L. 12,5 cm

€ 1 500 - 2 000

Cette paire de bougeoirs présente des fûts dont le décor tripartite est dit à *la Bérain*. Célèbre ornemaniste du règne de Louis XIV, Jean Bérain (1640-1711) occupe à partir de 1674 la fonction de dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi. Dans ce cadre, il devient célèbre pour avoir renouvelé le thème des grotesques cher au XVI^e siècle et à l'École de Fontainebleau. Ayant un goût prononcé pour les grandes architectures classiques, il aboutit à des compositions centrées, encadrées de portiques ou de lambrequins et ornées d'arabesques comme dans le cas présent.



26[©]

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE CHENETS « AUX ESPAGNOLETTES »

Bronze doré

H. 33 cm, L. 25 cm

€ 1 500 - 2 000

27

ÉCOLE FLAMANDE (?)

FIN DU XVII^e SIÈCLE, DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

FIGURE DE FEMME À L'ANTIQUE

Marbre blanc et noir

H. 57 cm

€ 4 000 - 6 000

La tête rejetée sur le côté, ce buste à l'antique de belle facture, juste épannelé au dos pour une présentation frontale, faisait vraisemblablement partie d'un ensemble décoratif plus important de bustes mythologiques.





28[©]

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE D'APPLIQUES « AUX ENFANTS SOUFFLEURS » OU « AUX ZÉPHYRS »

Bronze doré

H. 43 cm, L. 31 cm

Percées pour électricité

€ 2 000 - 3 000

Cette paire de bras de lumière en bronze doré adopte les canons esthétiques rocaille où mouvement, courbes et contre-courbes, feuillages déchiquetés et déséquilibre recherché des structures sont réunis pour concevoir une œuvre raffinée et élégante. Le fût de chaque bras est constitué d'une plaque asymétrique ornementée sous une coquille en agrafe d'un amoncellement de feuilles d'acanthe en chute et de fleurettes entourant dans un cartouche central, un visage joufflu de Zéphyr (ou Borée) soufflant. Deux bras de lumière s'en échappent enveloppés à leur base de feuilles d'acanthe puis se développent l'un en mouvement tournoyant agrémenté de motifs végétaux et lancéolés et l'autre au traitement de surface plus graphique, adoptant une courbe sage. Les bassins s'ornent d'une frise de feuilles et culots entrelacés. Ils soutiennent des binets à renflement de feuillage nervuré. Une paire similaire à la nôtre datée des années 1725 est conservée au Metropolitan Museum de New York (fig. 1). Une autre, appartenant à une collection particulière et datée de la même époque, est également poinçonnée du « C » couronné (fig. 2). Le succès de cette paire d'appliques fut immense et cette représentation de Zéphyr fut reprise jusque vers 1750, dans un style purement rocaille, notamment par le grand bronzier Jean-Joseph de Saint-Germain comme en témoigne celle conservée au château de Charlottenbourg à Berlin (fig. 3)



Fig. 1 - Applique (d'une paire) à tête de Zéphyr, bronzes dorés, époque Régence, vers 1725. New York, the Metropolitan Museum of Art, collection M. & Mme Wrightsman



Fig. 2 - Applique (d'une paire) à tête de Zéphyr, bronzes dorés, poinçon au « C » couronné (1745-1749). Paris, vers 1725. Munich, collection particulière



Fig. 3 - Jean-Joseph de Saint-Germain, Applique avec tête de Zéphyr, bronze doré. Paris, vers 1745. Berlin, Château de Charlottenbourg

29[©]

ITALIE - XVIII^e SIÈCLE

TABLE DE MILIEU

Bois de résineux, tilleul doré et laqué polychrome

H. 79 cm, L. 136 cm, P. 87 cm

Éclats et reprises au décor

€ 10 000 - 12 000

Cette table de milieu de forme chantournée présente un bâti en bois laqué et doré richement sculpté, soutenant un plateau peint façon faux marbre. La ceinture s'orne de rinceaux et de larges feuilles d'acanthe, ainsi que le piétement, réuni par une entretoise centrée d'un motif fleuri et feuillagé.

La richesse de la sculpture est caractéristique des réalisations italiennes du XVIII^e siècle où le traitement naturaliste des végétaux et le foisonnement de l'ornementation prennent le pas sur l'architecture même du meuble.



30[©]

**ATTRIBUÉ À BURCHARD PRECHT (1651-1738)
(Sculpteur à la Cour de Suède en 1682)**

MIROIR

Stockholm, début du XVIII^e siècle

Bronze doré, plomb doré et glace

H. 76 cm, L. 59 cm

Manques

€ 25 000 - 40 000



Fig. 1 - Burchard Precht, Miroir à fronton, verre coloré bleu et bronze doré. Suède, début du XVIII^e siècle.

Ce miroir de forme rectangulaire présente un encadrement de glace souligné d'une double frise d'oves en bronze doré aux écoinçons richement rehaussés de palmettes ajourées. Il est surmonté d'un fronton à double encadrement de glace à forte échancrure rythmée de fleurettes et est sommé d'un vase fleuri. Aux épaulements trônent des bustes à l'antique en ronde-bosse.

Cette œuvre est caractéristique des réalisations de Burchard Precht et de son fils Gustav. Originaire de Brême en Allemagne, Burchard s'établit en 1674 à Stockholm et fournit l'ameublement du Palais de Drottningholm. En 1682, il est nommé sculpteur de la cour de Charles XI et est missionné par ce dernier pour accompagner en 1687 l'architecte de la cour, Nicodemus Tessin, à Rome et à Paris afin d'y étudier les nouveaux concepts esthétiques baroques en vue de la construction du Nouveau Palais Royal de Stockholm. Son fils Gustav (1698-1763) poursuivit son Œuvre et eut également beaucoup de succès. L'aspect général de ce miroir semble directement s'inspirer des modèles à parecloses français diffusés dans toute l'Europe par le biais de recueils d'ornemanistes, comme le *Nouveau Livre d'ornemens, pour l'utilité des Sculpteurs et Orfèvres de Daniel Marot*, paru vers 1700 ou les nombreux dessins et gravures de Jean le Bérain. L'emploi du plomb doré pour l'ornementation, les doubles encadrements de glace ainsi que les motifs, corbeilles de fruits et bustes sont caractéristiques de la production des Precht père et fils. Légèreté, équilibre et symétrie caractérisent leur Œuvre.

Un miroir en verre coloré bleu, illustré dans l'ouvrage d'E. Sylvén Welander-Berggren, *Speglar: Spegelmakare & Fabrikörer i Sverige 1650-1850*, Stockholm, 2000, p 194 (fig. 1) présente ces mêmes écoinçons richement soulignés. Un autre, également publié dans ce même ouvrage présente quant à lui ce même double encadrement de glace (fig. 2). Références bibliographiques Serge Roche, Germain Courage, Pierre Devinoy, *Miroirs*, éd. Bibliothèque des Arts, Paris, 1986.



Fig. 2 - Burchard Precht, Miroir à fronton, miroir et bronze doré. Suède, début du XVIII^e siècle.





31[©]

PARIS - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE BERGÈRES

Hêtre sculpté et redoré

H. 104 cm, P. 57 cm, L. 69 cm.

Renforts

€ 15 000 - 18 000



Cette paire de bergères en hêtre finement sculpté et redoré présente un dossier à la Reine.

La ceinture mouvementée est sculptée sur fond de treillis, d'une coquille centrale entourée de feuillages. Les pieds cambrés sont surmontés d'une feuille d'acanthe terminés en enroulement feuillagé.



32[©]

XX^e SIÈCLE

BELLE CONSOLE

Fer forgé et fer battu doré, marbre rouge.

H. 97 cm, L. 100 cm, P. 39 cm

€ 4 500 - 5 000

Cette console est probablement un travail de la Maison Bagues. Elle présente une ceinture ajourée à décor de volutes et acanthes. Les montants à enroulements et larges feuilles d'acanthe sont réunis par une entretoise ornée de lambrequins et d'un panier fleuri.



33[©]

PARIS - ÉPOQUE RÉGENCE

CONSOLE « AUX DRAGONS »

Premier tiers du XVIII^e siècle

Bois doré, marbre rouge des Flandres

H. 83 cm, L. 163 cm, P. 65 cm

Petits manques

€ 15 000 - 18 000

Cette console en bois doré est richement sculptée, elle présente une large ceinture centrée d'un cartouche encadré d'enroulements et d'acanthes. Courant sur toute la longueur et se prolongeant de manière harmonieuse jusqu'au piétement. Celui-ci est cambré, orné de feuillage, acanthes et de deux dragons enroulement. L'entretoise s'agrément d'une large coquille ajourée. Un plateau chantourné à gorge en marbre rouge des Flandres coiffe l'ensemble.

Destinées à être fixées contre les boiseries, les « pieds de tables en consoles » comme elles étaient définies alors, permettent aux menuisiers, avec leurs formes cambrées plus accusées que celles des tables, de s'exprimer dans un domaine propice à l'exaltation des formes fantaisistes, mouvementées et rocailles qui s'épanouissent sous la Régence, sous l'impulsion des ornemanistes comme Nicolas Pineau (1684-1754), qui par la publication de ses études et dessins permit à de nombreux artistes de se constituer un répertoire ornemental aussi varié qu'original. Iconographiquement, notre console est une parfaite illustration de ce que les artistes dans les années 1720-1730 ont pu réaliser avec un répertoire ornemental diversifié allié à un usage réfléchi des ajours et un savant mélange de courbes et de contre-courbes qui confèrent au meuble une légèreté tout à fait caractéristique des réalisations de cette période.





34[©]

JAPON - ÉPOQUE EDO (1600-1868) - XVIII^e SIÈCLE

COFFRE DE MARIAGE

Bâti de bois, laque *hiramaki-e* et *takamaki-e*

H. 74 cm, L. 153 cm, P. 61 cm

€ 35 000 - 50 000

Cet important coffre de forme rectangulaire présente sur toutes les faces un décor de *Môn* du clan Tokugawa (fig. 1) ainsi que le *Môn* du clan Toyotomi (fig. 2) et des fleurs et feuillages stylisés. Pentures et écoinçons en cuivre doré et gravé. Intérieur en laque *aventurine*.

Remontant à l'époque féodale du Japon, la famille Tokugawa gouverna le pays pendant 265 ans par l'intermédiaire de 15 shogun. Descendant des Minamoto, leur ancêtre était Nit-ta Yoshi-shige († en 1202), petit-fils de Minamoto Yoshi-iyé.

Au début du XIII^e siècle, Yoshi-suyé, 4^e fils de Nit-ta Yoshi-shige, décida de s'établir à Tokugawa, petit village de la province de Kô-zuké et en prit le nom. Ce fut là le commencement de la lignée des Tokugawa. L'un des plus illustres membres de cette famille fut indiscutablement Iyé-yasu qui devint premier shogun Tokugawa en 1603. Ce dernier laissa neuf fils, dont le second, Hide-yasu, devint le fondateur des huit branches des Matsu-daira d'Echi-zen ou des « Echi-zen ké », tandis que ses trois derniers fils formèrent les trois familles principales Tokugawa ou les « san-ké » au sein desquelles on pouvait choisir les shogun, à savoir :

- Les princes d'Owari, issus de Yoshi-nao (1600-1650), 7^e fils de Iyé-yasu. Ses descendants demeurèrent jusqu'à la Restauration Meiji en O-wari.
- Les princes de Ki-shû, issus de Yori-nobu (1602-1671), 8^e fils de Iyé-yasu, qui reçut en 1619 le fief de Wakayama en Ki-i. Ses descendants y demeurèrent jusqu'à la Restauration Meiji.
- Les princes de Mi-to, issus de Yori-fusa (1605-1661), 9^e fils de Iyé-yasu. En 1609, Yori-fusa reçut les domaines de Mi-to en Hitachi. C'est à cette famille qu'appartenait Yoshinobu Tokugawa, le dernier shogun du Japon qui nous intéresse ici.

Les branches cadettes de ces trois familles portent toutes le nom de Matsu-daira. Les armoiries principales des Tokugawa sont bien connues au Japon, et sont formées de trois feuilles de mauve (*aoi*) dans un cercle, le *mitsu-aoi*. Au sein de la Maison Tokugawa, l'histoire de ce blason est racontée de la manière suivante : « un jour, au retour de sa victorieuse expédition en Mikawa, le Daïnagon Hiro-tada (1526-1549), père de Iyé-yasu, fit halte au château de Hi-na, propriété de son vassal Hon-da Masa-tada.

Souffrant de la faim, il fut promptement soulagé par son hôte qui lui présenta quelques gâteaux sur un plateau en bois, où Hon-da avait préalablement disposé trois feuilles d'*aoi*, en guise de naperon. Touché de la délicate attention de Hon-da, Hide-tada aurait alors déclaré : « Ces feuilles que l'on me présente à mon retour de ma victorieuse campagne, je les adopte comme mon (blason) pour ma famille ».

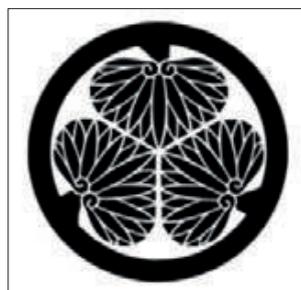


Fig. 1 - Blason du clan Tokugawa

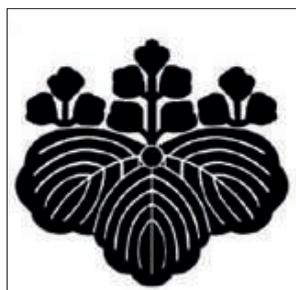


Fig. 2 - Blason du clan Toyotomi



Vue de l'intérieur en laque *aventurine*



35[©]

FRANCE - ÉPOQUE RÉGENCE

PAIRE DE FAUTEUILS À ENTRETOISE

Noyer, tapisserie au petit point

H. 118 cm, L. 68 cm, P. 58 cm

Restaurations

€ 12 000 - 15 000



Cette paire de fauteuils en noyer mouluré et sculpté présente un haut dossier droit légèrement incliné et cintré en partie supérieure. La ceinture chantournée sur toutes les faces s'agrément de manière sobre et élégante de coquilles feuillagées. Les pieds sculptés de chutes de lambrequins, fleurons et acanthes se terminent par des sabots de biche et sont réunis par une entretoise en double accolade opposée, centrée d'un pastillon floral. L'ensemble est recouvert d'une tapisserie au petit point de la même époque, à motifs de feuillage et grenades.

Ce modèle de fauteuil large témoigne de l'évolution que subissent les sièges au crépuscule de l'ère louis-quatorzienne et au début de la Régence. Du style du siècle précédent, sont conservés les dossiers hauts, larges, inclinés et entièrement recouverts de tissu, la forme générale rectiligne, l'entretoise en «X» ou l'utilisation de motifs tels que le lambrequin. Mais à ces éléments s'intègrent des nouveautés, ceinture fine, apparente et pourvue d'une charmante ornementation, pieds allégés par une cambrure se substituant aux pieds en console ou en balustre. Cet heureux mariage entre la rigueur du XVII^e siècle et la douceur naissante du siècle suivant crée ici un modèle très élégant.

36[©]

FRANCE - XVIII^e SIÈCLE

BUFFET DE CHASSE

Chêne, marbre jaune de Vérone

H. 90 cm, L. 131 cm, P. 68 cm

Restaurations au marbre

€ 7 000 - 9 000



Le buffet de chasse est une variante du buffet bas. C'est un meuble plutôt aristocratique, qui apparaît au début du XVIII^e siècle, en Ile de France, dans le vestibule des châteaux ou des gentilhommières de campagne. Il est souvent en chêne, couvert d'un plateau de pierre ou de marbre qui sert à poser le gibier, au retour de la chasse.

Le décor, comme on peut le voir ici est simple, les portes, vigoureusement moulurées, dont le sommet est incurvé dessine une courbe continue, sont montées à double évolution de façon à pouvoir se rabattre sur les côtés du meuble. Dans les écoinçons se logent des tiroirs étroits et profonds où l'on rangeait les couteaux servant à parer lièvres et canards.

37[©]

FRANCE - XVIII^e SIÈCLE

PORTE CHARGES

Hêtre et cuir

Marques : au fer W (Château de Versailles)
et FRV, numérotée 125

H. 108 cm, L. 34 cm, P. 27 cm

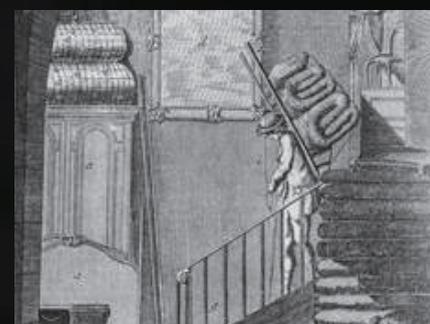
€ 15 000 - 20 000



Cet intéressant outil, portant la marque au W du château de Versailles, pouvait être destiné à porter avec plus d'aisance des charges encombrantes tels des fagots de bois ou bien diverses marchandises comme des draperies (fig. 1). Le système de sangles en cuir permettait d'adapter le porte charge à la taille du portefaix.



Fig. 1 - Radel, *Boutique d'un marchand tapissier*, gravure. Paris, vers 1750-1760. D'après *l'Encyclopédie* (vol. 9, planches *Tapisseries*)



38[©]

ROME - DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

MIROIR « AUX TOURNESOLS »

Bois doré et glace

H. 125 cm, L. 111 cm

€ 18 000 - 25 000

Ce rare modèle de miroir en bois sculpté et doré se compose d'un grand foisonnement de motifs végétaux, caractéristique de l'art baroque de la fin du XVII^e siècle. Des fleurs de tournesol émergent au milieu de larges feuilles d'acanthe et d'enroulements. La glace biseautée est encadrée de joncs rubanés. Sur les côtés apparaissent d'épaisses branches sinueuses qui se mêlent parfaitement à l'environnement végétal qui les entoure. Deux enroulements ponctuent l'amortissement. On retrouve ce type de décor caractéristique des miroirs de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle dans un miroir conservé dans une collection privée et reproduit dans l'ouvrage d'Enrico Colle, *Il Mobile Barocco in Italia - Arredi e Decorazioni d'Interni dal 1600 al 1738*, p. 111 (fig. 1). Symétrie, feuillages, tournesols épars et amortissement sont similaires. Notre œuvre s'inspire fortement des dessins de miroirs exécutés vers 1660-1670 par Giovanni Paolo Schor (fig. 2), élève du Bernin et de ses suivants comme Filippo Passarini (fig. 3)



Fig. 1 - Miroir, bois doré. Rome, fin du XVII^e siècle. Collection privée

Fig. 2 - Giovanni Paolo Schor, Projet pour un miroir, dessin. Vers 1660-1670. Leipzig, *Museum der Bildenden Kunst*

Fig. 3 - Filippo Passarini, extrait du recueil *Nuove inventioni d'ornamenti*, 1698







39[©]

PARIS - ÉPOQUE RÉGENCE

GRANDE TABLE CONSOLE

Chêne, marbre rouge royal

H. 84 cm , L. 173 cm , P. 69 cm

Renforts, traces de dorure

€ 35 000 - 40 000

Cette très belle table console, de forme rectangulaire, en bois de chêne anciennement doré (ce qui prouve l'exceptionnelle qualité et la rareté de ce meuble), présente un riche décor très finement sculpté de rinceaux feuillagés, volutes et contre volutes, feuilles d'acanthe, fleurons et coquilles et en ceinture un large cartouche centré d'une coquille. Elle repose sur quatre pieds à double cambrure, réunis par une entretoise en X mouvementée, sculptée de volutes feuillagées et présentant une tablette centrale, destinée à recevoir une porcelaine précieuse.

C'est au cours de la floraison du style Régence que les plus somptueux meubles en bois sculpté ont vu le jour en France. Ces meubles, des tables et des consoles en majorité, étaient apparus en force sous le règne de Louis XIV. Véritables morceaux de sculpture, ils n'en conservaient pas moins la stricte ordonnance architecturale instituée par Charles Le Brun. Le plateau reste toujours rectiligne mais les formes s'assouplissent. Destinées à être fixées contre les boiseries, les consoles, ou plus exactement les « pieds de table en console » comme on les appelait alors (le mot table ne désignait en fait que le plateau de marbre), offrent aux menuisiers et aux sculpteurs, avec leur cambrure plus accusée que celles des tables et leur ceinture chantournée, un terrain particulièrement propice à leur imagination et à leur virtuosité. Intermédiaires entre les tables de milieu et les consoles, certains de ces meubles, à quatre pieds, comme les tables, n'en sont pas moins destinés à être placés contre un mur. On les reconnaît à leur ceinture qui n'est sculptée que sur trois faces.



40

TRAVAIL INDO-PORTUGAIS - XIX^e SIÈCLE

BOÎTE À JEUX DE TRIC-TRAC ET ÉCHECS

Vers 1820

Vizakhapatnam ou Goa

Ebène et ivoire

L. 47 cm, P. 47 cm (déployé)

Petits manques, petite fente et manque à la serrure, manque sur un des pions du jeu d'échecs

Sans jetons et dés pour le jeu de tric-trac

€ 18 000 - 25 000

Cette boîte pliante revêt un double usage de distraction avec un plateau d'échecs recouvrant ses faces extérieures et un jeu de tric-trac dans son intérieur. Elle présente un riche décor marqueté de frises aux rinceaux feuillagés. L'intérieur comporte trois coffrets pour le rangement des pièces au même décor. On y joint un lot de pièces de jeu en ébène et en buis.



41

CHINE - FIN DU XIX^e SIÈCLE, DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

PARAVENT À SIX FEUILLES

Laque rouge et or, bois

H. 230 cm, L.270 cm (chaque feuille : L. 45 cm)

€ 15 000 -18 000

Ce paravent à six feuilles en laque rouge présente un élégant décor or dans lequel des personnages évoluent dans des paysages montagneux, dans des palais et dans des pagodes.



42[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

TABLE DE SALON DITE « EN CABARET »

Bâti de bois, laque de chine, vernis Martin

H. 69 cm, L. 88,5 cm, P. 59 cm

Craquelures, manques et soulèvements

€ 18 000 - 25 000

Cette élégante petite table présente un *cabaret* ou plateau de forme rectangulaire en laque de Chine. Il est orné d'un décor de paysage noir et or dans un large cartouche central, aux contours chantournés, bordé d'une frise rouge. La ceinture en vernis européen noir et or, de forme mouvementée, moulurée en partie inférieure repose sur des pieds cambrés dont la partie interne est laquée rouge. Ils sont ornés aux chutes d'agrafes à acanthes peints et se terminent par des sabots de bronze.

Vers la fin du XVII^e siècle, la France connut l'introduction de nouveaux produits de consommation, symboles du luxe et du raffinement, le chocolat, en provenance d'Amérique du Sud, et le café, importé d'Asie. Ces nouveaux breuvages, auxquels on accordait des vertus curatives, inspirèrent une nouvelle forme de meubles tout spécialement destinés à leur usage. Il s'agissait de petites tables carrées ou rectangulaires, dont le plateau offrait un léger rebord, qui furent rapidement dénommées tables en cabaret puisqu'elles devaient servir de supports aux cabarets de porcelaine importés à grand frais par les différentes compagnies des Indes orientales ou commandés aux manufactures européennes de porcelaine, particulièrement à la manufacture de Vincennes, puis manufacture royale de Sèvres.

Cette forme de table, comme celle que nous présentons, était formée par l'association d'un plateau rapporté en laque orientale ou en vernis européen et d'un piètement en bois doré ou vernis à l'imitation de la Chine. Légères et élégantes, elles connurent un immense succès jusque dans les années 1760.

Les inventaires du XVIII^e siècle en mentionnent de nombreux exemplaires dans les intérieurs des amateurs du temps, notamment ce "plateau de vernis de la Chine fond noir à bords rouges et aventurine, posé sur un pied de bois sculpté doré" estimé 60 livres dans l'inventaire après décès du financier Samuel Bernard ; ou cette "table en cabaret à plateau de laque, à pieds à quatre consoles en bois sculpté et doré" proposée aux enchères lors de vente de M. de Presle en avril 1792.

De nos jours, quelques exemplaires sont connus, citons particulièrement un premier vendu chez Christie's, à Londres, le 6 novembre 2008, lot 130 ; un deuxième ayant fait partie de la vente à Paris, Mes Ader-Picard-Tajan, le 1 avril 1974, lot 110 ; enfin un dernier appartient aux collections du musée Carnavalet à Paris (illustré dans A. Forray-Carlier, *Le mobilier du musée Carnavalet*, Dijon, 2000, p.64-65, catalogue n°17).





43[©]

CHINE - ÉPOQUE KANGXI (1661-1722)

PAIRE DE CANDÉLABRES AUX « HOHOS »

Porcelaine : Chine, fin du XVII^e siècle

Bronzes : France , époque Louis XV

Porcelaine bleu et blanc, bronze doré

H. 18 cm, L. 10 cm, P. 10 cm

Percés pour électricité, certaines bobèches avec une bague d'adaptation

€ 15 000 - 20 000

Cette paire de petits candélabres à deux lumières se présente sous la forme de deux Hohos assis sur des terrasses en bronze finement ciselées d'un décor naturaliste. Les bras de lumière en branchages soutiennent des bassins et bobèches feuillagés. Quelques légères traces sembleraient provenir d'une ancienne polychromie à froid en laque rouge et noire, comme on peut l'apercevoir sur une paire quasi-similaire (fig. 1).

Ce modèle particulier de figurines Hoho est présenté dans plusieurs institutions muséales européennes, notamment au Bayerisches Nationalmuseum de Munich (fig. 2), à la Royal Collection de Windsor Castle (une suite de quatre figurines, probablement acquis vers 1803 par le Roi George IV, qui était alors Prince de Galles) (fig. 3), ainsi qu'au British Museum (pour un exemplaire) et au Victoria & Albert Museum (pour une paire quasiment semblable). Dans son ouvrage *Chinese and Japanese Works of Art in the Collection of her Majesty the Queen*, John Ayers évoque qu'un certain nombre de figurines semblables furent retrouvées à bord d'épaves en mer de Chine datant du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Une paire de candélabres présentant les mêmes modèles de Hohos, plus tardive, fut présentée récemment par la maison Artcurial (fig. 4).



Fig. 1 - Paire de figurines Hoho, porcelaine bleu sous couverte sur fond blanc. Chine, fin de la période Kangxi (1662-1722). Collection particulière.



Fig. 2 - Deux petites pagodes, porcelaine bleu blanc et bronze doré (poinçon au « C couronné ») (1745-1749). Chine , époque Kangxi (1662-1722) pour les porcelaines. France , époque Louis XV pour la monture. Munich, Bayerisches Nationalmuseum.



Fig. 3 - Quatre figurines Hoho sous la forme de garçons assis, porcelaine bleu blanc. Probablement Chine du Sud, Province de Fujian, fin de l'époque Kangxi (1662-1722). Windsor, Château de Windsor, Salon Chinois, inv. n° RCIN 58862.



Fig. 4 - Paire de flambeaux représentant des Hohos, porcelaine bleu blanc et bronze doré. Chine, dynastie Qing (XVIII^e siècle) pour les porcelaines. France, époque Louis XV pour la monture.



44[©]

ÉPOQUE LOUIS XV

FAUTEUIL DE BUREAU

Bois naturel, fonds de canne

H. 85 cm, L. 61 cm, P. 57 cm

Bouts de pied restaurés

€ 1 000 - 1 500



45[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

TABLE À TOUTES FINS

Placage de bois de rose, amarante et bois de couleurs,

plateau en marbre brèche d'Alep, bronze doré

H. 71 cm, L. 42 cm, P. 33 cm

Restaurations d'usage

€ 4 000 - 6 000

Cette table à trois tiroirs et pieds galbés présente un plateau en marbre brèche d'Alep ceint d'une lingotière moulurée en bronze doré. Décor floral marqueté sur ses trois faces.

46[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

BUREAU PLAT

Placage de bois de violette, bronze doré et cuir

H. 77 cm, L. 129 cm, P. 70 cm

€ 15 000 - 18 000

Le bureau plat Louis XV réunit nouveauté et tradition. Comparé à son ancêtre de la Régence, il s'en distingue par un assouplissement général des lignes. Nouveauté aussi, la disparition quasi définitive des caissons et l'alignement du tiroir central, hier en recul, à l'aplomb de la ceinture. Mais la tradition demeure dans le maintien d'une division tripartite correspondant aux trois tiroirs.





47[©]

**ATTRIBUÉ À JACQUES DUBOIS
(Pontoise, 1694 - 1763)**

RÉGULATEUR DE PARQUET

Paris, époque Louis XV, vers 1750

Poirier noirci, bronze doré, émail

H. 210 cm, L. 73 cm, P. 33 cm

Petit éclat à l'émail

€ 10 000 - 12 000

Ce grand régulateur de parquet de forme balustre dont le cadran indique les heures en chiffres romains les minutes en chiffres arabes. Il est contenu dans une forme cintrée, sommée d'une agrafe en bronze doré, à coquille et épaulements de chutes feuillagées.

Le corps de l'horloge en gaine violonée, présente un large renflement souligné de filets et feuilles d'acanthe en bronze ciselé et doré. Au centre, une réserve vitrée, appelée *lunette de balancier* permet de voir son mouvement, sur un fond de miroir au mercure. La partie inférieure, en console évasée s'orne d'un décor de bronze. Il repose sur un piètement en plinthe moulurée. Mouvement à échappement du Chevalier de Béthune et suspension à double lame.



48[©]

HENRI AMAND

(reçu Maître le 17 Novembre 1749)

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS À LA REINE

Paris, Époque Louis XV

Hêtre naturel mouluré et sculpté

Estampille : H. AMAND

H. 95cm, L. 60 cm, P. 66 cm

€ 15 000 - 18 000

Henri Amand habite successivement rue de Lappe puis rue de Charenton à Paris. De cet artisan, on connaît surtout des sièges Louis XV classiques, de belle qualité et de noble proportion tels que ces fauteuils à la Reine en hêtre sculpté et mouluré de fleurettes (fig.1).



Fig. 1 - Henri Amand, Fauteuil à la Reine, hêtre sculpté et mouluré. Paris, époque Louis XV. Paris, Vente Ader, Picard, Tajan, 15 janvier 1975



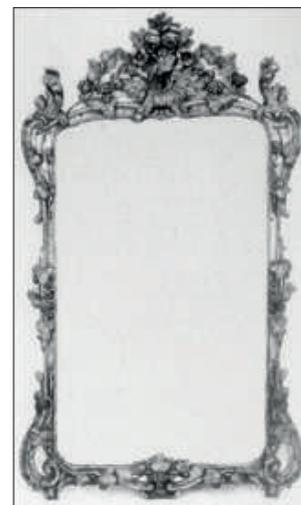


Fig. 1 - Miroir aux pampres de vignes, bois doré. France, époque Louis XV, vers 1750. H. 185 cm



Fig. 2 - Miroir aux pampres de vignes, bois doré. France, époque Louis XV, vers 1750. H. 163 cm.

49[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XV

MIROIR « AUX PAMPRES DE VIGNE »

Vers 1750

Bois doré et glace

H. 177 cm, L. 105 cm

€ 4 000 - 6 000

Ce miroir présente une exubérante sculpture de feuillages, pampres et acanthes sur l'ensemble du pourtour. Il est couronné d'un fronton à coquille et palmette centrale.

Ce modèle s'inscrit parfaitement dans les réalisations rocaille du règne de Louis XV où le monde végétal se déploie avec liberté et harmonie.



50[©]

CHINE ET EUROPE - XVIII^e SIÈCLE

TABLE « EN CABARET »

Bâti de bois, laque de chine et vernis européen

H. 75 cm, L. 89 cm, P. 55 cm

€ 10 000 - 15 000



Fig. 1 - Table en cabaret, tilleul et vernis. Paris, époque Louis XV, vers 1745. Paris, Musée Carnavalet, inv. MB 452

Cette table en cabaret se compose d'un piètement sur lequel repose un plateau amovible aux bord relevés et chantournés. Le piètement européen est en bois laqué brun, rehaussé de filets dorés soulignant les courbes délicates de la ceinture et des pieds. Il a été conçu en fonction du mouvement échantonné du plateau, afin de s'y adapter. Il témoigne ainsi de toute une production de tables *en cabaret* réalisées autour du cabaret oriental importé par les différentes compagnies des Indes orientales depuis le XVII^e siècle. Le plateau est recouvert d'un laque chinois orné de volatiles parmi des branchages fleuris et feuillagés.

Les tables en *cabaret* firent leur apparition en France à la fin du XVII^e siècle. Elles étaient destinées à répondre à la grande vogue du café et du chocolat introduits depuis peu dans les milieux aristocratiques européens. Légères et élégantes, elles connurent un immense succès jusque dans les années 1760. Une table de modèle très proche provenant du leg Bouvier est reproduite dans l'ouvrage d'Anne Forray Carlier, *Le mobilier du Musée Carnavalet* (fig. 1).





51[©]

LAURENT ROCHETTE (1723 - 1772)

BUREAU DE PENTE

Paris, époque Louis XV

Amarante, bois clair, bois de violette

Estampille : *ROCHETTE*

H.92 cm, L.77 cm, P.46 cm

Restaurations d'usage

€ 8 000 - 10 000

Cet élégant bureau de pente est galbé toutes faces et présente un décor en marqueterie à chevrons et une branche feuillagée sur l'abattant (fig. 1). L'intérieur à tiroirs et casiers découvre un serre papier à secret.

Laurent Rochette obtint, avant 1750 un brevet royal le nommant « ébéniste privilégié suivant la Cour », titre qui lui conférait les prérogatives de la maîtrise.



Fig. 1 - Laurent Rochette, Bureau de pente, placage de grands chevrons de tons contrastés. Paris, époque Louis XV. L. 83,5 cm.





52[©]

PARIS - ÉPOQUE LOUIS XV

BANQUETTE D'EMBRASURE

Milieu du XVIII^e siècle

Bois redoré

H. 44 cm, L. 75 cm, P. 38 cm

€ 2 500 - 3 000

Cette banquette en bois redoré présente une ceinture sculptée d'une fleur enguirlandée de feuillages et des pieds cambrés et nervurés.



53[©]

**ATTRIBUÉ À JEAN-PIERRE DUSAUTOY
(né en 1751)**

TABLE DE SALON

Paris, époque Transition Louis XV - Louis XVI

Placage de bois de rose, bronze doré, marbre blanc

H. 76 cm, L. 58 cm, P. 42 cm

€ 2 000 - 3 000

Cette table volante en placage de bois de rose adopte une forme ovale et ouvre par un tiroir. Elle repose sur des pieds cambrés réunis par une tablette échancrée et se coiffe d'un plateau de marbre blanc veiné encastré dans une galerie ajourée.

Ce type de mobilier correspond à la production de l'ébéniste parisien Jean-Pierre Dusautoy, installé rue de Charonne à Paris, qui se spécialisa dans les petits meubles de facture élégante, tables volantes aux formes variées, dans le style Louis XV et Transition Louis XV - Louis XVI.



54

CARLO BONAVIA

(Né à Naples, actif entre 1740 et 1756)

PÊCHEURS PRÈS D'UNE CASCADE

Huile sur toile

Restaurations

65 x 95 cm

€ 8 000 - 12 000

Ce tableau représente des pêcheurs près d'une cascade au sein d'un paysage montagneux. Par son style, il se rapproche des productions du peintre contemporain français Claude-Joseph Vernet (1714-1789) avec cependant un côté plus pittoresque que l'on retrouvera durant tout le XIX^e siècle.

55[©]

ITALIE - XVIII^e SIÈCLE, XIX^e SIÈCLE (?)

PAIRE DE LUSTRES À HUIT LUMIÈRES

Bois sculpté et doré

H. 63 cm, L. 59 cm, P. 59 cm

€ 18 000 - 25 000

Cette élégante et peu commune paire de lustres en bois sculpté et doré se présente sous forme d'une lanterne à décor de graine, rinceaux, feuilles d'eau et arabesques dont s'échappe six bras de lumières se déroulant à la façon d'une branche fleurie, les bobèches à feuilles stylisées et les binets en bourgeons.







56[©]

ALLEMAGNE DU SUD - MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE

APPLIQUE AUX FORMES CHANTOURNÉES

Vers 1750 - 1760

Argent et bois

H. 49 cm, L. 29 cm, P. 24 cm

€ 6 000 - 8 000

Notre applique se pare d'une élégant décor baroque en argent ciselé à décor de rinceaux constitué d'une plaque d'argent montée sur un support en bois. Elle présente un bras de lumière portant un binet décoré de rinceaux.



57[©]

ITALIE - SECOND TIERS DU XVIII^e SIÈCLE

COMMUNE FORMANT SCRIBAN

Placage de bois de rose, bois teinté et bronze

H. 117 cm, L. 127 cm, P. 67 cm

Restaurations, en partie replaquée

€ 10 000 - 15 000

De formes mouvementées, cette commode ventrue présente deux tiroirs de façade et un abattant découvrant un serre-papiers à deux rangs de trois tiroirs et un écrioire.



58[©]

VENISE - XVIII^e SIÈCLE

RARE CABINET « SCRIBAN »

Ronce de noyer, if, bois doré et miroir

H. 221 cm, L. 104 cm, P. 54 cm

Petits manques à la porcelaine

€ 18 000 - 25 000

Bibliographie

- Enrico Colle, *Il Mobile Rococo in Italia*, ed. Electa, 2003, p. 328

Ce petit cabinet formant écritoire aux formes chantournées est marqueté de ronce de noyer et de frises d'if. Il s'ouvre en partie supérieure par deux vantaux découvrant quatre petits tiroirs, des niches et un casier central à porte. La façade et les deux vantaux sont foncés de miroirs gravés de personnages. Le fronton chantourné est agrémenté de crosses et coquilles en bois sculpté et doré. En partie basse, un abattant dissimule des petits tiroirs et un compartiment à portillon surmontant trois tiroirs de longueur.

Notre meuble n'est pas sans rappeler celui conservé dans la collection Francesco Colarossi notamment au regard du décor gravé de personnages sur les miroirs (fig. 1) ainsi que celui du Palais du Quirinal (fig. 2). Un meuble très similaire à notre œuvre, conservé en mains privées, est reproduit dans l'ouvrage d'Enrico Colle, *Il Mobile Rococo in Italia* (fig. 3). Désigné comme issu d'un atelier vénitien du troisième quart du XVIII^e siècle, cet exemple reprend la même forme étroite et violonée de notre scriban, le fronton en console affrontée et un même jeu de placage des bois.



Vue ouverte



Fig. 1 : Meuble scriban, Rome, vers 1710-1720. Collection Francisco Colarossi



Fig. 2 : Meuble scriban, Rome, XVIII^e siècle. Rome, Palais du Quirinal



Fig. 3 : Cabinet-scriban, Venise, troisième quart du XVIII^e siècle. Collection privée



59[©]

ATTRIBUÉ À BALTHAZAR LIEUTAUD (Paris, 1720 - Paris, 1780)

IMPORTANTE PENDULE

Paris, époque Louis XVI

Bronze ciselé et doré, ébène

H. 64 cm, L. 50 cm, P. 23 cm

Manque le timbre et la lunette avant

€ 40 000 - 60 000



Fig. 1 - Jean Hauré et Boucher, Pendule au Génie Immortel, marbre blanc et bronze doré. France, époque Louis XVI. H. 37 cm. Ancienne collection de Lord Wharton

Cette pendule représente le Temps assis dans des nuées et dévoilant le mouvement qui repose sur une terrasse sur laquelle sont disposés un Cupidon, un buste de jeune femme, une colonne renversée. Le socle attribué à Balthazar Lieutaud est à feuilles d'eau et rosaces, contre-socle en ébène à pointes de diamants et frise de postes. Petits pieds toupies feuillagés. Le cadran signé BALTHAZAR, à Paris, indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes par tranches de cinq.

Chronos, dieu personnifiant le Temps et la Destinée, est une figure essentielle dans l'iconographie artistique européenne et eut une influence primordiale dans les arts décoratifs français de la fin du XVII^e siècle et tout au long du siècle suivant, particulièrement dans certaines réalisations horlogères. Décliné notamment sur certaines pendules d'André-Charles Boulle, Chronos sera nettement moins présent sur les créations néoclassiques de la seconde moitié du XVIII^e siècle et apparaîtra, quasi exclusivement, sur des modèles de pendules aux compositions rares et aux proportions souvent monumentales.

L'exemplaire que nous proposons fut réalisé dans ce contexte particulier; il s'inscrit dans la grande horlogerie à figures allégoriques de la fin du règne de Louis XV ou du début du règne de Louis XVI et peut être rapproché, de par sa thématique, à quelques rares autres pendules réalisées dans le même esprit, citons notamment: un premier modèle en marbre blanc et bronze doré, la caisse réalisée par Jean Hauré (fig 1); ainsi qu'un second, les figures d'Augustin Pajou fondues par Etienne Martincourt, qui appartient aux collections de la Wallace Collection à Londres (fig 2).

Enfin, relevons qu'à notre connaissance une seule autre pendule de modèle identique à celle présentée est répertoriée; elle a fait partie de la célèbre collection Sichel dispersée à Paris en 1899 (M^e Chevallier, Galerie Georges Petit, 22-28 juin 1899, lot 368), mais elle ne présentait pas ce superbe contre-socle en ébène à motifs néoclassiques en bronze doré que nous pouvons attribuer à l'ébéniste parisien Balthazar Lieutaud.

Balthazar Lieutaud (mort en 1780) figure parmi les plus importants ébénistes du règne de Louis XV et du début de l'époque néoclassique. Issu d'une dynastie d'artisans en meubles parisiens, puisque fils et petit-fils d'ébéniste, il accède à la maîtrise en mars 1749 et établit son atelier rue de la Pelleterie, puis rue Denfer. Il se fit une spécialité des caisses de régulateurs et de cartels, ainsi que des socles en ébène rehaussés de bronze doré, dont il confiait la réalisation des décors de bronze doré aux plus habiles ciseleurs du temps, notamment Charles Grimpelle et Caffieri jeune. De nos jours, certaines réalisations de Lieutaud appartiennent aux plus importantes collections privées et publiques internationales, notamment au musée national du château de Versailles, à la Wallace Collection et au Victoria and Albert Museum à Londres, et à la Frick Collection à New York.

Henri-Charles Balthazar, dit *Charles Balthazar*, figure parmi les plus importants horlogers parisiens du règne de Louis XV. Après son accession à la maîtrise, le 26 mars 1717, il installe son atelier successivement place Dauphine, cloître Saint-Germain de l'Auxerrois et rue du Roule. En l'espace de quelques années, il acquiert une grande notoriété et reçoit notamment le titre convoité d'Horloger de Mesdames filles de France. À l'instar des grands artisans du temps, il collabore avec les meilleurs bronziers et ébénistes pour la réalisation des caisses de ses pendules, notamment Jean-Joseph de Saint-Germain, Jacques Dubois, Jean-François Oeben et Balthazar Lieutaud. Il reçoit quelques commandes du Garde-Meuble de la Couronne, mais surtout il se compose une riche clientèle privée parmi laquelle figuraient particulièrement le comte d'Armentières, le grand amateur Nicolas Chuppin, trésorier du Marc d'or, le marquis de Saint-Georges et l'ambassadeur de Russie.



Fig. 2 - Augustin Pajou et Etienne Martincourt, Pendule au Triomphe de l'Amour sur le Temps, marbre et bronze doré. Paris, vers 1770. Londres, Wallace Collection





60[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

SUITE DE QUATRE GRANDES APPLIQUES À TROIS LUMIÈRES

Fin du XVIII^e siècle

Bronze ciselé et doré dans leur vieille dorure d'origine

H. 55 cm, L. 40 cm

€ 20 000 - 25 000



Ces appliques présentent un fût en gaine, légèrement évasé, la partie inférieure ponctuée de trois petits motifs en console à graines. Trois bras de lumières à réserves en creux à fond amati portent à leurs extrémités une bobèche circulaire et un binet orné de guirlandes de laurier. Au sommet un vase sur piedouche, ponctué d'une pomme de pin, et d'une guirlande de feuilles de laurier.



61[©]

ATTRIBUÉE À ROBERT OSMOND

(1711-1789) - REÇU MAÎTRE FONDEUR-CISELEUR EN 1746

PENDULE URNE "AUX FAUNES"

France, époque Transition Louis XV – Louis XVI, vers 1770

Marbre blanc et patiné noir, bronzes ciselés et dorés,
émail et verre

Cadran signé *RAGOTA PARIS*

H. 58 cm, L. 29 cm, P. 18 cm

€ 30 000 - 50 000

Cette pendule en forme d'urne s'agrément d'une riche ornementation de bronzes ciselés et dorés présentant deux têtes de faunes.

Afin de se rapprocher au plus près de l'Antiquité, de son iconographie et de ses formes pures et sévères très en vogue vers 1770, l'artiste qui réalisa notre pendule fit le choix de prendre une urne couverte pour en faire un objet au goût de ses contemporains. Cette forme de vase antique, alors complètement inédite pour l'époque, est due au grand maître bronzier Robert Osmond qui créa de nombreux modèles de pendules, encore très recherchées sous Louis XVI. Dès les années 1750, Osmond réalisa une première pendule en forme d'urne couverte, d'une composition et d'une ornementation assez similaire à la nôtre, qu'il livra pour le bureau de Lalive de Jully et aujourd'hui conservée au Musée Condé de Chantilly (fig. 1).

Reprenant cette forme si caractéristique de l'urne, une pendule similaire se retrouve par exemple dans les collections du Musée du Louvre, où l'on observe une composition très approchante, et dans le répertoire ornemental caractéristique du "goût à la grecque" (fig. 2).



fig. 1:- Robert Osmond, pendule urne, bronze doré, Paris, vers 1760. Chantilly, Musée Condé



fig. 2: Attribué à Robert Osmond, pendule urne, bronze doré, Paris, vers 1765-1770. Paris, Musée du Louvre, inv. OA11761



Hormis quelques variantes notamment au niveau des pieds, une œuvre extrêmement proche de celle que nous présentons se trouve dans la collection Thurn und Taxis (fig. 3). De même, une pendule urne similaire se trouvait dans l'ancienne collection Karl Lagerfeld (fig. 4).



fig. 3: D'après Robert Osmond, pendule urne "aux masques de faunes", marbre et bronze doré, Paris, 1770. Collection Thurn & Taxis



fig. 4: Pendule urne "aux satyres", époque Louis XVI. Ancienne collection Karl Lagerfeld



62[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

IMPORTANT BUREAU PLAT

Acajou et placage d'acajou, bronze doré et cuir

H. 76 cm, L. 183 cm, P. 97 cm

€ 6 000 - 8 000

Cet important et élégant bureau plat de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou ouvre par trois tiroirs en ceinture et deux tirettes latérales. Il repose sur des pieds fuselés à cannelures rudementées, ornés d'asperges et terminés par des sabots. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tel que: encadrements des tiroirs, serrures et lingotière. Plateau gainé d'un cuir rouge.





63

François-Joseph JANSSENS (Bruxelles, 1744-1816)

BACCHANTE

Marbre de Carrare

Signée et datée : Fit Janssens / 1774

H. 86 cm

Petits accidents et manques

€ 10 000 - 15 000

Bibliographie

- Cat. expo. : 1780-1830. *Autour du Néo-Classicisme en Belgique*
 Bruxelles, musée communal des Beaux-arts, nov. 1985 – fév. 1986, pp. 102-104.

Cette servante de Dionysos est représentée au moment où elle va célébrer le mystère de son Dieu en buvant la coupe.
 Comme l'ensemble des artistes bruxellois de son temps, l'œuvre de Janssens est surtout jalonnée de nombreuses commandes religieuses marquées par un souffle baroque persistant mais aussi d'œuvres profanes et mythologiques – à l'image de cette belle bacchante – qui témoigne de sa passion pour l'Antique et de son adhésion au courant néoclassique. D'une qualité irréprochable, cette sculpture se révèle très typique de son style, marquée par le moelleux de son ciseau.



64[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

IMPORTANTE SUITE DE QUATRE APPLIQUES À TROIS BRAS DE LUMIÈRE

Bronzes dans leur vieille dorure

H. 56 cm

Anciennement électrifiées

€ 40 000 - 60 000



Cette élégante suite d'applique présente un décor aux penes de flèches, typiques de l'époque Louis XVI, que l'on retrouve sur de nombreuses pièces mobilières. Ces penes de flèche se logent dans un carquois à fût cannelé orné de guirlande de roses et de feuilles de laurier d'où jaillissent trois bras de lumières flexueux décorés de feuillages, aux bobèches à frises de godrons et binets évasés.



65[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

PENDULE À « L'ART D'AIMER »

Marbre blanc de Carrare, bronze doré et émail

H. 48 cm, L. 43 cm, P. 19 cm

Éclat à un trou de remontage

€ 8 000 - 12 000

Notre pendule repose sur un socle en marbre blanc de Carrare à décor de rosaces de palmettes et de frises de rinceaux feuillagés en bronze doré dans des réserves, l'ensemble reposant sur quatre petits pieds gaines. Le mouvement à cadran émaillé blanc repose sur un piédestal en marbre, il affiche les heures en chiffres romains. L'ensemble est surmonté d'une scène de genre représentant Mercure et Vénus à la lecture de l'œuvre du poète latin Ovide *L'Art d'Aimer*.



66[©]

PARIS - ÉPOQUE LOUIS XVI

PENDULE PORTIQUE À QUANTIÈMES

Vers 1780

Bronzes dorés, marbre blanc et émail

Cadran : signé *ROBIN A PARIS*

H. 53 cm, L. 42 cm, P. 13 cm

€ 1 500 - 2 000

La pendule portique est une des grandes inventions et des plus grands succès de l'art horloger sous le règne de Louis XVI. Sa construction est basée sur des conceptions architecturales puisées dans l'Antiquité. Le cadran circulaire de notre pendule est placé au centre de deux colonnes de forme balustre en marbre blanc rythmé par des feuillages et des paniers fleuris en bronze doré. À la base de chaque pilier émergent deux entrelacs agrémentés de guirlandes de perles. Au sommet prend place un vase flanqué de deux têtes d'aigle qui se prolongent en enroulement. La base sinueuse est ornée de rinceaux en bronze doré.



67[©]

**DANS LE GOÛT DE ROBERT OSMOND
(Canisy, 1711 - Paris, 1789)**

PENDULE

France, époque Louis XVI

Bronze doré et émail

H. 36 cm

€ 2 000 - 3 000

Cette pendule présente un cadran émaillé indiquant les heures en chiffres arabes. Il est entouré d'une guirlande de laurier, d'un nœud de ruban et surmonté d'un pot à feu. Les côtés sont ornés de deux masques de faune et la base d'une frise de grecques.



68[©]

FRANCE - VERS 1770

PAIRE DE MARQUISES

Bois laqué crème

Traces d'estampilles

H. 77 cm, L. 82 cm, P. 66 cm

Anciennes traces de renforts, reprises au laque

€ 6 000 - 7 000

Chaque marquise de cette paire presque entièrement tapissée présente un dossier à enroulement, des supports d'accotoirs largement avancés et repose sur quatre pieds galbés. La ceinture est moulurée et légèrement sinueuse. Cette paire adopte le style curviligne à *la grecque*.

Proche de la bergère, la marquise s'en distingue par la largeur de son assise et semble offrir deux places. En réalité cet espace permettait aux dames du XVIII^e siècle, qui portait de larges paniers sous leurs bas de robes, de pouvoir s'asseoir commodément.



69[©]

FRANCE - ÉPOQUE LOUIS XVI

BUREAU PLAT

Acajou et placage d'acajou, bronze doré
H. 77 cm, L. 170 cm, P. 83 cm

€ 6 000 - 8 000

Cet important et élégant bureau plat de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou ouvre par trois tiroirs en ceinture. Il repose sur des pieds gaine à cannelures, terminés par des sabots. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tel que: encadrements des tiroirs, serrures et lingotière. Plateau gainé d'un cuir brun.





Détail latéral

70[©]

ANGLETERRE - XVIII^e SIÈCLE

PENDULE « AU GUERRIER OTTOMAN »

Vers 1770, pour le marché ottoman

Bois noirci, bronzes dorés, émail et verre

Cadran à chiffres romains pour les heures et chiffres arabes pour les minutes, deux petits cadrans pour les quantièmes et le réveil.

Sonnerie à la demande.

H. 55 cm, L. 33 cm, P. 17 cm

€ 15 000 - 20 000



71[©]

D'APRÈS JEAN-HENRI RIESENER (Gladbeck, 1734 - Paris, 1806)

PETIT CABINET FORMANT SECRÉTAIRE

France, époque Louis XVI

Acajou et ronce d'acajou, filets d'acajou et de bois noirci

H. 120 cm, L. 63 cm, P. 47 cm

Restaurations et manques

€ 40 000 - 60 000

Bibliographie

- F. J. B. Watson, B. A., F.S.A., *Wallace Collection catalogues - Furniture - Text with historical notes and illustrations*, 1956, éditions William Clowes & Sons, p. 160-162

Ce petit cabinet sur pied à corps ovoïde présente deux portes à rideaux surmontés d'un tiroir long. La ceinture est également munie d'un tiroir à serrure et anneaux de tirage. L'intérieur est agencé d'un écritoire à tiroirs et casiers. Les pieds fuselés et cannelés sont réunis par une entretoise ellipsoïdale et terminés par des sabots en bronze.

Ce meuble est à rapprocher d'une œuvre attribuée au célèbre Riesener conservée à la Wallace Collection de Londres (fig. 1). Réalisé également sous le règne de Louis XVI, l'exemplaire londonien présente la même forme de tambour et était sans doute pourvu au début d'une porte à rideaux (*slatted panel sliding sideways*) qui fut remplacée ensuite par un abattant (*drop-front*). Dans les deux cas, on retrouve chez le célèbre élève d'Oeben la volonté de rompre les lignes droites et de créer un style tout à fait personnel.



Fig. 1 - Attribué à Jean-Henri Riesener, Secrétaire à abattant, bois de rose et bois de placage. France, époque Louis XVI. Londres, Wallace Collection (inv. n°F306)







72[©]

FRANCE OU ITALIE (?) - ÉPOQUE LOUIS XVI

PAIRE DE TURQUOISES

Vers 1780

Hêtre doré

H. 89 cm, L. 195 cm, P. 55 cm

Manques, piqûres, éclats à la dorure

€ 25 000 - 40 000

Ces élégants sièges longs aux chevets symétriques appelés « turquoise » apparaissent au milieu du XVIII^e siècle et figurent dans les nomenclatures de l'Encyclopédie en 1763. Elle fut rapidement pourvue d'un dossier de fond pour constituer un siège d'alcôve.



73[©]

FRANCE - XVIII^e SIÈCLE, XIX^e SIÈCLE

JARDINIÈRE AU BOUQUET FLEURI

Fer et fer doré

H. 102 cm, L. 52 cm, P. 57 cm

€ 20 000 - 25 000

Notre jardinière s'inspire directement des ouvrages de vanneries, prenant la forme d'une panier ajouré. Elle présente deux anneaux latéraux de préhension. L'intérieur agencé d'un vase en fer s'échappe un magnifique bouquet de fleurs et de branchages.



74[©]

ATTRIBUÉ À WILLIAM & JOHN LINNELL (1729-1796)

PETITE TABLE À SECRET

Angleterre, vers 1770

Placage de palissandre, de bois de rose et d'amarante, bronze doré

H. 71 cm, L. 52 cm, P. 40,5 cm

Éléments anciens, manques

€ 25 000 - 30 000

Bibliographie

- Helena Hayward & Pat Kirkham, *William and John Linnell, Eighteenth Century London Furniture Makers*, Studio Vista, Christie's London, 1980, pp. 82-83 & pp. 140-143



Cette élégante table à secret ouvre par un plateau abattant à décor marqueté d'un trophée de musique et un tiroir à secret latéral. La ceinture présente une suite de panneaux en relief décorés de frises à la grecque séparés par des dés de fleurettes en applique en bronze doré. Les pieds en gaines à filets de bois de rose, reçoivent des chutes en guirlande de feuille de chêne.

La maîtrise de John Linnell de la forme et de l'ornement néoclassique devait beaucoup à la France, mais la combinaison de ces deux aspects dans ses créations a été stimulée par les nombreuses opportunités qu'il a eues de travailler avec Robert Adam (1728-1792). À certaines occasions, même lorsque Linnell n'exécutait pas réellement une conception d'Adam, il suivait probablement de près les instructions de ce dernier. Un certain nombre de ses dessins datant environ de 1765-1770 montre des tables avec une frise sculptée appuyée sur des pieds droits en gaine ou cannelés, drapés au sommet (figs 1 à 3). Ces éléments se retrouvent parfaitement dans notre exemplaire, traduisant l'interprétation du style néo-classique Louis XVI par Linnell.



Fig. 1 - John Linnell, Table de bibliothèque à décor « à la grecque » à la française, palissandre et bois de rose. D'après un modèle de Jacques Dubois acheté en 1765 à Poirier par le comte de Coventry. Angleterre, vers 1765-1770. Worcester, Croom Estate Trustees.





Fig. 2 - John Linnell, Détail - Table de bibliothèque à décor « à la grecque » à la française, palissandre et bois de rose. Angleterre, vers 1765-1770. Worcester, Croom Estate Trustees



Fig. 3 - John Linnell, Table a abattant d'une paire, bois de satiné et bois de rose. Angleterre, vers 1765-1770. Angleterre, Kedleston Hall, Ancienne collection du vicomte Scarsdale.



75[©]

ATTRIBUÉ À CHARLES ERDMAN RICHTER (reçu maître le 4 février 1784)

GUÉRIDON TRIPODE

Paris, époque Louis XVI

Acajou et placage d'acajou, bronze doré et marbre blanc

H. 78cm, D. 79 cm

€ 15 000 - 18 000

Ce guéridon de forme circulaire est ceint d'une superbe galerie ajourée en bronze doré à motifs de draperies. Il est monté sur un fût central à cannelures de laiton et repose sur trois pieds en élégis. Il présente une belle ornementation de bronzes ciselés et dorés tel que grattoirs, bagues, rosettes, encadrements perlés et piastres et sabots en enroulement terminés par des roulettes. Cet élégant guéridon est témoin de la qualité d'ébénisterie de la fin du règne de Louis XVI, le meilleur acajou utilisé au service de l'originalité et l'ingéniosité de la composition aux lignes sobres et harmonieuses.

Il peut être attribué à Charles Erdman Richter. Établi à Paris à partir de 1781, sa clientèle comprend Monsieur, frère du roi et futur roi Louis XVIII, il livra aussi des meubles au Garde Meuble impérial en 1811.

Notre meuble peut être mise en relation avec une paire de guéridons ayant fait partie des anciennes collections des Princes Murat et vendue au Palais Galliera le 2 mars 1961, lot 116.



76

FRANCE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE - DEBUT DU XIX^e SIÈCLE

GROUPE D'ENFANTS AUX FLEURS

Terre cuite

H. 90 cm, L. 60 cm

€ 6 000 - 8 000

Ce groupe en terre cuite symbolise une allégorie de l'été sous les traits de deux enfants assis sur un tertre rocailleux avec à leurs pieds une amphore et tenant dans leurs bras des guirlandes et une corbeille de fleurs.





77

STYLE LOUIS XVI

LANTERNE

Bronze et verre

H. 84 cm

Manque trois verres

€ 800 - 1 200

Lanterne circulaire à décor de passementerie et de perles à quatre pans et à quatre lumières diffusées par un chandelier. Le dais en forme de baldaquin et sommé de l'attache.



78

FRANCE

ÉPOQUE EMPIRE

PAIRE DE FLAMBEAUX

Bronze doré

H. 27 cm

€ 800 - 1 200

Ces bougeoirs présentent une base circulaire et un fût ornés de flèches et palmettes.



79[©]

FRANCE - FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI

PETITE TABLE À ÉCRIRE

Bois de rose, satiné, amarante et bois tabac

H. 73 cm, L. 63 cm, P. 43 cm

Restaurations au placage

€ 4 000 - 6 000

Ces modèles de table se distinguent des tables ordinaires, elles sont munies d'une tablette formant un pupitre, de tiroirs pour loger encre, plumes... La table à écrire est devenue, au milieu du XVIII^e siècle, un élément important du mobilier féminin. Celle-ci, comme bon nombre de ces tables, ne révèle sa fonction qu'une fois la tirette sortie et le tiroir ouvert avec tous les accessoires requis. Ajoutons que, pour satisfaire la passion d'écrire du XVIII^e siècle, les marchands à la pointe de la mode déploieront toute leur ingéniosité pour embellir ces jolis meubles. La marqueterie de cette table, composée d'ustensiles n'est pas sans rappeler les créations du célèbre ébéniste Charles Topino.

80[©]

EUROPE DU NORD (SUÈDE OU DANEMARK ?) - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE CANDÉLABRES « AUX ATLANTES »

Vers 1790 - 1810

Bronze à patine noire doré

H. 66 cm, L. 35 cm, P. 35 cm

€ 25 000 - 40 000

Cette paire de candélabres présente un piétement à trois sphinges ailées adossées supportant des têtes d'hommes barbus aux bustes en chutes de feuilles d'acanthé. Elles sont surmontées par trois atlantes vêtus de pagnes enguirlandés de fleurs qui portent à bout de bras au dessus trois bras de lumière en forme de branches feuillagées chevauchés par des anges. Le bras central prend la forme d'un vase dont s'échappe un binet aux flammes.





81[©]

**D'APRÈS UN MODÈLE DE PIERRE GOUTHÈRE
(Bar-sur-Aube, 1732 - Paris, 1813)**

PAIRE DE FLAMBEAUX « AUX CARYATIDES »

France, fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle

Bronze doré

H. 33 cm, D. 14 cm

Un binet changé, légères différences de ciselure

€ 18 000 - 25 000

Notre paire de flambeaux en bronze ciselé et doré présente un fût orné de trois figures féminines en termes, leurs bustes flanqués d'un masque de vieillard. Le pied repose sur un anneau bordé d'un tore de lauriers, lui-même assis sur une base ciselée de feuilles d'acanthé et de perles. En partie haute, le binet prend la forme d'un vase à l'antique à godrons flanqué de mufles de lions. Cette paire de flambeaux en bronze ciselé et doré est similaire à celle présente dans les collections du Château Pillnitz de Dresde (fig. 1). Ce rare modèle de flambeaux est caractéristique de l'Œuvre du grand bronzier Pierre Gouthière qui connut auprès des grands personnages du Royaume un succès considérable, notamment avec ses réalisations comprenant ce type de figures féminines. Nos flambeaux sont contemporains des travaux du marchand mercier Jean-Demosthène Dugourc comme en témoigne le dessin réalisé par ce dernier montrant un projet de décor intérieur (fig. 1). Il est précisé que celui-ci sera exécuté « par Gouthière, Siseleur doreur du Roy faubourg St Martin ». On y observe notamment une paire de flambeaux d'un modèle très proche à ceux que nous présentons. Notre œuvre se déclina en plusieurs variantes dont Gouthière et Pitoin furent les chantres comme on peut le constater dans différentes réalisations conservées à la Wallace Collection (fig. 2) ou en mains privées (fig. 3). Notons également que notre paire est similaire à celle présente dans les collections du Château Pillnitz de Dresde (fig. 4)



Fig. 1 : Jean-Demosthène Dugourc, projet de décor intérieur, dessin, vers 1790. Paris, Musée des Arts Décoratifs, inv. GF 21 n°38.378 (détail)



Fig. 2 : Quentin-Claude Pitoin flambeau aux caryatides d'une paire, bronzes dorés, Paris, vers 1785. Londres Wallace Collection, inv. F164



Fig. 3 : Pierre Gouthière,
paire de flambeaux aux
cariatides, bronzes dorés,
signé, Paris, vers 1785.
Collection privée



Fig. 4 : Paire de flambeaux
aux cariatides, bronzes
dorés, Paris, vers 1785,
Dresde, Château Pillnitz



82[©]

**ROGER VANDERCRUSE
dit LACROIX**

(Paris, 1728 - Paris, 1799)

BONHEUR-DU-JOUR

Paris, époque Louis XVI

Bâti de chêne, citronnier, bois de rose,
ébène, filets de buis, bronze doré,
miroir, marbre blanc

Estampille : R. LACROIX (au dos)

H. 114 cm, L. 75 cm, P. 37 cm

Manque à l'un des sabots

€ 30 000 - 50 000

Ce bonheur-du-jour présente un dessus de marbre encadré d'une galerie de bronze doré ajourée sur trois des quatre côtés. En-dessous, le gradin à tiroirs surmonté de deux vantaux à miroirs rectangulaires s'appuie sur un plateau dont le tiroir central contient une table à écrire en maroquin. La moitié inférieure du meuble comprend un espace libre flanqué de deux colonnes à fût cannelé en bronze doré reposant sur un plateau de marbre. L'ensemble est supporté par quatre pieds fuselés et cannelés. Le bureau à gradins, dit *bonheur-du-jour* peut être classé parmi les innovations les plus marquantes du style Transition, même s'il existe quelques rares modèles sous Louis XV, le meuble apparaissant dans les années 1760. Essentiellement destiné à la gente féminine à cause de sa taille contenue, il pouvait contenir de menus objets ainsi que des lettres (dont des courriers d'amours). En pleine époque libertine marquée par *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803), un tel meuble ne pouvait que connaître un grand succès qui perdurera jusque sous le Second Empire (1852-1870).

Œuvre de Roger Vandercruse dit Lacroix, ce bonheur-du-jour est l'œuvre d'un ébéniste de grand talent ayant le plus marqué la période Transition et ayant contribué à l'évolution du mobilier vers le néoclassicisme.







83

ÉCOLE SUISSE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

PAYSAGE EN BORDURE DE LAC

Vers 1830

Huile sur toile

H. 46,5 cm, L. 55 cm

Petit manque, sans cadre

€ 600 - 800



84

ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

PAYSAGE

Vers 1790

Peinture sur toile

H. 31,5 cm, L. 42 cm

Anciennes restaurations

€ 600 - 800



85[©]

FRANCE - FIN DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI

PAIRE DE TABLES À « EN-CAS »

Acajou et placage d'acajou, marbre blanc

H. 75 cm, L. 45 cm, P. 35 cm

€ 3 000 - 4 000



86[©]

FRANCE - ÉPOQUE DIRECTOIRE

GRAND LUSTRE À DOUZE BRAS DE LUMIÈRES

Bronze patiné et doré, cristaux

H. 130 cm, D. 85 cm

€ 12 000 - 15 000

En forme de lampe à huile terminée par un bronze à décor végétal de papyrus centré en cul-de-lampe par une pomme de pin d'où s'échappent douze bras de lumières à tiges végétales flexueuses portants binets, bobèches et pampilles. L'ensemble est soutenu par quatre chenillettes à anneaux se raccrochant à un « ciel » orné de feuilles de papyrus, de grattoirs et de piastre

87[©]

FRANCE - FIN DU XVIII^e SIÈCLE

TABLE DE SALON EN LAQUE EUROPÉEN

Vers 1790 - 1800

Bois laqué noir et or, bronze doré

H. 70 cm, L. 87 cm, P. 43 cm

Éléments anciens, restaurations, craquelures

€ 15 000 - 20 000

Cette petite table de forme rectangulaire présente une ceinture et un plateau laqués noir et or, à décor de volatiles et paysage. Elle repose sur quatre pieds gaine agrémentés de bronze ciselé et doré.



88[©]

FRANCE

ÉPOQUE NAPOLEÓN III

MIROIR AU PUTTO

Style Louis XVI, vers 1860 - 1870

Bronze doré, velours et miroir

H. 64 cm, L. 43 cm, P. 2 cm

€ 12 000 - 15 000

Notre miroir présente au fronton une élégante scène au putto accompagné d'une colombe de l'Amour et tenant une couronne de roses, branches de laurier, rubans, masse et pot à feu complètent le décor. Le cadre, à décrochements, est souligné d'une guirlande de feuilles de laurier courante, les plats sont garnis d'un ancien velours bleu (usures).



D'APRÈS UN MODÈLE ANTIQUE

HERCULE ET TÉLÈPHE

France, époque Empire

Bronze à patine brun nuancé

H. 62 cm, L. 23 cm, P. 22 cm

€ 8 000 - 12 000

Hercule se tient debout, vêtu de la léonté, appuyé sur sa massue. Il porte sur son bras droit son fils Télèphe, fruit de son union avec Augé, qui tend la main vers le visage de son père.

Ce bronze, d'une très belle qualité de fonte, prend sa source dans une sculpture antique en marbre de l'époque antonine, aujourd'hui au Musée Chiaramonti du Vatican (fig. 1), copie d'une œuvre originale pergamienne du IV^e siècle avant J.C.

Appelé aussi Hercule Commode, le groupe antique découvert à Rome près du Campo Formio intégra rapidement les collections du Pape Jules II (1503-1513) et fut exposé dans la Cour des Statues du Belvédère. Ce modèle fascina les artistes des siècles suivants comme en témoigne ce bronze du Primatice (1504-1570) conservé au Château de Fontainebleau (fig. 2). Au XVII^e siècle, Noël Jouvenet en exécute un exemplaire en marbre qui sera installé dans l'Allée Royale au Château de Versailles (fig. 3). Et ce jusqu'au XIX^e siècle comme on peut le voir dans une représentation d'Hercule et Télèphe conservée dans le parc du Château de Sceaux (fig. 4).



Fig. 1 - *Hercule et Télèphe*, marbre. Rome, époque Antonine. Vatican, Musée Chiaramonti.

Fig. 2 - Le Primatice (1504-1570), *Hercule et Télèphe*, bronze. France, vers 1541-1543. Fontainebleau, Musée du Château, inv. MR 3245.

Fig. 3 - Noël Jouvenet (actif de 1680 à 1711), *Hercule et Télèphe*, marbre. France, vers 1685. Versailles, Musée et jardins du Château de Versailles.

Fig. 4 - École française du XIX^e siècle, *Hercule et Télèphe*, marbre. Sceaux, Parc du Château de Sceaux.





90 DANS LE GOÛT DE L'ANTIQUE

BUSTE D'EMPEREUR ROMAIN EN CUIRASSE

Bronze et marbre

H. 20 cm

€ 1 500 - 2 000

Ce buste d'empereur romain s'inscrit dans la tradition du portrait de propagande élaboré à partir d'Alexandre le Grand (356-323 avant J.-C.). L'autorité du souverain devait être matérialisée dans les lieux publics non seulement grâce aux monnaies mais aussi grâce aux portraits. Un prototype était d'abord réalisé dans les ateliers impériaux et validé par l'empereur lui-même avant d'être diffusé partout dans l'Empire.

Au-delà de la simple représentation physique, il s'agit aussi d'exprimer certaines vertus. Ici, le personnage regarde au loin avec un air de détermination manifeste. Représenté en chef de guerre, il endosse l'une des fonctions essentielles de tout empereur.



91 ÉCOLE FRANÇAISE NEOCLASSIQUE, DÉBUT XIX^e SIÈCLE

SCÈNE ANTIQUE

Peinture sur toile

H. 45 cm, L. 35 cm

€ 6 000 - 8 000

Ce tableau présente au premier plan deux personnages vêtus à l'Antique. Celui de gauche pointe du doigt l'homme au casque à cimier et semble lui reprocher quelque méfait. L'accusé esquisse un geste de la main sur la poitrine, manière de signifier son innocence. Deux autres personnages dans l'arrière-plan à gauche sont témoins de la scène.

D'inspiration néoclassique, ce tableau s'inscrit dans la filiation du mouvement pictural initié par des peintres tels que Joseph-Marie Vien (1716-1809) et ses élèves Jacques-Louis David (1748-1825) et François-André Vincent (1746-1816). Il s'agit alors de s'opposer à la « frivolité » et aux « sucreries » des tableaux de François Boucher (1703-1770) et de proposer une peinture plus morale, riche d'exempla virtutis propres à édifier les âmes.



92[©]

D'APRÈS CLAUDE GALLE

(1759-1815)

PAIRE D'AIGUIÈRES

France, époque Empire

Bronzes dorés et patinés, marbre rouge griotte

H. 61,3 cm - L. 22 cm

€ 28 000 - 35 000



Bibliographie comparative

H. Ottomeyer, P. Proschel, et al., *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, p. 364 ill. 5.12.6

Pavlovsk, *le Palais et le Parc*, Paris, 1993, t. I, p. 121, et Pavlovsk, *les Collections*, t.II, p. 179 (fig.1).

M.F. Dupuy-Baylet, *L'Heure, le Feu, la Lumière : les bronzes du Mobilier National (1800-1870)*, Dijon, 2010, p.248-249

D. Granin, *Risen from the Ashes, Petrovdorets*, Pushkin, Pavlovsk, 1992, p. 327

Cette paire d'aiguières de forme ovoïde présente une panse en bronze patiné, soulignée d'une corolle alternant feuilles lancéolées et palmettes stylisées en bronze ciselé et doré. Chaque aiguière est décorée d'un masque de faune en dessous du bec. L'anse est formée d'une jeune femme ailée s'appuyant sur le col, dont le corps en gaine cannelée est terminé par une tête d'enfant Bacchus. Le piédouche repose sur une base carrée en marbre rouge griotte.

Ce modèle de Claude Galle connu un grand succès et fut décliné en plusieurs versions, variant selon la patine et le choix des ornements. Une paire d'aiguières identique à celle-ci est conservée à Pavlovsk (fig. 1.). Les mêmes anses se retrouvent sur une paire d'aiguières, attribuée à Claude Galle et illustrée dans H. Ottomeyer et P. Proschel, *Vergoldete Bronzen* (fig. 2), ainsi que sur une autre paire, appartenant au Mobilier national (fig. 3). Mentionnons encore un modèle très similaire faisant partie de l'ancienne collection Akram Ojeh (fig. 4)

Claude Galle compte parmi les plus grands fabricants de bronzes de la période Empire. Il s'établit très rapidement à Paris où il amorça sa carrière probablement chez le bronzier Pierre Foy. Sous l'Ancien Régime, il œuvra pour le Garde-Meuble de la Couronne en livrant notamment des bronzes d'ameublement utilisés pour orner des meubles exécutés par l'ébéniste Benneman sous la direction de Jean Hauré, et destinés aux principales résidences royales : Compiègne, Fontainebleau, Versailles et Saint-Cloud. Sous l'Empire, il devint au côté de Pierre-Philippe Thomire (1751-1843) ou encore d'André-Antoine Ravrio (1759-1814), l'un des principaux fournisseurs du Garde-Meuble impérial.

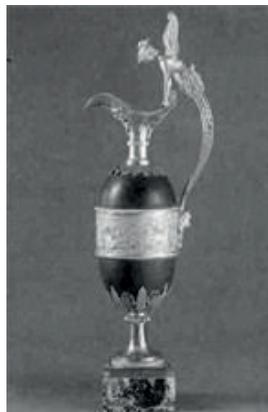


Fig. 1 - Vase du Hall Grec, bronzes dorés et patinés. France, époque Empire. Saint-Petersbourg, Palais de Pavlosk



Fig. 2 - Attribué à Claude Galle, Garniture de cheminée, bronzes dorés et patinés. France, époque Empire, vers 1815. Londres, collection particulière. (H. Ottomeyer et P. Proschel, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, t.I, p.364)



Fig. 3 - Paire de vases, bronzes dorés et patiné, marbre rouge griotte. France, époque Empire, vers 1815. Paris, Mobilier National (M.F. Dupuy-Baylet, *L'Heure, le Feu, la Lumière : les bronzes du Mobilier national (1800-1870)*, Dijon, 2010, p.248-249)

Fig. 4 - D'après Claude Galle, Paire d'aiguières, bronzes dorés et patinés. France, époque Empire. Monaco, Vente Christie's 11-12 décembre 1999, lot 153, Ancienne collection Akram Ojje.



93[©]

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

FAUTEUIL DIT « D'OFFICIER »

Acajou

H. 95 cm, L. 53 cm, P. 56 cm

Restaurations

€ 6 000 - 8 000



Ce fauteuil présente des accotoirs à mufles de fauves porté par un long col courbe formant cavet qui constitue la crosse de l'accotoir, les pieds antérieurs en gaine terminés en griffes. Dossier ajouré sculpté de palmette égyptienne accostée de deux évolutions inspirées du serpent sacré de l'Égypte, ce qui permet de dater ce modèle d'environ 1800.

C'est probablement de l'atelier de Jacob que sort ce siège au dossier reperlé de palmettes égyptiennes.



94[©]

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

BERGÈRE « AUX SPHINGES »

Acajou, soie

H. 102,5 cm, L. 68 cm, P. 70 cm

€ 8 000 - 10 000

Cette bergère présente un dossier droit et de supports d'accotoirs à motif de sphinges. Elle repose sur des pieds antérieurs tournés et des pieds postérieurs sabres. Elle est tapissée de soie rouge à motifs de couronnes de laurier et de fleurs stylisées dorées.

Le vocabulaire ornemental sous Napoléon I^{er} est directement issu des créations de Charles Percier et François Fontaine dont l'ouvrage Recueil de décoration intérieure concernant tout ce qui a rapport à l'ameublement (1801-1812) constitue une véritable bible pour les artisans. Le fauteuil Empire est en général plus imposant que celui en vigueur à la fin du XVIII^e siècle. L'ornementation quitte les traverses pour les accotoirs et leurs supports. On y retrouve des protomés de lion, des dauphins, des cygnes, des cariatides ou encore des sphinges comme dans le modèle ici présenté. Le goût de cet animal mythique est à mettre en relation avec la campagne d'Égypte (1798-1801) du jeune général Bonaparte. On en trouve d'ailleurs les premières manifestations dans les fauteuils des frères Jacob réalisés vers 1798 pour le salon de Madame Récamier et conservés au musée du Louvre à Paris.



95[©]

ATTRIBUÉ À JACOB-DESMALTER
(François-Honoré-Georges Jacob, dit)
(Paris, 1770 - Paris, 1841)
et à la MAISON Alphonse GIROUX & C^{IE}

BUREAU « À GRADIN »

France, époque Empire
Acajou, placage d'acajou, incrustations d'ébène
et d'amarante, bronze, cuir
H. 98 cm, L. 132 cm, P. 66 cm

€ 15 000 - 18 000



Notre bureau en acajou et placage d'acajou se distingue par des incrustations de filets d'ébène et d'amarante. Il présente un gradin ouvrant à trois tiroirs en façade. Un tiroir à l'anglaise dévoile un plateau écritoire à maroquin rouge frappé en son pourtour d'un décor doré au petit fer. Deux autres tiroirs à système s'insèrent dans la ceinture reposant sur deux pieds antérieurs galbés à décor de griffons et de pieds griffes en bronze patiné et doré, sur des plinthes moulurées. Les fonçures des tiroirs sont en acajou massif et l'intérieur en cuir gainé rouge.

Plusieurs bureaux à gradin reprenant ce décor de griffons en façade sont connus (fig. 1), inhabituellement non pas à patine doré mais à patine brune ou médaille. Plusieurs d'entre eux furent attribués à la maison Alphonse Giroux, célèbre magasin de tabletterie mais également d'ébénisterie situé au 7 rue du Coq-Saint-Honoré, dont l'activité s'étendit du Consulat à la fin du Second Empire. Cette attribution reposait sur le fondement de la mention d'une signature de Giroux sur une serrure d'un petit bureau en érable marqueté d'amarante, présentant exactement le même décor de griffons et de pieds griffes que notre bureau (fig.2), et probablement livré pour le jeune Henri d'Artois, duc de Bordeaux (1820-1883) à Prague vers 1830-1835. Il est probable qu'Alphonse Giroux commanda le corps de notre bureau à un ébéniste tel que Jacob-Desmalter, lequel déclina par ailleurs le modèle en acajou à plusieurs reprises. Spécialisée dans les travaux de petite marqueterie précieuse, la maison Giroux se contenta très vraisemblablement d'achever ce meuble relatif à une commande royale, les achats pour les étrennes des jeunes princes se faisant habituellement dans la boutique de Giroux.





Fig. 1 - Dans le goût de Jacob-Desmalter, Bureau à gradin, acajou et placage d'acajou. Paris, époque Empire. Lyon, Vente Millon, 23 novembre 2018, lot n°355.



Fig. 2 - Alphonse Giroux, Bureau à plateau formant pupitre, érable marqueté d'amarante. Paris, vers 1828. Ancienne collection de Mme Castille. (in Denise Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIX^e siècle*, Ed. de l'Amateur, Paris, 1989, p. 226)





96[©]

ÉCOLE TOULOUSAIN - XVIII^e SIÈCLE

PAIRE DE JEUNES GENS VÊTUS À L'ANTIQUE EN BUSTE

Terre cuite

H. 59 cm, L. 33 cm, P. 24 cm

Accidents

€ 2 000 - 3 000

Ces deux personnages en buste sont habillés d'une simple étoffe nouée à la taille à l'aide d'une corde. Les nombreux plis du vêtement rappellent l'Antiquité grecque et l'univers de la pastorale qui connut un véritable essor aux XVII^e et XVIII^e siècles. Pour preuve le roman *L'Astrée* (1607) d'Honoré d'Urfé ou l'opéra *Il Pastor fido* (1712) d'Haendel.



97[©]

ITALIE - PREMIER QUART DU XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE BERGÈRES

Acajou

H. 98 cm, L.71 cm, P. 65 cm

Petits manques, éclats

€ 1 500 - 2 000

Chaque bergère de cette paire présente un dossier droit à enroulement. Les accotoirs, décorés sur l'extérieur de volutes, s'achèvent par des montants en forme de Victoire aux larges ailes déployées. La ceinture est ornée de motifs de palmettes stylisées et l'ensemble repose sur deux pieds en gaine à l'avant et deux pieds en sabre à l'arrière.

Typique du vocabulaire ornemental en vigueur au début du XIX^e siècle en France, cette paire de bergères rappelle qu'une partie de l'Italie se trouva sous le joug napoléonien dès 1796.





98

FRANCE - ÉPOQUE RESTAURATION

BARRE DE FOYER

Vers 1820

Bronze patiné et doré

H. 36 cm, L. 124 cm

Manques

€ 15 000 - 20 000

Provenance

- Banque de France, n° 00 17898

Cette barre de foyer présente des lions couchés en vis-à-vis, sur des terrasses rectangulaires ornées de palmettes. Elle porte une plaque *Banque de France* et un n° 00 17898.







99
PARIS - ÉPOQUE RESTAURATION

PAIRE DE VASES BALUSTRES

Porcelaine

H. 38,5 cm, L.21,5 cm

Très légères usures à l'or

€ 1 200 - 1 800

Cette paire de vases présente sur une face, un décor sur fond or et polychrome de scènes de genre en médaillon, «L'enfant chéri» et «Le Bonheur du ménage» d'après Jean-Baptiste Le Prince (1733-1781). L'autre face, en or brillant et amati est ornée d'une lyre dans une couronne de laurier. Anses ornées d'un mascarón à l'antique.



100[©]
FRANCE, VERS 1820

CONSOLE

Acajou, placage d'acajou flammé,
marbre blanc

H. 94 cm- L. 127 cm - P. 44 cm

€ 1 500 - 2 000

Cette console présente une ceinture ouvrant par un tiroir, elle est soutenue par deux pieds surmontés d'une large volute et terminés en griffe. Fond de glace au mercure d'origine. Ce meuble peut être rapproché des productions de la Maison Jacob au regard de la qualité d'exécution, la justesse des proportions et de l'élégance de son architecture.



101 ATTRIBUÉE À LA MAISON RABIAT

PENDULE BORNE

France, époque Empire, vers 1810
 Marbre rouge griotte et bronzes dorés
 H. 49 cm, L. 27,3 cm, P. 18 cm

€ 10 000 - 15 000

Cette pendule rectangulaire, aux formes droites et rigoureuses, est centrée d'un cadran circulaire finement incisé d'un treillage indiquant les heures en chiffres romains. Il est ceint d'une couronne de laurier. Le répertoire néoclassique se poursuit sur les arêtes flanquées de torches et sur le fronton composé de deux volutes affrontées ponctuées de fleurs et de fleurettes à mufles de lions en bronze doré. La partie basse est entourée de feuilles d'eau et de rais-de-coeur.

Claude François Rabiât (1756-1815) obtint ses lettres de maîtrise de «doreur sur métaux» en 1778. Il dirigea un atelier prospère, ne livra que pour de grands marchands (Coquille et Thémet), bronziers (Thomire, Feuchère, Galle) et horlogers (Baillly, Malet) et fournit les demeures impériales. A son décès, ses trois fils conservent la manufacture sous la raison sociale «Rabiât Frères» jusqu'en 1819, date à laquelle ils poursuivirent une activité indépendante.



102

ITALIE - DEBUT DU XIX^e SIÈCLE

OBÉLISQUE

Vers 1800

Marbres gris des Ardennes et noir de Belgique

H. 60 cm, L. 12 cm

Petits éclats et manque à l'arrière du talon du marbre

€ 8 000 - 12 000

Présent dans tous les beaux cabinets d'amateurs, ce type d'obélisque fut remis en vogue suite aux publications faites à la suite des conquêtes d'Égypte. Notre exemplaire est gravé de symboles égyptiens sur le socle et d'inscriptions en latin.

"Dédié au Divin César, fils d'Auguste, le pontife supérieur dans la XII^e année de l'Empire, la XI^e année de son Consulat, dans la XIV^e année de son Tribunat, année 1661, frigé par la Pape Pie P"



103[©]

FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

PAIRE D'AIGUIÈRES

Bronze doré, acier argenté, marbre noir et blanc

H. 46 cm

€ 4 000 - 6 000



104[©]
FRANCE - ÉPOQUE EMPIRE

PAIRE DE PORTE-TORCHÈRES

Bois sculpté et argenté, rechapé gris

H. 189 cm, L. 45 cm

Reprise au décor

€ 5 000 - 6 000

Chaque porte-torchère de cette paire à fût cannelé encadré de bagues à décor de fleurs stylisées présente un piétement tripode en forme de jarret de lion. Servant à l'éclairage, le plateau au sommet accueillait le flambeau en cire d'abeille, lequel pouvait comprendre plusieurs mèches.



105
PARIS - XIX^e SIÈCLE

ENCRIER

Porcelaine émaillée et dorée

Signé au revers : Bonneau (?)

H. 15cm, L. 24 cm

€ 500 - 800

Cet encrier de forme quadrangulaire présente sur ses quatre faces un décor d'arcs brisés renvoyant au style « à la cathédrale » en vigueur sous la Restauration et sous la Monarchie de Juillet. La face antérieure est ornée de trois putti musiciens tandis que les côtés sont illustrés de fleurs épanouies. L'ensemble repose sur quatre pieds en forme de cygne, animal particulièrement prisé depuis le Consulat suite à son installation dans le parc de la Malmaison.



106[©]

LOUIS-ALEXANDRE BELLANGÉ (1797-1861)

COMMODE À VANTAUX FORMANT ÉCRITOIRE « AUX CARIATIDES »

France, Époque Louis-Philippe, vers 1840

Bâti de chêne, placage d'ébène, cuivre, bronze doré et marbre

Estampille : *BELLANGÉ*

H. 95 cm, L. 141 cm, P. 59 cm

Manques et quelques soulèvements

€ 25 000 - 40 000

Bibliographie

- Sylvain Cordier, *Bellangé, ébénistes - Une histoire du goût au XIX^e siècle*, Ed. Mare & Martin, Paris, 2012, p. 568, repr.
- Sylvain Cordier, *La famille Bellangé, ébénistes à Paris de la Révolution au Second Empire*, thèse de Doctorat, Université Paris IV, septembre 2009

Cette commode en ébène plaqué, aux formes pleines et massives, ouvre par deux vantaux en partie inférieure surmontés d'un abattant découvrant un écritoire muni de tiroirs. La noirceur du bois est adoucie par une fine marqueterie de cuivre à motifs de lambrequins, rinceaux et volutes qui se développent harmonieusement sur l'ensemble de la structure. Une importante ornementation de bronzes dorés constituée de deux cariatides soulignant les montants, de palmettes et de baguettes en façade confère une certaine majesté à ce meuble.

Fils de Pierre-Antoine Bellangé (1757-1827), fournisseur officiel de l'Empire puis de la Restauration, Louis-Alexandre succède à son père à la tête de l'atelier familial en 1825. Il participa aux expositions des Produits de l'Industrie de 1827, 1834 et 1839, s'affirmant «comme l'un des premiers ébénistes de son temps et l'un des maîtres du goût historiciste décliné dans le décor mobilier». Sa production, sur une période de quarante années, se caractérise par deux principes : la persistance de l'esthétique Empire, héritée des publications de Percier et Fontaine, et l'introduction d'une esthétique ornementale tirée de l'histoire nationale dont les références semblent avoir été puisées auprès des œuvres de la collection Revoil, entrée au Musée royal en 1828.

Bellangé s'intéressa à ce nouveau vocabulaire iconographique dès les années 1827 lors de sa première présentation à l'exposition des produits de l'Industrie. Notre commode décline cette double inspiration, la puissance des formes de l'Empire alliée à une légèreté des références historiques que l'on perçoit notamment dans la souplesse du traitement des corps des jeunes femmes.





107[©]

MANUFACTURE DE SÈVRES

PAIRE DE VASES BALUSTRES

Sèvres, époque Louis-Philippe, 1847

Porcelaine et bronze doré

H. 53 cm, L. 34 cm, P. 26 cm

Marques : Marque en vert aux *L* et *P* couronnés encadrée par *SV.* et marque en vert 47., 24.79.46.S.

€ 15 000 - 20 000

Chaque vase en porcelaine de forme balustre est peint du profond « bleu de Sèvres ». Ils s'agrémentent d'une riche monture en bronze doré d'inspiration rocaille, tout en courbes et contre-courbes et reposent sur une base curviligne.



108[©]

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLÉON III

PAIRE DE PRÉSENTOIRS « AUX SPHINGES AILÉES »

France, vers 1860

Bronze doré et cristal

H. 69 cm, D. 26 cm

€ 25 000 - 30 000

Cette paire de présentoirs en bronze ciselé et doré adopte un style ornemental inspiré de la Renaissance. L'architecture en fontaine à trois registres est identique, les différences apparaissant dans le décor. Le fût central torsadé est sommé de deux angelots engainés, adossés et cambrés. Les socles triangulaires reçoivent en décor trois sphinges ailées adossées au fût central en balustre. Le contre-socle hexagonal est décoré de rangs de feuilles d'eau et de torsades.



109[©]

FRANCE (?) - XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE TABLES DE CENTRE

Style Louis XV

Bois doré et marbre Montoussé (Hautes-Pyrénées)

H. 80 cm, L. 87 cm, P. 70 cm

Accidents au marbre

€ 50 000 - 70 000

Provenance

- Ancienne collection des princes Kinsky Von Wchinitz und Tetau à Vienne (Autriche)
- Par tradition familiale, succession des princes Kinsky Von Wchinitz

Les comtes puis princes de la famille Kinský von Wchinitz und Tettau forment l'une des plus prestigieuses maisons de la noblesse du royaume de Bohême. Le premier ancêtre incontestable de cette famille fut Bohuslav de Žernoseky (mort en 1282), qui, avec ses fils, utilisa le titre "de Vchynice". Ensemble ; ils dominaient un village et une tour près de Lovosice dans le nord de la Bohême. Au début du XVI^e siècle, Jan Dlask et son frère occupèrent les forteresses de Vchynice et Oparno. Il est reconnu aujourd'hui que les branches nobles de la famille Kinský descendent en ligne directe de Jan Dlask, les Kinský actuels étant en effet des descendants de son dernier fils, Václav. En 1611, la famille fut élevée au rang de la noblesse, et en 1676, Jan Oktavián obtint le titre de comte. Les Kinský, au cours de cette époque, exercèrent un certain nombre de fonctions importantes à la cour, en particulier František Oldřich, qui fut membre du conseil impérial, et Václav Norbert Oktavi qui devint chancelier en 1705.

Au XVIII^e siècle, le fondateur de la lignée princière, Filip Josef (1700-1749), exerça le métier de diplomate dans les années 1728-1735, devint ambassadeur d'Autriche en Angleterre, puis occupa à la cour de Vienne, de 1738 à 1745, la charge de chancelier. Patriote tchèque, il fut l'un des pionniers des grandes manufactures impériales, notamment celles relevant du domaine du verre.

Il épousa Mare Karolína z Martinic et résida au sein de sa résidence de Česká Kamenice. Il acquit et reconstruisit les châteaux de Zlonice (1720), de Mšéné (1742) et de Budenice (1748), acquit également Kostelec nad Ohří, Peruc, Přestavky, Vejvanovice, augmentant ainsi considérablement le patrimoine de la famille.

Les Kinský se séparèrent en trois branches : la lignée de Choceň, celle de Kostelec, et enfin celle de Chlumec. Le fondateur de cette dernière fut le comte František Ferdinand Kinský (1678-1741), frère aîné du fondateur de la branche princière. Homme politiquement actif, il devint également chancelier et fut député des pays tchèques à l'Assemblée impériale. Parmi les membres éminents issus de cette branche, citons en particulier Bertha Von Suttner (1843-1914), militante pacifiste qui obtint le Prix Nobel de la paix en 1905, ou encore Radslav Kinský (1928-2008), éminent spécialiste en immunobiologie. Franziska de Liechtenstein, née Franziska Kinský von Wchinitz und Tettau (1813-1881), épousa le prince Alois II de Liechtenstein, et la princesse Marie de Liechtenstein, née comtesse Marie Aglae Kinský von Wchinitz und Tettau (1940), épousa le prince Hans-Adam II de Liechtenstein.





Fig. 1 - Armes des Kinsky ornant le palais Kinsky de Prague.



Fig. 2 - Vue de la façade du palais Kinsky, Vienne.





110[©]

**JOSEPH CREMER (Luxembourg, 1811 - Paris, après 1878)
Fournisseur du Roi Louis-Philippe et du Roi de Hollande**

IMPORTANT BUREAU PLAT D'APPARAT À DÉCOR DE MARQUETERIE « BOULLE »

Paris, Époque Napoléon III, 18 août 1859

Bâti de chêne, placage d'ébène, bois noirci, marqueterie d'étain et de laiton, bronze doré, cuir rouge-brun

Marques et inscriptions : *RUE ST. LOUIS AU MARAIS / N° 60 / MEDAILLES DE 1ERE CLASSE EXPOS. UNIVERSELLE DE LONDRES 1851 & PARIS 1855 / 9 MEDAILLES OR ARGENT & BRONZE / CREMER / MARQUETEUR, MOSAÏSTE BREVETE S.G.D.G. / FOURNISSEUR DU ROI DE HOLLANDE / MARQUETERIE PAR LA PILE ELECTRIQUE / PARIS, LE 18 AOUT 1859 / DOIT M.* [signature manuscrite de Cremer] - Facture partielle imprimée de format rectangulaire en papier beige, date et signature manuscrites à l'encre noire, collé sous le grand tiroir central (fig. 1)

H. 73,5 cm, L. 176 cm, P. 96 cm

€ 120 000 - 150 000

Provenance

- Ancienne collection du Comte Charles-Alexis de Wendel (1809-1870)

Exceptionnel bureau plat ouvrant à trois tiroirs en ceinture, celui du centre en retrait. Il est marqueté d'un fin décor de fleurs et de feuillages en étain et laiton. Magnificence du décor en bronze, aux chutes de masques de faunes, les pieds sont garnis de pattes de lions à jambages en rameaux de feuilles de chêne. Appliques, baguettes, lingotière et entrées de serrures complètent le décor. Ce meuble est signé sur la serrure du tiroir central - Cremer, rue Saint Louis 60, Paris - et daté et signé. Il porte une facture partielle sur le même tiroir.

Fils de François de Wendel, créateur des premiers laminoirs français, Charles, né en décembre 1809 à Metz, entre à l'École Polytechnique, voyage beaucoup en Angleterre, pays à la pointe des techniques nouvelles, et contribue à un essor considérable de l'activité minière parallèlement au développement du chemin de fer. Il est, par ailleurs, considéré comme initiateur d'une politique sociale très novatrice pour l'époque comme la création de la cité ouvrière de Stiring.



Fig.1 - Etiquette signée et datée de Joseph Cremer collée sous le grand tiroir central du bureau





Fig. 2 - Charles Giraud (1819-1892), Salon de l'Hôtel de Wendel, rue de Clichy, huile sur bois, 1870. Paris, Musée Carnavalet (inv. P2547)

Très fortuné, légitimiste attaché au comte de Chambord, il siège à la Chambre des Députés de 1849 à 1867. C'est pendant cette période qu'il fait édifier par Sidoine Maurice Storez (1804- 1881) ce vaste hôtel particulier, d'inspiration Louis XVI mais caractérisé par une certaine austérité, de ce bon ton propre à une famille bourgeoise, certes anoblie, et richissime. Le monogramme W orne le fronton du porche de la façade côté rue ; on le retrouve également sur la façade nord, côté jardin, donc face à l'église de la Trinité dont les membres de la famille vont devenir de fervents paroissiens.

Au premier étage, se trouvent, comme dans beaucoup de demeures aristocratiques de l'Ancien Régime, les pièces de réception (fig. 2). La résidence comportait, à la mort de son premier propriétaire 36 pièces. Outre les antichambres, grande et petite, se trouvaient la salle à manger et le grand salon, le boudoir et une chambre à coucher, mais également des bureaux, renfermant un mobilier divers et de qualité : pupitre à écrire en acajou, bureau en marqueterie style Louis XV, un autre « genre BOULLE » (extrait de l'inventaire établi en 1870). Austérité, confort et bon goût caractérisaient l'ameublement et la décoration de l'hôtel particulier, dans lequel notre bureau prenait certainement toute sa dimension.



111[©]

TRAVAIL ÉTRANGER - XIX^e SIÈCLE

CABINET À MARQUETERIE « BOULLE »

Bois noirci, amarante, marqueterie d'étain et bronze doré

H. 127 cm, L. 90 cm, P. 52 cm

Éléments anciens et petits accidents

€ 7 000 - 12 000

Cabinet à porte en marqueterie d'étain à décor de rinceaux agencé d'un large tablier orné de faisceaux en bronze, de tiges et d'enroulements. Montants chantournés à chutes de grotesques en bronze doré. Plateau à bordure marqueté et pieds à boules aplaties.

Le soin apporté à la marqueterie de la porte de notre meuble ainsi que son organisation de rinceaux enserrant une rosace stylisée laisse à penser qu'il s'agit d'un travail plus ancien, dans le goût des décors créés par le grand ébéniste Pierre Gole (1620-1684), orfèvre de la marqueterie au XVII^e siècle.





112

ATTRIBUÉ À VICTOR PAILLARD (1805-1886)

IMPORTANTE TORCHÈRE

France, époque Napoléon III

Bronze doré et patiné

H. 82 cm – L. 46 cm

Hauteur totale : 172 cm

€ 35 000 - 40 000

Provenance

- Par tradition familiale, cette torchère a été acquise lors d'une Exposition universelle à Paris

Consultant

- François Lachaud

Cette importante torchère représente deux angelots en bronze patiné soutenant un important bouquet feuillagé à douze lumières, émergeant d'un vase et souligné par une draperie. Victor Paillard est un bronzier et sculpteur du XIX^e siècle. Élève du sculpteur Chenavard et du ciseleur Martinot, il entre en 1828 chez Denière Père vers 1828 avant de fonder seul sa propre maison en 1835. Il entre à la réunion des fabricants en 1836, étend sa fabrication aux pendules, groupes, statuettes, lustres, candélabres, lampes et « tout l'ameublement à la Renaissance et autres ». Il participe à de nombreuses expositions universelles tout au long de sa carrière et recevra de nombreuses distinctions au cours de ces dernières.



113

EUROPE CENTRALE - XIXE SIECLE

PORTRAIT ÉQUESTRE DE SKANDERBEG

Argent filigrané et marbre vert-de-mer

Sujet : H. 59 cm, L. 53 cm, P. 26 cm

Socle : H. 13 cm, L. 52 cm, P. 22,5 cm

Petite pliure à une patte

€ 8 000 - 12 000



Fig. 1 - Statue équestre de Skanderbeg. Pristina (Kosovo), Skanderbeg Square.

Ce groupe présente un cavalier en armure au port altier retenant sa fougueuse monture. Réalisé en argent et fils d'argent travaillés en résille, cette œuvre illustre toute la valeur que le sujet représente. En effet, le cavalier n'est autre que Gjergj Kastrioti (1405-1468), seigneur de l'Albanie centrale qui bouta hors de ses frontières les Ottomans. Loué comme héros national en organisant l'insurrection contre l'Empire ottoman et se présentant comme le défenseur de la Chrétienté dans les Balkans, son surnom de Skanderbeg est d'origine turque, Iskander Bey, « Prince Alexandre » en référence à ses talents de chef militaire. Par translittération, ce surnom est devenu Skënderbeu en albanais, et Skanderbeg en allemand et en français.

Il est représenté en qualité de chef militaire défenseur de la nation. Il porte une armure couverte d'une cape, un casque et une épée dans la main droite. Sur son plastron est illustré le blason de l'Albanie, un aigle bicéphale, sur son casque deux cornes de chèvre, en référence à la légende qui lui aurait permis la victoire. En effet, Skanderbeg eut l'idée de fixer des bougies sur les cornes des chèvres lorsque l'armée de Murad II entra dans le pays. Voyant un nombre impressionnant de torches qu'il prit pour autant de combattants, il fit faire demi-tour à ses troupes.

Skanderbeg fait partie du patrimoine national de l'Albanie et ses effigies, tant pédestres qu'équestres, toujours sous les traits d'un chef militaire victorieux sont visibles sur de nombreux monuments officiels ou places publiques (fig. 1). Notre groupe, conçu selon une technique d'orfèvre d'une grande préciosité et d'un raffinement abouti, illustre bien le culte dont ce personnage a pu bénéficier à travers les siècles.



114

JEAN-JACQUES DUCEL (Marseille, 1801 - Paris, 1877)

PAIRE D'AMPHORES

Touraine, vers 1850

Fonte de fer

Marques : *J.J DUCEL* au pied

H. 107 cm

€ 12 000 - 18 000

Cette paire d'amphores stylisées en fonte de fer patinée présente un décor en semi ronde-bosse de tête de bouquetins dont les cornes forment anses et sur les panses des mufles de lions et de molosses.

Créée en 1823, la fonderie Ducler (Pocé-sur-Cisse, Touraine) sera dirigée à partir de 1828 par trois générations de Ducler : Jacques, Jean-Jacques et Jacques Gustave. Avec Calla et André (Le Val d'Osne), elle fait partie des précurseurs en matière d'édition en série d'oeuvres d'art en fonte. La fonte d'ornement a été progressivement développée dès son achat par Jean-Jacques Ducler en 1828. Ses productions sont déjà remarquées à Paris vers 1830.



115

AUGUSTE CLÉSINGER

Jean-Baptiste CLÉSINGER, dit
(Besançon, 1814 - Paris, 1883)

LA REINE DE SABA

France ou Italie, XIX^e siècle

Marbre blanc

Inscriptions : J. CLESINGER. 3^e et Dernière Etude

H. 62 cm, L. 42 cm, P. 34 cm

€ 8 000 - 12 000



Sculpteur et peintre romantique français, Clésinger étudie la sculpture avec son père Georges-Philippe qui le forme à l'école des beaux-arts de Besançon où ce dernier est professeur. Il entre ensuite dans l'atelier de l'artiste néo-classique danois Bertel Thorvaldsen (1770-1844), et une partie de son Oeuvre s'en trouvera fortement influencé. Clésinger débute au Salon de Paris en 1843 avec un buste du Vicomte Jules de Valdahon, et atteint un premier succès en 1847 avec un marbre, Femme piquée par un serpent. Après un long séjour à Rome, il se distingue par ses compositions mythologiques ou allégoriques, ses effigies équestres, ses bustes de personnalités et d'artistes, ses quelques statues d'animaux, en marbre pour la plupart, lui valent de multiples distinctions.

Cette Reine de Saba s'inscrit dans cet ensemble de réalisations de marbre. Troisième et dernière étude réalisée par Clésinger, elle s'inscrit dans une suite de représentation de ce personnage biblique, rendue célèbre par sa fastueuse visite au Roi Salomon. On connaît en effet une première étude en bronze (fig. 1), présentant une expression plus neutre, traduisant probablement l'influence de l'apprentissage de Clésinger auprès de Thorvaldsen. Notre modèle s'affirme plus expressif, la Reine est présentée dans un état de plaisir, les yeux à moitié fermés ainsi que la bouche légèrement entre-ouverte et semblant dégager un léger sourire. On retrouve d'ailleurs cette même architecture morphologique dans une autre réalisation de Clésinger, un buste de Salomé en plâtre teinté conservé au musée des beaux-arts de Besançon (fig. 2). Plusieurs déclinaisons de notre modèle ont été réalisées, notamment en terre cuite (fig. 3) ainsi qu'en bronzes de taille plus modeste (fig. 4), fruit de la collaboration de notre artiste avec le fondeur Marnyhac à Paris.



Fig. 1 - Auguste Jean-Baptiste Clésinger, *La Reine de Saba*, bronze à patine brin nuancé et dorée, signé J. CLESINGER 1^{ère} étude. XIX^e siècle. H. 71 cm. Paris, Vente Artcurial, 23 février 2016, lot 435.



Fig. 2 - Auguste Jean-Baptiste Clésinger, *Salomé*, buste en plâtre teinté. Paris, 1876. Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

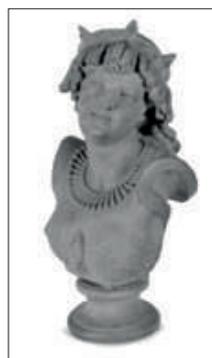


Fig. 3 - Auguste Jean-Baptiste Clésinger, *La Reine de Saba*, buste en terre cuite patinée. XIX^e siècle. H. 62 cm. Marseille, Vente Leclere, 21 février 2014, lot 47



Fig. 4 - Auguste Jean-Baptiste Clésinger, *La Reine de Saba*, buste en bronze à patine brune. Signé Fondeur Ch de Marnyhac. H. 36,7 cm. Chaville, Vente Chaville-Enchères, 17 avril 2016, lot 34



116

XX^e SIÈCLE

PLATEAU EN MOSAÏQUE DE PIERRES DURES

Pierres dures

H. 137 cm, L. 68 cm

€ 6000 - 8000

Ce plateau reprend la technique de la mosaïque de *pietre dure* mis en œuvre d'abord en Italie au XVI^e siècle puis en France sous le règne de Louis XIV (1643-1715). Le décor diffère cependant des productions de cette époque puisqu'il s'agit d'une nature morte de vaisselles chinoises. Vases, coupes, bols et autres récipients viennent rythmer la composition centrale et rendent hommage au savoir-faire de l'Empire du Milieu en matière de porcelaine. L'ensemble s'inscrit sur un fond noir rehaussé d'un filet bleu de lapis-lazuli propice à la méditation.



117

CHINE (CANTON) - XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE VASES

Porcelaine aux émaux de la famille rose
H. 85,5 cm, D. 31,5 cm

€ 10 000 - 12 000

Cette importante paire de vases balustres en porcelaine de Canton présente un somptueux décor peint de scènes animées. Sur le col et la panse se dégagent de larges cartouches où de multiples personnages s'adonnent à diverses activités au cœur d'un palais sur l'avvers, et à des scènes de bataille sur le revers. Notre paire de vases peut être rapprochée d'un modèle très similaire à monture de bronze d'époque Louis-Philippe réalisée par la maison Lesage (1837-1841) à Paris.



Fig. 1 - Paire de vases en porcelaine de Canton, importante monture en bronze doré de style rocaille. XIX^e siècle pour la porcelaine, époque Louis-Philippe pour la monture. Paris, Vente Kohn, 20 décembre 2017, lot 64.



Verso d'un des vases



Recto d'un des vases

118[©]

PAIRE DE LANTERNES DE FORME PAGODE

Par TSUKAMOTO KAISUKE (1828-1887)

Japon, Nagoya, époque Meiji, vers 1870-1880

Cuivre doré et émail cloisonné

Signé Tsukamoto sur chaque lanterne

Socle en bois

H. 118 cm, L. 64 cm

€ 30 000 - 50 000

Cette paire de lanterne porte la signature d'un des plus grands artistes travaillant l'émail cloisonné, Tsukamoto Kaisuke qui œuvra notamment dans la ville de Nagoya dans la seconde moitié du XIX^e siècle (fig. 1). Il convient de signaler que les pièces signées de cet artiste sont extrêmement rares, souvent seulement attribuées et de petites dimensions (fig. 2 et 3).

Chaque lanterne prend la forme d'une pagode dont la toiture s'agrémente de clochettes. Les portes ajourées, destinées à laisser passer la lumière sont ornées de cervidés évoluant au milieu de feuillages. Elles reposent sur un fût cylindrique rythmé d'une bague et terminé en hexagone. Le socle en bois sculpté est assis sur des pieds cambrés.

L'ensemble de cette composition est entièrement décoré selon la technique de l'émail cloisonné, véritable tour de force technique et du plus bel effet décoratif. Les ornements figurent essentiellement le monde animal où dragons et autres animaux réels ou fantastiques se détachent d'une végétation luxuriante. Il convient de souligner l'éclat des couleurs de ces émaux cloisonnés où les dominantes de bleu du fond côtoient la polychromie des animaux et la blancheur des nuées.

Considéré comme l'un des plus importants émailleurs de son temps, Kaisuke développa une des plus belles écoles dans la ville de Nagoya. Il est également présenté comme le découvreur de l'application de l'émail cloisonné sur la vaisselle de céramique vers 1868. Il fut le maître d'un autre grand artiste maîtrisant parfaitement cette technique, Hayashi Kodenji (1831-1915) qui eut également une grande influence sur la technique de l'émail cloisonné.

Ce type de production était entièrement destiné à l'exportation, profitant de l'engouement de l'Occident pour le japonisme comme le montrent les Expositions Universelles de Paris en 1867 et de Vienne en 1873.



fig. 1 : Signature de Kaisuke visible sur les deux vases

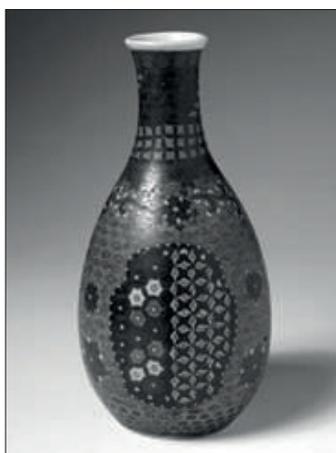


fig. 2 : Attribué à Tsukamoto Kaisuke, vase en porcelaine et émail cloisonné, Japon, Nagoya, vers 1870-1880. Londres, Victoria and Albert Museum, inv. 4364-1901



fig. 3 : Attribué à Tsukamoto Kaisuke, vase en émail cloisonné, Japon, Nagoya, vers 1870. Japon, collection Hayashi Kodenji





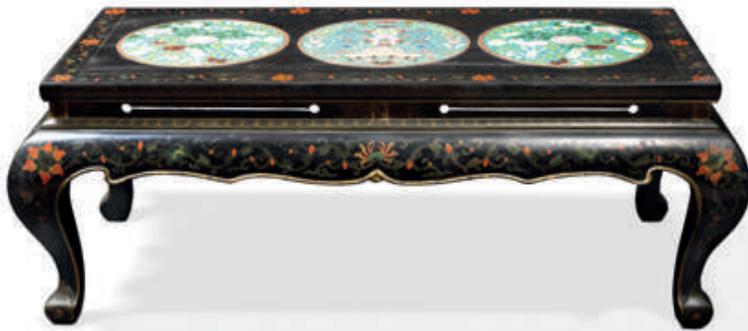
119
CHINE - XIX^e SIÈCLE

CACHE-POT

Émaux cloisonné
H. 21 cm, L. 26 cm

€ 500 - 800

La panse de ce cache-pot à larges godrons est ornée de grues et de papillons parmi fleurs et feuillages, sur fond bleu.



120
CHINE - XIX^e SIÈCLE

TABLE BASSE

Bois laqué, émaux cloisonnés
H. 48 cm, L. 126 cm, P. 62 cm

€ 3 000 - 5 000

Le plateau de cette table est orné de trois médaillons circulaires en bronze et émaux cloisonnés à décors de fleurs et feuillages et d'un vase. L'encadrement et la ceinture de la table présentent un décor de rinceaux laqués.





Fig. 1 - Paire de vases balustres, porcelaine aux émaux de la famille rose. Chine, Canton, XIX^e siècle. H. 60 cm. Paris, vente Sotheby's, 6 décembre 2007, lot 139

121

CHINE (CANTON) - XIX^e SIECLE

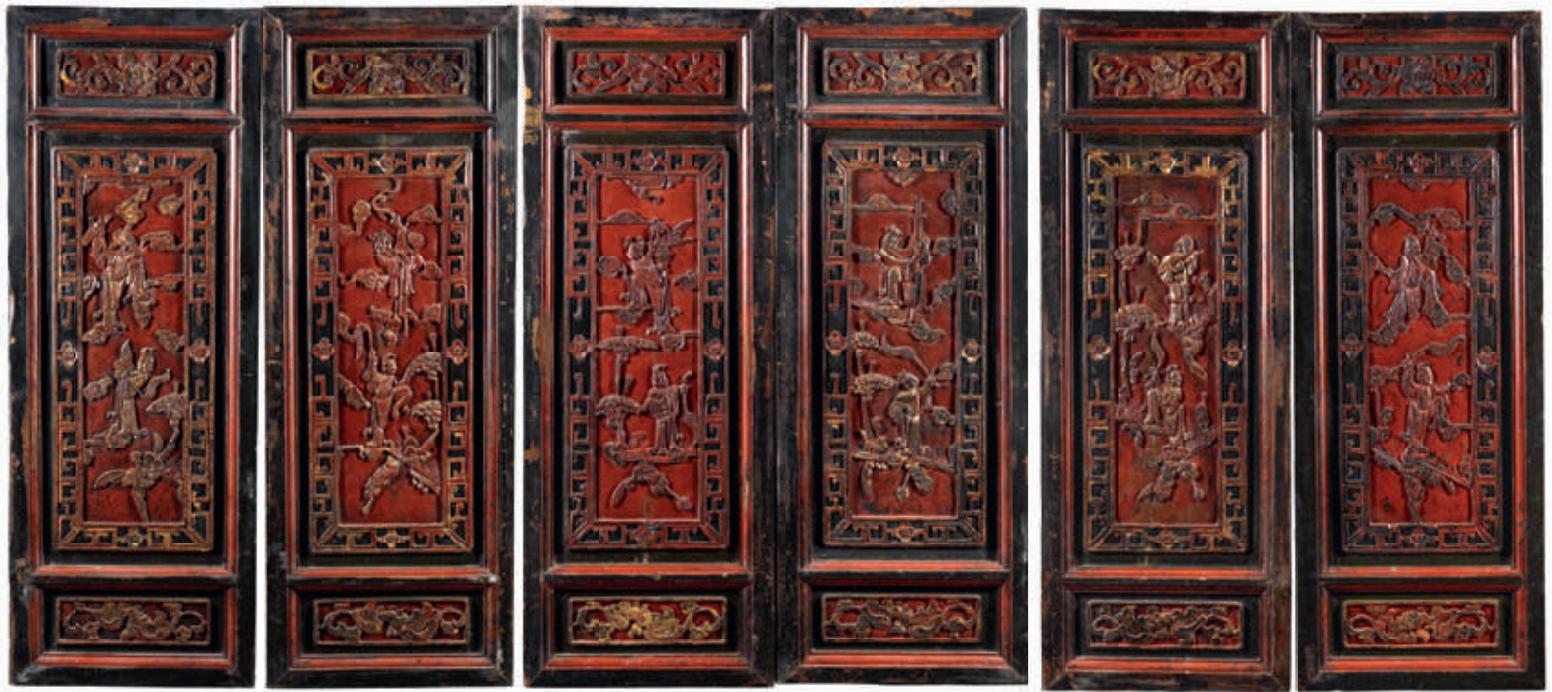
PAIRE DE VASES « AUX SCÈNES DE PALAIS »

Porcelaine à décor polychrome

H. 62 cm, D. 22 cm

€ 7 000 - 10 000

Cette paire de vases en porcelaine à décor aux émaux de la « famille rose » présente un décor de réserves sur la panse et le col sur trois registres avec une alternance de scènes dites « de palais » et de compositions naturalistes. Le fond se pare d'un décor floral stylisé avec des papillons. Cette ornementation est tout à fait typique des productions de céramique de Canton au XIX^e siècle, reprenant régulièrement cette alternance de réserve aux représentations parallèles des hommes et de la nature (fig. 1).



122

CHINE - VERS 1900

SUITE DE SIX PANNEAUX

Bois laqué rouge et noir

H. 127 cm - L. 46 cm (chaque panneau)

€ 800 - 1 500

Ces panneaux à trois registres sont ornés de dignitaires dans des réserves et de rinceaux fleuris et feuillagés.



123

CHINE

FIN DU XIX^e SIÈCLE, DEBUT DU XX^e SIÈCLE

PARAVENT À QUATRE FEUILLES

Laque noire, pierres dures

H. 182 cm, L. 188 cm (chaque feuille : 47 cm)

€ 2 000 - 3 000

Ce paravent représente une scène d'enfants jouant dans un paysage près d'une pagode, quatre animaux fantastiques animent la partie basse. Au verso, des marques de dynastie en laque or sur fond noir.



124

CHINE XIX^e SIÈCLE

TABLE D'AUTEL

Bois exotique

H. 87 cm, L. 274 cm, P. 35 cm

€ 600 - 800

Cet autel, à bords relevés dit à *queues d'oiseau*, est soutenu par des pieds rectilignes, sobrement sculpté de motifs de fleurs ajourées.





125

JAPON (IMARI) - FIN DU XIX^e SIÈCLE

VASE COUVERT

Porcelaine émaillée polychrome

H. 54 cm

€ 600 - 800

Expert

- Philippe Delalande

Selon la tradition, Ri Sampei, un céramiste d'origine coréenne, aurait débuté en 1616 l'exploitation du gisement de kaolin d'Izumiyama, à Arita (île de Kyushu). Les premières porcelaines d'Arita qu'il fabrique deviennent célèbres sous l'appellation d'Imari, du nom du port d'où elles sont acheminées vers Nagasaki. Ces porcelaines sont particulièrement appréciées en Europe dans les années 1675-1725, au point que de nombreux Imari seront réalisés en Chine mais aussi aux Pays-Bas, en France et en Angleterre.



126

CHINE - XIX^e SIÈCLE

DEUX FAUTEUILS

Bois exotique

H. 106 cm, L. 55 cm, P. 50 cm

€ 600 - 800

L'un de ces fauteuils rappelle les sièges les plus prestigieux que toute maison de qualité se devait de posséder dans la Chine impériale. Connus sous le nom de *guanmao yi* (la chaise du chapeau de l'officiel), elles évoquent les couvre-chefs des officiels du régime par leur traverse supérieure en forme de joug.



127

CHINE - XIX^e SIÈCLE

TABLE D'AUTEL

Bois exotique

H. 83 cm, L. 218 cm, P.34 cm

€ 600 - 800

Les pieds rectilignes sont réunis par une entretoise et la ceinture est ornée de six réserves ajourées et sculptées « d'échantillons » soulignée par une frise de fleurs et feuillage.



128

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLEON III

PENDULE

Bonze doré et patiné, émail

Signature : Luquiens, successeur de Gros à Lyon au cadran

H. 61cm, L. 68cm, P. 24 cm

€ 8 000 - 10 000

Cette pendule présente un décor de trois petits Amours organisés en triangle autour d'un cadran à chiffres romains pour les heures et à chiffres arabes pour les minutes. Le socle à décor de rinceaux végétaux et de guirlandes de fleurs particulièrement chantournés rappellent les fantaisies de l'art rocaille sous le règne de Louis XV (1715-1774).

Tardy dans son *Dictionnaire des horlogers français* mentionne (1971, p. 420) mentionne un F. Luquiens actif à Lyon en 1853.





129

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLEÓN III

IMPORTANTE TORCHÈRE À HUIT LUMIÈRES

Bois doré dans sa vieille dorure

H. 212 cm, L. 63 cm

€ 3 000 - 4 000

Ce candélabre de grande décoration présente huit lumières sous la forme de tiges végétales portant des binets godronnés. Il est soutenu par un élégant fût à pans coupés, sculpté de rinceaux stylisés. La base sommée d'une sphère présente un pied large circulaire orné de cannelures et rinceaux.



130

VENISE - XIX^e SIÈCLE

PORTE-TORCHÈRE « AU NUBIEN »

Bois laqué noir

H. 218 cm, L. 50 cm

€ 9 000 - 12 000

Ce porte-torchère présente un Nubien simplement vêtu d'un pagne et d'un collier. Le canon élancé et le contrapposto rappellent l'influence de la statuaire grecque antique tandis que les traits du visage (cheveux crépus, nez épaté, lèvres lippues) renvoient aux origines subsahariennes du personnage représenté.

Carrefour commercial, Venise manifesta très tôt un goût pour les contrées lointaines. La figure du Nubien constitue donc un motif de choix pour ce répertoire exotique.



131

ATTRIBUÉ À CHARLES-GUILLAUME DIEHL (1811-1885)

GUÉRIDON

France, époque Napoléon III

Acajou et étain

H. 76 cm, D. 55 cm

€ 5 000 - 6 000

Ce guéridon à fût quadrangulaire creusé aux angles présente un double piètement curviligne et circulaire peu commun. Celui-ci est en effet orné de quatre masques de démons hurlant en très haut relief.

Un tel travail serait l'œuvre de l'ébéniste d'origine allemande, Charles-Guillaume Diehl (1811-1885), spécialiste dans la création de petits meubles. Il se démarqua lors des expositions universelles auxquelles il participa, en particulier lors de l'édition de 1867 où il fit sensation avec un médaillon conservé aujourd'hui au musée d'Orsay à Paris.



Autre vue



132[©]

ANGLETERRE

SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

LUSTRE PAGODE À SIX LUMIÈRES

Vers 1880

Cristal, verre, perles de couleur et bronze patiné

H. 84 cm, L. 78 cm, P. 78 cm

€ 13 000 - 15 000

Le corps architectural est entouré de six bras de lumière en bronze en forme de tige végétale portant chacun une coupelle porte binet.



133[©]

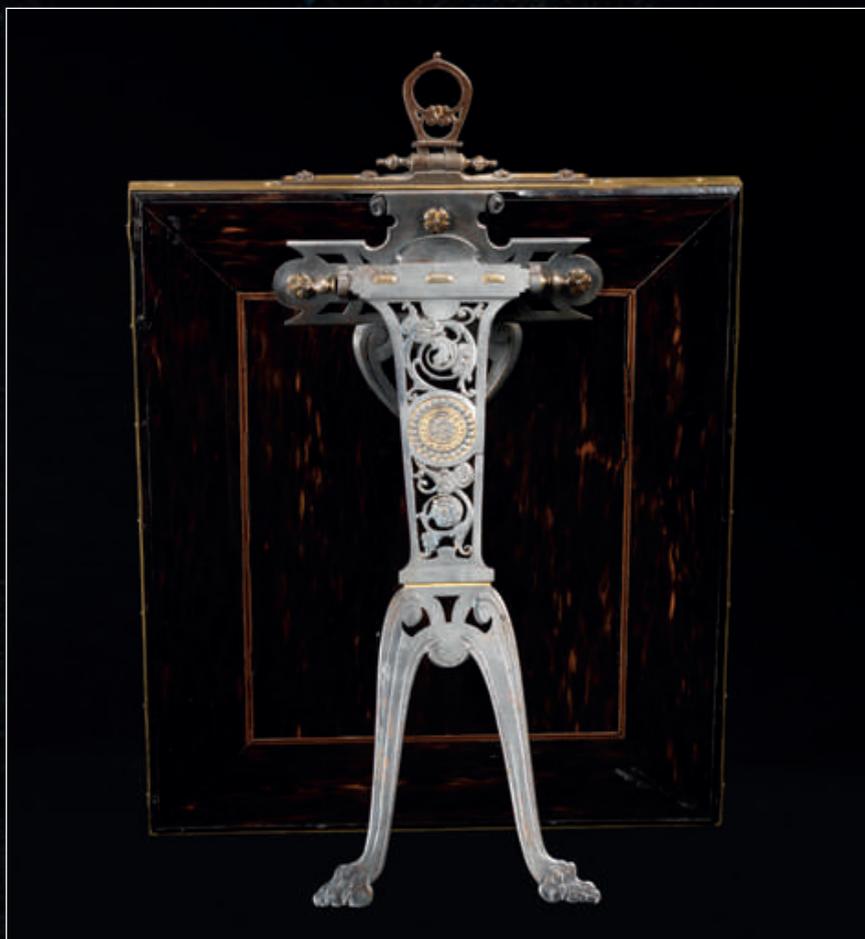
FRANCE OU ESPAGNE (?) - XIX^e SIÈCLE

MIROIR À POSER

Acier, bronze doré, bois laqué, ébène de Macassar, métal argenté et doré, miroir
H. 40 cm, L. 34,5 cm, P. 3 cm

€ 25 000 - 30 000

Notre miroir se pare d'un riche décor ajouré de fer et de bronze doré composé de rinceaux fleuris, de fleurs, fleurettes, arabesques et animaux du bestiaire fantastique sur un fond laqué rouge, dans un encadrement en bronze mouluré. Il présente au revers un support et une poignée en métal argenté et doré.







134

MAISON KOCH & BERGFELD

PAIRE DE CANDÉLABRES À CINQ BRAS DE LUMIÈRE

Allemagne, fin du XIXe siècle, vers 1884

Argent

Poinçons : U 11028 (Numéro d'inventaire Koch & Bergfeld), Coupe sur pied (Poinçon de maître déposé au Reichspatentamt), 900 (Titre), Lune et Couronne (Poinçon allemand des ouvrages titrant .800 et plus)

Poids : 2696 gr

H. 56,5 cm, D. 33,5 cm

€ 1 200 - 1 800

Cette paire de candélabres présente une base à quatre pieds formant rinceaux à enroulement, supportant une base trapézoïdale à quatre faces à décor de réserves, volutes et rubans, les arêtes aux chimères. Le fut, en partie cannelé, présente trois noeuds à décor de mascarons, palmettes et frises de laurier. L'ensemble est surmonté d'un vase de forme « Médicis » à panse godronnée et lèvres à frise d'oves, dont s'échappe cinq bras de lumières à rinceaux et volutes supportant des binets à frise d'oves et raies et bobèches formant vases sur piédouche, à panse décorée de palmettes, godrons et frise de laurier.



135

XX^e SIÈCLE

MÉNAGÈRE

Argent et acier inoxydable

Poinçons : 800, maître-orfèvre indéterminé / Minerve, Maison Ercuis

Poids brut : 3882 gr

€ 800 - 1 000

Cette ménagère présente un décor au modèle dit « filet », se composant de douze fourchettes de table, onze fourchettes à entremets, douze cuillères à soupe, onze cuillères à entremets ainsi que douze couteaux de table (au manche en argent fourré et à lame en acier inoxydable). Elle se complète d'une fourchette et d'une cuillère à entremets de la maison Ercuis, au même modèle que notre ménagère

136

MAISON CARDEILHAC

PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

ENSEMBLE DE CINQ PLATS



Argent

Poinçons : Minerve, maître-orfèvre (Cardeilhac)

Poids brut total : 5122,91 gr

Pour la jatte L. 31,5 cm

Pour un plat rond D. 28 cm

Pour un plat rond D. 32 cm

Pour les plats ovales : D. 47 cm

Traces d'usage

€ 1200 - 1800

Cet ensemble de plat en argent se compose de cinq pièces chiffrées à bords chantournés et moulurés de filets. Il se compose d'une jatte, de deux plats ronds et de deux plats ovales.

Spécialisée dans la coutellerie et la vaisselle plate, la maison Cardeilhac est fondée en 1804 par Antoine-Vital Cardeilhac et dirigée de 1851 à 1904 par son fils Armand-Édouard Cardeilhac. A partir de 1885, Ernest Cardeilhac (1851-1904), le petit-fils, achète le fonds de la maison Lebon. En 1904, les deux fils d'Ernest Cardeilhac lui succèdent. En 1951, l'entreprise se lie à la célèbre maison Christofle.



137

FRANCE - FIN DU XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE CHANDELIERS À SIX LUMIÈRES

Bronze argenté

H. 64 cm, D. 40 cm

€ 4 000 - 6 000

Cette paire de chandeliers repose sur un pied circulaire à double terrasses décoré de feuilles stylisées et de torsos de joncs. Le fût est de forme balustre, il se pare de chutes de fleurons et de feuilles d'acanthes. Le bouquet laisse éclore six bras de lumière formant branchage à enroulements, bobèches de feuilles stylisées et binets en forme de bourgeons en éclosion.



138[©]

BRESIL - FIN DU XIX^e SIÈCLE

COFFRET À BIJOUX À L'EMBLÈME DE LA RÉPUBLIQUE DU BRÉSIL

Pour la proclamation de la République du Brésil, le 15 novembre 1889 à Rio de Janeiro

Bois précieux, bronze patiné et velours

Plaque en argent commémorative : « Estados Unidos do Brasil - 15 de novembro de 1889 »

H. 23 cm, L. 50 cm, P. 47 cm

€ 25 000 - 40 000

Coffret de forme architecturée fabriqué à l'occasion de la proclamation de la République du Brésil, le 15 novembre 1889, sculpté de rubans de feuilles d'acanthe courant sur la plinthe, huit colonnes détachées aux angles encadrant des lions protecteurs rugissants en bronze. L'ensemble sur une base massive à décrochements. Le couvercle est décoré d'échantillons de bois précieux du Brésil présentés sous forme de blasons et masque un intérieur à rangements tapissé de velours rouge.





139

ATELIER CHIURAZZI

BUSTE DE SÉNÈQUE

Naples, fin du XIX^e siècle
Bronze patiné, albâtre
Signature : Chiurazzi. Naples
H. 46 cm

€ 3 000 - 4 000

Exécuté d'après l'original conservé au Musée de Naples, provenant de la villa des Papyrus à Herculaneum. Il s'agit d'une production du célèbre atelier Chiurazzi, actif à partir de la fin du XIX^e siècle, à Naples.

140[©]

EGYPTOMANIA

FIN DU XIX^e SIÈCLE - DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Porte-manteaux ou vestiaire mural
Vers 1900
Acajou, bois teintés, bois de couleur et os
H. 208 cm, L. 110 cm, P. 24 cm

€ 15 000 - 20 000





141

SCHULZ & HOLDEFLEISS,

DRAGON

Allemagne, fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle

Fonte de fer

H. 144 cm, L. 140 cm, P. 53 cm

Manques

€ 40 000 - 60 000

Cette sculpture est d'une qualité d'exécution de grande facture. Ce dragon « chinois » est représenté selon l'interprétation que s'en faisait les européens à l'époque. Il est en fait selon la légende un « protecteur ». Il présente ici les armes incomplètes d'une grande famille.

Ottomar Holdefleiss est né à Salzmünde en Allemagne. Il a suivi une formation de métallurgiste, qui comprenait à la fois le travail de serrurier et de forgeron. Il est venu à Berlin en 1888 et a fondé la société Schulz & Holdefleiss, Fennstrasse 13 à Wedding avec le serrurier Schulz. La ville de Berlin étant à cette époque en pleine expansion, les commandes affluaient et l'entreprise comptait 300 salariés.

En 1896, la société Schulz & Holdefleiss a remporté la médaille d'or à l'exposition commerciale de Berlin avec la figure de fontaine grandeur nature d'un chevalier agenouillé qui portait les traits du visage de Bismarck. À l'Exposition universelle de Paris en 1900, la zone d'exposition de l'industrie textile allemande a été décorée avec des travaux de l'entreprise.

De 1903 à 1904, Holdefleiss fit construire par l'architecte Julius Wendler une villa sur un terrain de plus de 5 000 m² à Adelheidallee, non loin du domaine de Tegel. La clôture de jardin en fer forgé soigneusement conçue a été préservée.





142

FRANCE - ÉPOQUE NAPOLÉON III

SPECTACULAIRE PAIRE DE CARYATIDES AUX SAISONS

Vers 1860

Fonte de fer, très belle patine

H. 201 cm, L. 60 cm, P. 42 cm

€ 30 000 - 50 000

Exceptionnelle paire de caryatides drapées à l'antique représentant l'été avec ses nattes en épis de blé et l'hiver avec sa torche enflammée.



L'Hiver



L'Hiver et L'Été

143

À L'ANTIQUÉ, D'APRÈS SCOPAS (Paros, 395 av. J.-C. - 350 av. J.-C.)

APHRODITE PUDIQUE & VÉNUS À LA POMME

Italie, second tiers du XIX^e siècle

Marbre blanc de Carrare pour les sujets et marbre ocre pour les socles

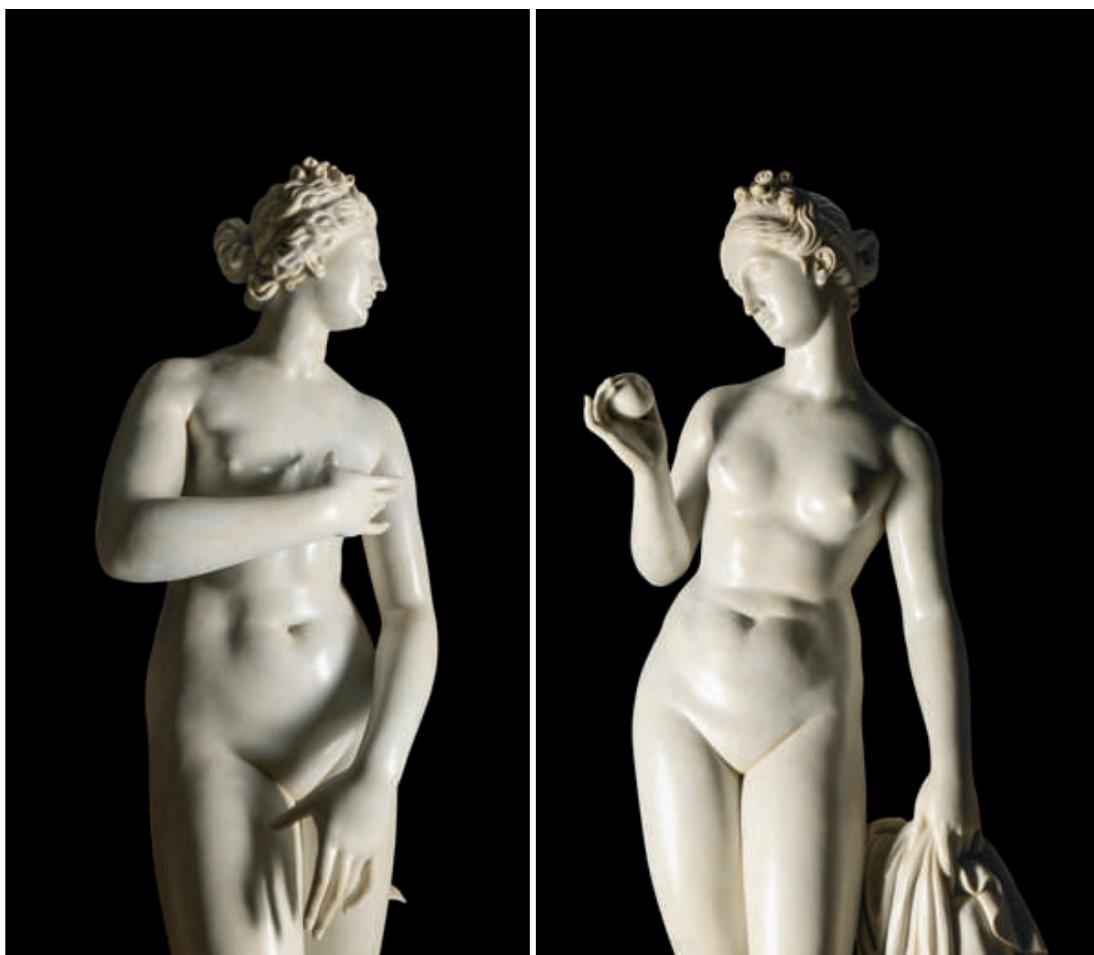
H. 244 cm, L. 50 cm, P. 64 cm

€ 60 000 - 80 000

Cette paire de statues grandeur nature est constituée d'une Aphrodite pudique ainsi que d'une Vénus à la pomme.

L'Aphrodite pudique a fait l'objet d'une description par Pline l'Ancien (23 - 79) au sein de sa monumentale Histoire naturelle. Créée par le sculpteur grec Scopas vers 330 avant J.-C., cette œuvre est jugée par l'historien romain plus féminine et même supérieure à la version de Praxitèle. Aujourd'hui disparue, seules des répliques de l'Aphrodite pudique de Scopas existent encore. La plus célèbre d'entre elles est la Vénus Médicis conservée aux Offices de Florence. Devenue une référence de la statuaire sous le règne de Louis XIV, cette dernière a fait l'objet de reprises par des sculpteurs majeurs comme Martin Carlier, Jean-Jacques Clérion et Antoine Coysevox. L'Allée royale dans les jardins du château de Versailles présente d'ailleurs une copie de la Vénus Médicis réalisée en 1687 par Michel Mosnier et Nicolas Frémery.

Quant à la Vénus à la pomme, elle s'inspire également d'une sculpture antique, mais dont l'interprétation la plus connue fut réalisée vers 1805 par le Danois Bertel Thorvaldsen (1770-1844). Cette dernière est d'ailleurs visible au musée du Louvre-Lens. Rival d'Antonio Canova (1757-1822), Thorvaldsen s'en est distingué en proposant un art plus monumental à l'instar du Jason à la Toison d'or (1803-1828) conservé au musée Thorvaldsen de Copenhague. Le sculpteur est également célèbre pour avoir restauré les marbres d'Égine acquis par Louis I^{er} de Bavière et présentés à la Glyptothèque de Munich.





144

XX^e SIÈCLE

PAIRE DE GUÉPARDS

Bronze à patine vert d'eau

H. 92 cm

€ 6 000 - 8 000

Cette paire présente deux guépards en position assise, comme s'ils surveillaient au loin une proie potentielle. Cette attitude au repos contraste avec les incroyables capacités du félin. Considéré comme l'animal terrestre le plus rapide du monde, il est capable d'atteindre 112 km/h en pointe. Doté également d'une silhouette gracile, le guépard est une figure de choix pour tout sculpteur animalier.





145

XX^e SIÈCLE

SQUELETTE

Bronze à patine verte

H. 160 cm

€ 3 000 - 4 000

Ce squelette en bronze est à mi-chemin entre le *memento mori* contemporain et le modèle d'enseignement de l'anatomie humaine. Esquissant un mouvant du bras gauche et arborant un sourire, il nous rappelle que « la mort n'est pas une chose si sérieuse » (André Malraux, *L'Espoir*, 1937).





146

FRANCE

FIN DU XIX^e SIÈCLE, DEBUT DU XX^e SIÈCLE

PAYSAGE DE PÊCHEURS ET NATURE MORTE AUX POISSONS

Vers 1900

Huile sur chêne et stuc

H. 109 cm, L. 134 cm, P. 39 cm

Manques, piqûres, éclats à la dorure

€ 1 000 - 2 000

Cette nature morte en relief de poissons sur fond de paysage matin animé de pêcheurs est caractéristique des tableaux décoratifs que l'on trouvait sur les cimaises des restaurants et des commerçants au début du XX^e siècle. Il s'agit d'un beau témoignage décoratif de l'époque.



147

STYLE ANTIQUE

PAIRE D'ATHÉNIENNES « AUX VICTOIRES »

Bronze à patine verte

H. 82 cm, D. 42 cm

€ 6 000 - 8 000

Cette paire d'athéniennes présente un piètement tripode relié par une tablette d'entrejambe triangulaire et s'achevant par des sabots. Chaque pied est orné d'une figure de Victoire aux ailes largement déployées.

La forme de l'athénienne trouve son origine dans les trépieds en usage dans la Grèce antique. Généralement en bronze, elle pouvait être en cuivre, en argent, en pierre voire même en or. Certaines athéniennes avaient une fonction domestique et pouvait servir de brasero. D'autres étaient offertes dans les sanctuaires en hommage aux divinités. C'est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que le goût de ces trépieds antiques se manifesta à nouveau. En 1773, Jean-Henri Eberts inventa un meuble tripode faisant office à la fois de guéridon, de cassolette, de réchaud et de jardinière. Il le baptisa *Athénienne* en référence au tableau de 1762 du peintre Joseph-Marie Vien intitulé *La Vertueuse athénienne* (Strasbourg, musée des Beaux-Arts).



148

FRANCE - PÉRIODE ART NOUVEAU

LAMPE « FLORE »

Vers 1900

Bronze à patine noire

H. 124 cm, L. 42 cm, P. 53 cm

€ 7 000 - 10 000

Flore sous les traits d'une jeune fille en pied vêtue d'une robe longue aux plis mouillés porte une fleur à larges pétales qui cache une lampe.

149

HOCHARD FRÈRES, PARIS

IMPORTANT MOBILIER DE CHAMBRE À COUCHER

Époque Art nouveau, vers 1905

Exposition Universelle et Internationale de Liège de 1905, médaille d'or

Merisier et chêne

Estampille : M. HOCHARD

Manteau de cheminée : H. 217 cm, L. 150 cm, P. 33 cm

Lit : L. 200 cm, P. 150 cm

Armoire à glace : H. 252 cm, L. 167 cm, P. 50 cm

€ 40 000 - 60 000



DIVISION POSSIBLE SUR DEMANDE

Cet exceptionnel mobilier de chambre à coucher entièrement mouluré et sculpté de branchages de houx a été présenté au sein de la Section française lors de l'Exposition Universelle et Internationale de Liège s'étant tenue du 25 avril au 6 novembre 1905. Il est le fruit du travail des frères Hochard qui reçurent à cette occasion la médaille d'or.

Cette chambre à coucher se compose d'un manteau de cheminée, d'un lit et d'une armoire à glace.

Le traitement du décor avec ses lignes sinueuses et ses motifs végétaux est typique de l'Art nouveau. Un autre exemple de mobilier de chambre à coucher de ce style se trouve au musée d'Orsay et a été réalisé en 1899 par l'architecte et décorateur belge Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910).



Fig. 1 - Auguste Donnay, Affiche pour l'Exposition Universelle de Liège, 1905



Manteau de cheminée





Lit



Porte



Armoire à glace



150

ATTRIBUÉ À HANS KOGL

PAIRE DE PETITES LAMPES « PALMIERS »

XX^e siècle, vers 1970

Tôle dorée

H. 69 cm, L. 39 cm

€ 8 000 - 12 000



151

ATTRIBUÉ À HANS KOGL

PAIRE DE GRANDES LAMPES « PALMIERS »

XX^e siècle, vers 1970

Tôle dorée

H. 117cm, L. 48 cm

€ 10 000 - 15 000

152

CHARLOTTE PERRIAND
(Paris, 1903 - Paris, 1999)

TABOURET HAUTTRIPODE DIT « BERGER »

France, vers 1955-1960

Bois naturel laqué vert

H. 40 cm, D. 32 cm

Fente sur l'assise, laque d'origine

€ 7 000 - 9 000

Charlotte Perriand étudie à l'École de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. En 1927, fascinée par sa théorie et son idéologie, elle persuade Le Corbusier de l'engager. Il la charge alors de la production de prototypes et des représentations publiques des oeuvres du studio. En collaboration avec Pierre Jeanneret, Perriand conçoit une série de chaises en acier tubulaire qui sont depuis lors considérées comme l'un des emblèmes du mobilier industriel.

En 1940, elle voyage au Japon en tant que conseillère en dessin industriel.

De 1942 à 1946, lorsque le Japon entre en guerre, elle se retrouve coincée en Indochine. Durant cet exil, elle étudie les techniques locales d'ébénisterie et de tissage. À son retour, elle travaille à introduire la paille et le bambou au sein du design français moderne.

Par la suite, elle continue de travailler avec Le Corbusier et Jean Prouvé. Elle assure avec ce dernier la direction artistique de la Galerie Steph Simon au 145 boulevard Saint Germain à Paris où leurs travaux sont exposés, notamment le modèle original de notre tabouret tripode (fig. 1)



Fig. 1 - Charlotte Perriand, Tabouret Berger, bois massif. Paris, vers 1960. Edition Steph Simon.



153

**GAETANO BORSANI (1886-1955)
& OSVALDO BORSANI (1911-1985)**

PAIRE DE CABINETS

Italie, époque Art Déco, vers 1930

Bois laqué noir, vitres gravées et métal argenté

Usures

H. 101 cm, L. 129 cm, P. 39,5 cm

€ 10 000 - 15 000

Cette paire de cabinets présente une partie supérieure agencée de deux vantaux décorés de vitres gravées de triangles dépolis à volutes en rinceaux et un corps central à caisson à-jour.

Osvaldo Borsani est né en 1911 à Varedo, en Italie. Il étudie les Beaux-Arts à la Accademie di Brera de Milan, puis l'architecture à Politecnico di Milano, et obtient son diplôme en 1936.



Fig. 1 - Enseigne de l'Atelier Borsani - Gaetano Borsani, Fabbrica di mobili in stile e comuni, varremo via Guiseppe Verdi 3, succursale Galliate Novara

Durant ses études, Borsani participe à la 5ème Triennale de Milan, où il présente son projet Casa Minima, qui lui vaudra une médaille d'argent. Au même moment, il commence sa collaboration avec son père Gaetano dans l'entreprise familiale Atelier Varedo, ébenisterie de qualité aux influences Deco européennes.





Fig. 2 - Gaetano & Osvaldo Borsani, Lit, bois laqué. Italie, vers 1920.

En 1932, l'entreprise est renommée Arredamento Borsani et ouvre son premier local à Milan.

A ce même moment, Borsani collabore avec des artistes milanais comme Lucio Fontana, Agenore Fabbri, Arnaldo, et Gio Pomodoro.

En 1953, Osvaldo et son frère jumeau Fulgenzio ouvrent TECNO, entreprise connue pour son approche technologique et de recherche du design de mobilier. Parmi les designs remarquables de TECNO, on compte le D70 (1954), un canapé qui peut prendre environ 20 positions différentes, mais aussi la chaise P40 (1955) composée de parties amovibles, d'un dossier et d'accoudoirs réglables, mais aussi le système de rangement Graphis (1968), créé par Borsani et Eugenio Gerli.

En 1970, avec l'aide de sa fille Valeria et de Marco Fontani, Borsani lance le Centro Progetti Tecno, un laboratoire collaboratif pour la conception de nouveaux produits. Borsani décède le 16 avril 1985 à Milan.





154

CONSTANT ROUX (Marseille 1865 -1929)

BUSTE D'ACHILLE ENFANT

Bronze et marbre vert de mer

Signature en lettres cursives

Cachet du fondeur : *Arthur GOLDSCHIEDER*

Bronze A.G. Paris. et n° 14 JO?

H. 47 cm

€ 600 - 800

Constant ROUX est élève à l'école des Beaux-Arts de Marseille puis sera admis aux Beaux-Arts de Paris, où il suit l'enseignement de Jules Cavelier et de Louis-Ernest Barrias. Son oeuvre la plus célèbre La colère d'Achille lui ouvre les portes de la Villa Médicis à l'issue du concours du grand prix de Rome de 1894 et lui octroie une médaille d'honneur au Salon de la Société des artistes français de 1930.

155

DANS LE GOÛT DE JOSÉ MARIA DAVID

(né en 1944)

PANTHÈRE AU REPOS

XX^e siècle

Bronze patiné

L. 144 cm, P. 57 cm

€ 5 000 - 6 000





156

PAUL DÉSIRÉ TROUILLEBERT (1829 - 1900)

DEUX BARQUES

Huile sur toile

27 x 40.7 cm

€ 3 000 - 4 500

Provenance

- Collection particulière, Paris
- Répertoire sous le n° M 46 dans les archives
- Reproduit dans le *Catalogue raisonné de l'Œuvre peint de Paul désiré Trouillebert*
- Certificat n° 930037 de Monsieur Claude Marumo, expert, fait à paris le 29 mars 1993

157

GUSTAVE DORÉ

(Strasbourg, 1832 - Paris, 1883)

LE GRAND CIMETIÈRE SOUS LA MER

Aquarelle sur trait de crayon

39 x 49 cm

€ 9 000 - 12 000

Provenance

- Vente de l'atelier de l'artiste, Paris, 10-15 avril 1885, cachet L.681a sur un morceau de toile rapporté sur le montage au verso
- Collection Pierre Miquel
- Vente, Paris, Rossini, 31 mars 2004, n°338
- Vente Artcurial, 23 mars 2017
- Acquis lors de cette vente par l'actuel propriétaire
- Collection particulière, Paris

Gustave Doré est l'un des plus prodigieux artistes du XIX^e siècle. À quinze ans à peine, il entame une carrière de caricaturiste puis d'illustrateur professionnel - qui lui vaudra une célébrité internationale - avant d'embrasser tous les domaines de la création : dessin, peinture, aquarelle, gravure. L'immense talent de Doré s'investit aussi dans les différents genres, de la satire à l'histoire, livrant tour à tour des tableaux gigantesques et des toiles plus intimes, des aquarelles flamboyantes, des lavis virtuoses, des plumes, des gravures, des illustrations fantasques.

Sa notoriété grandissante outre-Manche lui valut d'être sollicité pour réaliser les nouvelles planches du succès populaire britannique de la fin du XVIII^e siècle *The Rime of the Ancient Mariner* (*La complainte du vieux marin*) écrit par Samuel Taylor Coleridge. Composé entre 1797 et 1799, ce long poème décrit les aventures surnaturelles d'un vieux marin condamné à raconter le meurtre qu'il commit sur un innocent albatros... Il montre le génie du Pôle courroucé de la mort de l'oiseau qu'il aimait suivant le navire sous les eaux et invitant tous les génies de la mer à l'oeuvre de sa vengeance. Notre aquarelle est en lien direct avec ce conte pour lequel notre artiste fut sollicité en 1875. Cette épopée fantastique séduisit naturellement Gustave Doré qui sut parfaitement traduire cet univers ou s'oppose les éléments brisés d'un navire sous la mer et la surface d'un océan paisible.





158

GUSTAVE DE JONGHE (1829- 1893)

BOUQUET DE DAHLIAS

Huile sur toile

Signée en bas à droite, dédicacée à *mon amie Marie Defaux* et datée 1890.

46 x 38,5 cm.

Cadre en bois doré

€ 400 - 600

Cette nature morte représente un bouquet de dahlias dans un vase à décor bleu et blanc. Au sol, une branche repose. Elle a laissé quelques pétales épars. Les couleurs sont posées par petites touches juxtaposées, à la manière des impressionnistes, ce qui renforce la sensation de vitalité émanant du tableau.

À l'instar des productions flamandes et hollandaises du Siècle d'Or, cette nature morte contient un message caché. La fleur au sol et les pétales éparpillés sont en effet une métaphore de la vie humaine qui laisse le champs à une double interprétation contraire : memento mori angoissant ou carpe diem hédoniste.

Peintre de genre belge né en 1829 à Courtrai, Gustave-Leonhard de Jonghe s'établit à Paris et y obtint une troisième médaille en 1863. Médaillé aussi à Amsterdam la même année et à Bruxelles en 1864, il fut fait chevalier de l'Ordre de Léopold. De nombreuses toiles de sa main sont aujourd'hui conservées dans les musées belges d'Anvers, de Bruxelles, de Courtrai, de Gand et d'Ixelles.



159

KOHLER

LA BASSE-COUR

Huile sur panneau

Signée en bas à gauche

14,5 x 22 cm

€ 200 - 300

Ce tableau représente un paysage avec un dindon, un coq, trois poules et quelques poussins. À l'arrière-plan se dévoilent deux maisons. Aucune présence humaine n'est visible, seuls les gallinacés viennent animer cette scène paisible de la vie rurale.

160

HENNEBERG

BOUQUET DE FLEURS

Gouache sur papier
Signé en bas à gauche
38,5 x 29 cm

€ 100 - 200



161

ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE

PAYSAGE DE CAMPAGNE

Huile sur toile
38 x 46 cm
Accident

€ 200 - 300

Cette scène de la vie rurale représente deux paysannes à proximité d'habitations et de meules de foin. Le vent souffle et tord les arbres, les nuages se densifient à l'horizon, il est temps de rentrer. Composé de touches juxtaposées, ce tableau, sans doute peint sur le motif, rappelle l'influence qu'eut l'Ecole de Barbizon sur les artistes français au XIX^e siècle.



162

ÉCOLE DE BARBIZON - XIX^e SIÈCLE

VACHES PRÈS D'UN ÉTANG

Huile sur panneau
Porte une signature en bas à gauche
13,5 x 16,5 cm

€ 100 - 200

Ce tableau représente des vaches venant s'abreuver et paître près d'un étang. Elles sont accompagnées d'un berger à la chemise bleue. Par son iconographie et par son style, ce panneau s'inscrit dans la tradition de l'Ecole de Barbizon initiée par Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875) et Théodore Rousseau (1812-1867)





163
EUGENE GUEDY
(Grenoble, 1840 - 1897)

PAYSAGE DE SOUS-BOIS

Huile sur panneau
Signée et dédicacée au dos
offert à Mr Le Caveiller ? Par l'auteur E. Guedy
13,5 x 10,5 cm

€ 100 - 200



164
ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE

LA CHASSE AU SANGLIER

Huile sur panneau
25 x 33 cm

€ 100 - 200



165
LOUIS PASTOUR (1876-1947)

BATEAU À QUAI

Huile sur panneau
Signée en bas à gauche
27x35 cm

€ 300 - 500



166
ÉCOLE NAÏVE - XX^e SIÈCLE

LES TRAVAUX DES CHAMPS

Huile sur panneau
35 x 91 cm

€ 100 -200



167

ADRIEN DAUZATS (Bordeaux 1804 - Paris 1868)

ÉTUDE DE SOLDATS ORIENTAUX

Lavis d'encre sur calque

16,5 x 22,5 cm

Tâches d'humidité

€ 100 - 200



168

ADRIEN DAUZATS (Bordeaux 1804 - Paris 1868)

SCÈNE ORIENTALE

Mine de plomb sur calque

Monogramme en bas à droite

16,5 x 23 cm (à vue)

Pliures et rousseurs

€ 100 - 200



169

ÉCOLE ORIENTALISTE

PORTRAIT D'UN ORIENTAL

Mine de plomb sur papier

Signé en bas à droite et daté 1913

35,5 x 33 cm

€ 100 - 200

Ce portrait de profil représente un Oriental coiffé d'un turban. L'attitude fière et altière pourrait être celle d'un caïd local.



(LOT 170)

VUE DE TANGER

Aquarelle datée 3-5-1934

33 x 44 cm



170

GEM

CIMETIÈRE HORS LES MURS DE FEZ

Aquarelle datée 9-03-36

29 x 46 cm

€ 300 - 500



171
ÉCOLE ORIENTALISTE DU XX^e SIÈCLE

LES CHAMELIERS

Huile sur panneau
Signée en bas à droite
21,5 x 41 cm

€ 100 - 200

Ce tableau représente une halte de chameliers à proximité d'une médina et d'un rivage méditerranéen.



172
LOUIS CLANET - XX^e SIÈCLE

PAYSAGE ORIENTALISTE ET LA MEDINA

Huile sur panneaux formant pendant
21,5 x 41 cm

€ 300 - 500





173
FRANÇOIS DE MONTHOLON (1856-1940)

SCÈNES ORIENTALISTES

Trois gravures, signées en bas à droite
25,5 x 37,5 cm

€ 200 - 300



174
XX^e SIECLE

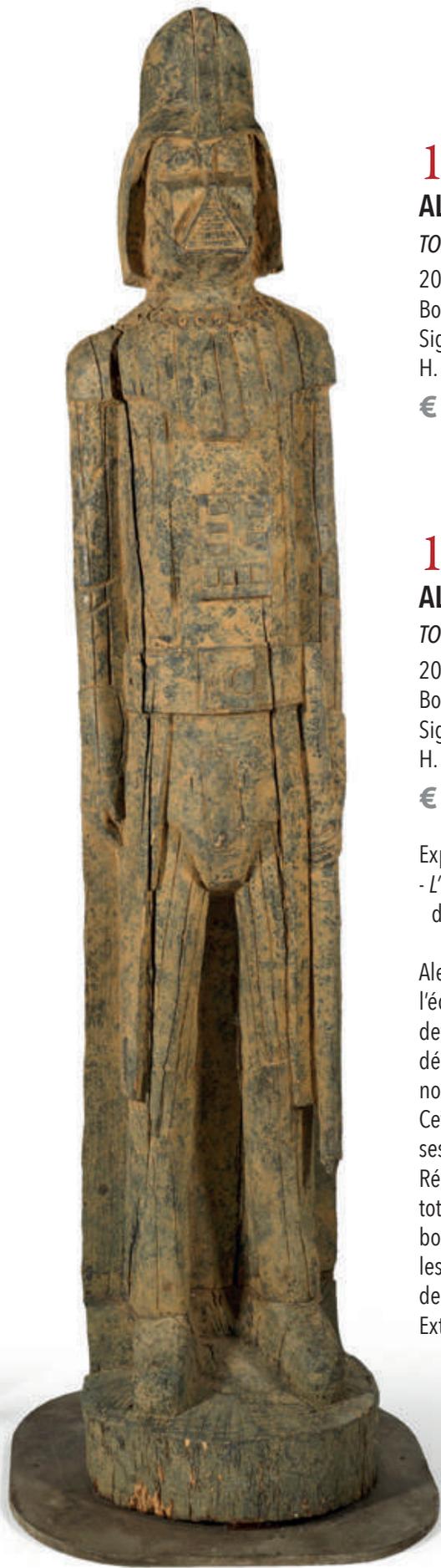
COLLECTION DE TIMBRES

Nombreux albums de timbres du monde

€ 500 - 800

Provenance
- Collection privée





175

ALEXANDRE NICOLAS (Né en 1970)

TOTEM VADOR

2015

Bois d'Emea

Signé et numérotée 5/8

H. 260 cm, L. 45 cm

€ 15 000 - 18 000

176

ALEXANDRE NICOLAS (Né en 1970)

TOTEM VADOR

2015

Bois d'Emea

Signé et numérotée 6/8

H. 260 cm, L. 45 cm

€ 15 000 - 18 000

Expositions

- *L'Expo Contre-attaque*, Galerie Sakura, Paris
du 10 octobre 2015 au 15 janvier 2016

Alexandre Nicolas est un artiste et plasticien toulousain. Formé à l'école de Beaux-Arts de Toulouse, son domaine de prédilection devient vite la sculpture. S'il utilisait des matériaux naturels à ses débuts, il se tourne désormais vers les matériaux de synthèse et notamment la résine transparente pour la réalisation de ses oeuvres. Cette matière lui permet, à la manière d'un anthropologue, de fixer ses oeuvres dans le temps.

Réunis autour d'un nid-incubateur de douze bébés Yoda, les douze totems de Dark Vador veillent à l'équilibre de la force. Sculptés en bois massif d'Emea (Côte d'Ivoire) ces totems ont été enterrés pour les imprégner d'énergie et d'obtenir une patine terreuse. Les œufs de bébé Yoda sont des sculptures en inclusion de cristal de synthèse. Extrait du catalogue digital de l'exposition



À 16H30

**Objets achetés dans l'émission
(Lots N° 177 à 226)**

"AFFAIRE CONCLUE"

**en présence de
CAROLINE MARGERIDON**

**AFFAIRE €
CONCLUE**



177

LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON
(Saint-Germain-en-Laye, 1670 – Sceaux, 1736)

MANUSCRIT DU FILS LÉGITIMÉ DE LOUIS XIV

Versailles, septembre 1703

Plume, encre brune, papier, cire

Signé « L. A. de Bourbon »

Dimensions du cadre : H. 24 cm, L. 31,5 cm

€ 200 - 300

Né de l'union adultérine entre le roi Louis XIV et la marquise de Montespan, Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, fut pris en charge dès sa naissance Françoise d'Aubigné (future Madame de Maintenon). Dans cette lettre datée de septembre 1703, en plein cœur de la Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), le duc s'adresse directement à l'un de ses officiers : « Je suis persuadé qu'en quelque endroit que vous vous trouvez, vous ferez très bien votre devoir, et qu'il ne tiendra pas à vos soins que l'affaire ne finisse bientôt. »



178

CHINE (CANTON)
FIN DU XIX^e SIÈCLE - DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

ASSIETTE AJOURÉE

Porcelaine émaillée

H. 18,5 cm, D. 21,5 cm

€ 50 - 100

Cette assiette présente en son centre un décor aux émaux de la famille rose de quatre scènes dans des réserves, deux scènes de palais et deux scènes de fleurs, d'oiseaux et de papillons. L'aile est divisée en deux sections dont l'une est ajourée. La vive polychromie des émaux en fait un objet particulièrement décoratif.



179

CHINE (NANKIN) - XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE VASES

Porcelaine émaillée polychrome

H. 45 cm

Un manque au col sur l'un des vases

€ 100 - 200

Cette paire de vases chinois typique de la production de Nankin arbore un décor de scènes guerrières aux émaux de la famille rose. L'ensemble est agrémenté sur le col et sur l'épaule de lions de Fo et de chilong en relief.





180
CHINE (CANTON)
FIN DU XIX^e SIÈCLE - DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

PAIRE DE VASES ET COUPE

Porcelaine émaillée
H. 36 cm, H. 13 cm, D. 29,5 cm

€ 400 - 600

Cette paire de vases typiques de la production cantonaise présente un décor de scènes de palais encadrées de frises de fleurs et de fruits. Les prises dorées en relief sont en forme de lion de Fo tandis que l'épaule présente un couple de chalong. On y joint une coupe présentant d'aimables scènes de palais encadrées de frises de fruits et fleurs.



181
PAIRE DE VASES

Bronze et émaux cloisonnés
H. 24 cm

€ 150 - 200

Cette paire de vases chinois fait alterner depuis la lèvre jusqu'au pied un décor de bronze à triple motif hexagonal et un décor d'émaux cloisonnés à motifs de fleurs sur fond turquoise.



182
VASE

BRONZE ET ÉMAUX CLOISONNÉS
H. 45,5 cm

€ 200 - 300

Cet élégant vase japonais présente un décor de rinceaux fleuris tandis que les anses à motif zoomorphe viennent agrémenter l'épaule.



183

**AUGUSTIN MOREAU-VAUTHIER
(Paris, 1831 - Paris, 1893)**

BUSTE D'UN NOTABLE À LA LÉGION D'HONNEUR

Bronze à patine brune

Signature : *A. Moreau-Vauthier* sur le côté

H. 36 cm, L. 25 cm, P. 15 cm

€ 200 - 300

Augustin Moreau-Vauthier fut élève à partir de 1850 à l'École des Beaux-Arts de Paris. Étudiant dans l'atelier du sculpteur Armand Toussaint, il se spécialisa par la suite dans les figures allégoriques et mythologiques (voir notamment l'Andromède et la Bacchante couchée du musée d'Orsay à Paris). Courtisé par la haute société de la III^e République, il réalisa également des portraits de notables.

184

**CHINE - FIN DU XIX^e SIÈCLE
- DÉBUT DU XX^e SIÈCLE**

COFFRET DE JEU DE MAH-JONG

Bois laqué, nacre

H. 6 cm, L. 22 cm, P. 16 cm

€ 200 - 300

Ce coffret à quatre compartiments rectangulaires entièrement laqué rouge et doré est dédié au célèbre jeu de société d'origine chinoise. Se jouant à quatre joueurs, il est constitué de 144 pièces appelées « tuiles » réalisées ici en nacre.

185

**MATHURIN MOREAU
(Dijon, 1822 - Paris, 1912)**

BUSTE D'UNE ÉLÉGANTE

Bronze à patine brune

Signature : « *moreau. math.* Hors Concours »

H. 38 cm, L. 21 cm, P. 12 cm

€ 200 - 300

Admis à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1841 dans les ateliers de Jules Ramey et d'Auguste Dumont, Mathurin Moreau remporte dès 1842 le second prix de Rome. Renommé pour ses sculptures décoratives, il obtient une médaille de seconde classe à l'Exposition universelle de 1855 à Paris, puis une médaille de première classe en 1878. En 1897, il est couronné par une médaille d'honneur au Salon dont il devient membre du jury durant l'Exposition universelle de 1900.



186

POTERIE DE CIBOURE - RICHARD LE CORRONE (1909-1977)

THÉIÈRE À DÉCOR BASQUE

Vers 1950-1970

Grès émaillé

Signature : « R. Le Corrone » et cachet « R. F. CIBOURE » au revers

D. 16 cm

€ 100 - 150

Cette théière à anse et bec noirs est l'œuvre de Richard Le Corrone qui fut célèbre pour avoir composé, dans un style enlevé très reconnaissable, des scènes basques inspirées des danses ou des travaux des champs.

187

XIX^e SIÈCLE

PICHET « JEUNE FEMME »

Porcelaine émaillée

H. 26 cm, L. 23 cm, P. 15,5 cm

€ 150 - 200

Ce pichet anthropomorphe montre une jeune femme avenante découvrant son bas de robe et laissant voir plusieurs petits personnages s'échappant de ses jupons. La différence d'échelle entre les protagonistes de cette scène légère laisse à penser à une réinterprétation des Voyages extraordinaires de Gulliver (1726) de l'écrivain irlandais Jonathan Swift.

188

MONTIGNY-SUR-LOING

JARDINIÈRE À DÉCOR DE FLEURS

Céramique émaillée, monture dorée

Marques au revers

H. 13 cm, L. 31 cm, P. 14 cm

€ 50 - 100

189

CHINE - FIN DU XIX^e SIÈCLE, DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

CACHE-POT

Porcelaine Imari

D. 23 cm

€ 50 - 100

190

ROBERT CHAMPIGNY (Paris, 1871 - Paris, 1920)

APHRODITE À LA POMME D'OR

Terre cuite

Signée sur la terrasse

H. 31 cm, L. 19 cm, P. 13 cm

€ 100 - 200

191

D'APRÈS ALFONS MUCHA (1860-1939)

ASSIETTE DÉCORATIVE FIGURANT L'ALLÉGORIE DU PRINTEMPS

Faïence polychrome

D. 31 cm

€ 100 - 200

C'est en 1896 que l'illustrateur tchèque Alfons Mucha réalisa quatre affiches sur le thème des saisons. Fer de lance de l'Art nouveau, il fit de la femme-fleur une figure fantasmagique retranscrite sur de nombreux objets.

192

LEGRAS & CIE (SAINT-DENIS, VERS 1900)

VASE « PAYSAGE »

Verre à décor peint

H. 22 cm, L. 9 cm, P. 8,5 cm

€ 50 - 100

François-Théodore Legras (1839-1916) fait partie des quatre maîtres-verriers avec Gallé, Daum et Lalique ayant participé à la fondation de l'Art nouveau. Il recevra de nombreuses récompenses et médailles, à l'instar de celle obtenue lors de l'Exposition internationale de Barcelone de 1888.



193

MAISON RAINGO FRERES

PAIRE DE CHANDELIERS À TROIS LUMIÈRES

Style Louis XV, seconde moitié du XIXe siècle

Bronze doré

Signature : *Raingo* au revers

H. 30 cm, L. 27 cm, P. 16 cm

€ 400 - 600

Cette paire de candélabres présente un décor de jeunes faunes d'après Clodion venant supporter trois bras de lumière feuillagés. Le piétement ajouré et chantourné renvoie à l'esthétique à la mode sous le règne du roi Louis XV.

Aux expositions universelles de Paris de 1867, 1878 et 1889, la Maison Raingo Frères remporte à chaque fois des récompenses, dont la médaille d'or en 1889. Les œuvres des frères Raingo se trouvent dans divers musées dont le musée des Arts et Métiers à Paris, les musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, le museo Poldi Pezzoli à Milan et le Palacio Real de Madrid.



194

FIN DU XIX^e SIÈCLE

CLOCHE DE TABLE

Bronze doré

H. 21,5 cm, D. 11,5 cm

€ 400 - 600

Cette cloche de table présente un chinois frappant sur une cloche assis au milieu d'une rotonde soutenue par quatre piliers richement décorés de personnages portant à bout de bras l'édifice. On les voit grimacer sous l'effort. La sphère qui couronne l'ensemble fait office de caisse de résonance et comprend quatre pots à feu espacés régulièrement sur la corniche.



195

MAURICE BOUVAL
(Toulouse, 1863 - Paris, 1916)

JARDINIÈRE

France, fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle

Bronze doré

Signature : *M. Bouval*

H. 33 cm, L. 46 cm

€ 3 500 - 5 000

Présentant sur la panse un décor naturaliste de pampres ainsi qu'un mascarón de satyre, cette jardinière est également agrémentée sur les bords d'un faune et d'une ménade en quasi ronde-bosse.

Véritable manifeste de la Belle Époque, cette œuvre réalisée par Maurice Bouval démontre le savoir-faire de cet ancien élève d'Alexandre Falguière. Membre de la Société des artistes français et sculpteur émérite, Bouval participa à l'Exposition universelle de 1900 à Paris qui vit triompher l'Art nouveau.





196

FRANCE (?) - VERS 1900

MIROIR À POSER

Fer argenté
H. 38 cm, L. 25 cm

€ 120 - 150

Ce miroir ovoïde aux rebords biseautés s'inscrit dans un cadre mouluré à décor floral. Par son goût de la ligne en coup de fouet et de l'ornementation végétale, il s'avère caractéristique du courant Art nouveau.



197

ANGLETERRE - VERS 1900

NÉCESSAIRE DE TOILETTE

Argent

€ 150 - 200

Ce nécessaire de toilette en argent affiche un décor gravé de vagues stylisées. Il se compose d'une brosse à vêtements, un miroir à main, une brosse à cheveux et un peigne.

198

FIN DU XIX^e SIÈCLE

COFFRET À SALERONS

Argent, métal argenté, verre
Poinçon : Minerve

€ 100 - 150

Ce coffret contient une paire de salerons en forme de coquille en métal argenté ainsi que deux petites cuillères en argent massif dans le même style.

L'esthétique de ces menus objets destinés à l'art de la table renvoie à la mode rocaille en vogue à partir des années 1730. Il s'agit alors de composer en prenant la nature comme source de création. A ce titre, le motif de la coquille apparaît sur de nombreux supports : bénitiers, consoles, fauteuils... On le retrouve aussi sur une salière fameuse, celle du service Penthièvre-Orléans réalisée par l'orfèvre Thomas Germain vers 1734-1736 et conservée au musée du Louvre à Paris.



199

FIN DU XIX^e SIÈCLE

COFFRET À SALERONS

Argent, métal argenté, verre
Poinçon : Minerve

€ 100 - 150

Ce coffret contient une paire de salerons de forme ovoïde en métal argenté ainsi que deux petites cuillères en argent massif.

Le saleron est une petite salière. En règle générale, on en plaçait une pour deux convives.



200

VERS 1900

AUMÔNIÈRE

Métal doré, broderies de perles sur fond de fils métalliques

H. 17 cm, L. 15 cm

€ 100 - 200

L'aumônière est l'ancêtre de l'actuel sac à main.
Elle se portait attachée à la ceinture.

201

ALEXANDRE VIBERT

(Epinay-sur-Orge, 1847 - Jouars-Pontchartrain, 1909)

PICHET « LA PÊCHE AU FILET »

Bronze doré

Vers 1900

Signature : *a. Vibert*

H. 22 cm, L. 14 cm, P. 16 cm

€ 500 - 700

Ce pichet fait partie des réalisations les plus célèbres d'Alexandre Vibert, sculpteur Art nouveau. L'allégorie de la Pêche y est représentée en quasi-ronde bosse, tendant son filet au sein d'un paysage lacustre. Cette différence de relief dans la composition crée un rythme particulièrement dynamique pour cet objet à la fois décoratif et utilitaire.





202

SALTER

BALANCE DE COMMERCE À CROCHET

Angleterre, vers 1870

Bronze

Diamètre du cadran : 23,5 cm

€ 100 - 150

Cette balance à crochet anglaise est graduée jusqu'à 200 livres, avec une précision d'une livre (453 grammes). Fabriquée par la firme Salter, le modèle que nous présentons est référencé « N°20 Trade Spring Balance ». Celle-ci doit son nom à son fondateur, Richard Salter, célèbre pour avoir inventé les premières balances à ressort en Angleterre à la fin des années 1760.



203

PROLABO PARIS

BALANCE DE PRÉCISION DE TYPE TRÉBUCHET

Paris, Fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle

Boîte en bois naturel et verre, balance en aluminium et métal chromé

H. 45,5 cm, L. 41 cm, P. 21,5 cm

€ 200 - 300

Bien que les balances existent depuis l'Antiquité, elles ne sont devenues de véritables instruments de précision qu'au XIX^e siècle. Prolabo à Paris en a fait sa spécialité à l'instar de cette balance à deux plateaux qui servait à effectuer des pesées dans les laboratoires de biologie et pharmacie. Quelques exemplaires de ces instruments de biologie médicale sont d'ailleurs conservés dans les collections du Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes.



204

VERS 1900

PÈSE-PERSONNE

Fonte de fer et émail

H. 20 cm, L. 26,5 cm

€ 300 - 500

Provenance

- Collection Michel Cymes

La conception moderniste et innovatrice de ce pèse-personne permet à l'utilisateur de lire son poids par un jeu de miroir.



205

XX^e SIÈCLE

GRILLE D'INTÉRIEUR

Fer forgé et doré

Dimensions de l'entrée de portail : H. 144 cm, L. 57 cm

Dimensions d'une grille de retour : H. 160 cm, L. 25 cm

€ 300 - 500

Ce portail présente un décor de fines volutes sur un fond ajouré. Les grilles d'intérieur deviennent à la mode avec la naissance de l'Art Déco.



206

FRANCE - FIN DU XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE VASES COUVERTS

Marbre fleur de pêcher, bronze doré et patiné

H. 40 cm

€ 150 - 200

Cette paire de vases de forme ovoïde est flanquée d'anses à enroulement bifide retenant une guirlande. Faisant savamment rythmer le bronze et le marbre, l'artiste a su jouer du contraste entre la légèreté du métal et la force de la pierre.



207

XIX^e SIÈCLE

PAIRE DE CHENETS ET BARRE À FEU

Bronze doré

Pour les chenets : H. 53 cm, L. 36 cm

Pour la barre à feu L. 76 cm

€ 200 - 300

Chaque chenet est orné d'un protomé de lion surmontant un piétement bifide à enroulement reposant lui-même sur un socle bipode. Un décor de coquille vient compléter la barre à feu en son milieu.





208

TANCONVILLE

(Lunéville, 1845 - Baume-les-Dames, 1936)

ET HENRI GRAY (1858-1924)

AFFICHE DE VOYAGE - LONDON AND NORTH WESTERN RAILWAY & CHEMIN DE FER DU NORD FRANÇAIS

Vers 1900

Affiche simili-aquarelle

Imprimerie Courmont Frères, 10, rue Bréguet, Paris

Signature : Tanconville - H. Gray

H. 110 cm, P. 79 cm

€ 100 - 150

Cette affiche de voyage illustre le développement du tourisme en Europe à la fin du XIX^e siècle grâce à l'essor des chemins de fer. La scène se déroule en Écosse, sur les bords du Loch Coruisk. Ce loch de l'île de Skye est particulièrement célèbre pour avoir fait l'objet de descriptions littéraires par Walter Scott et de peintures par J. M. W. Turner.

La silhouette sinueuse des deux élégantes au premier plan rappelle la mode 1900, tandis que l'homme revêtu d'un kilt à motif tartan renvoie à une Écosse exotique et fantasmée.



209

VIGUIER FABRICANT

CONSOLE

Toulouse, seconde moitié du XIX^e siècle

Terre cuite, plateau en scagliola

H. 91 cm, L. 120 cm, P. 35,5 cm

€ 200 - 300

Cette console repose sur deux montants dont chacun est décoré par un protomé et un jarret de félin entrecoupé par une large feuille d'acanthe. Le plateau en scagliola est orné d'un motif d'arabesques feuillagées jaunes sur fond noir. Cette iconographie, largement inspirée du répertoire antique, doit être mise en relation avec le goût néoclassique qui se développe à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle suite aux fouilles d'Herculanum et de Pompéi.

Toulouse n'échappe pas à cette mode. Surnommée la Ville rose, elle tire sa renommée depuis la fin du XVIII^e de sa production d'éléments en terre cuite. De nombreux ateliers s'y développent dans la seconde moitié du XIX^e siècle à l'instar de la fabrique Viguié à l'origine de cette console.



210 XIX^e SIÈCLE

COFFRET « PASTORALE »

Marqueterie de paille, cartapesta, miroir
 H. 24 cm, L. 35 cm, P. 20 cm

€ 2 000 - 3 000

Ce coffret minutieusement réalisé en marqueterie de paille présente sur sa face antérieure une scène de pastorale entourée d'une frise végétale, motif que l'on retrouve également à l'intérieur de la boîte dans un subtil contraste vert et blanc ayant conservé toute sa polychromie. Importée d'Extrême-Orient, la marqueterie de paille apparaît en Europe au XVI^e siècle, d'abord en Italie puis en France, en Angleterre et en Russie. Technique lente et exigeante, elle atteint son apogée au XVIII^e siècle et connaîtra un véritable renouveau dans les années 1920 grâce aux décorateurs Jean-Michel Frank et André Groult.





211

XIX^e SIECLE

TRUMEAU

Bois peint, miroir

Dimensions totale : H. 134 cm, L. 68 cm

Dimensions du tableau : H. 76 cm, L. 57 cm

€ 100 - 150

Ce trumeau est composé en partie basse d'un miroir quadrangulaire et en partie haute d'un décor de paysage représentant un château et des promeneurs.



212

MAISON FISCHEL

MEUBLE DE TOILETTE

France, Fin du XIX^e siècle

Bois courbé, faïence de Lunéville

Signé « Fischel »

H. 91 cm, L. 68 cm, P. 56 cm

€ 300 - 500

Dès les années 1830, Michael Thonet (1796-1871) commence à exploiter les techniques de courbure du bois par étuvage. C'est à l'expiration de ses brevets en 1869 qu'il voit apparaître une forte concurrence avec des sociétés comme Köhn, Mundus, Hoffmann ou encore Fischel.

On joint à ce meuble un ensemble en faïence polychrome de Lunéville composé d'un broc, d'un bassin, de quatre pots couverts et d'un récipient ajouré.



213

XX^e SIECLE

PORTE D'INTÉRIEUR RECTANGULAIRE AVEC GRILLES DE RETOUR

Fer forgé et doré

H. 214 cm, L. 161 cm

€ 300 - 500

Cette porte est marquée par la verticalité des trois tiges qui viennent orner chaque vantail. L'ensemble est encadré de volutes apportant un contrepoint manifeste à la rectitude du décor principal. Enfin, quelques rehauts de dorure sur les bagues de chaque tige viennent enrichir ce travail de pure ferronnerie.

214

PHILIPPE STARCK (Né à Paris en 1949)

FAUTEUIL EUROSTAR

Edition Cassina

Années 2000

Métal, cuir fauve

H. 106 cm, L. 87 cm, P. 80 cm

€ 800 - 1 200

Ce fauteuil enveloppant à coque de métal pivote sur un pied central à base circulaire, entièrement garnis de cuir fauve. Il est également muni d'une tablette circulaire à droite.

Créé exclusivement pour les salons Business, le fauteuil Eurostar répondait à une commande de l'entreprise ferroviaire franco-britannique qui exploite depuis 1994 les trains à grande vitesse reliant Paris et Bruxelles à Londres.



215

FRATELLI REGUITTI

VALET DE NUIT

Vers 1960

Bois, métal

Etiquette du fabricant

H. 108 cm

€ 50 - 100



216

FRANCE - XX^e SIÈCLE

MEUBLE DE TRI POSTAL

Métal peint

H. 185 cm, L. 125 cm, P. 72 cm

€ 300 - 500

Ce meuble industriel combine un bureau, une étagère à casiers ainsi qu'un tabouret. Dérivant de l'application des principes rationnels au monde du travail, il ne nécessitait l'emploi que d'une seule personne. L'absence de fond de l'étagère permettait à un autre employé de récupérer le courrier préalablement trié.

Peint seulement en blanc et dans des couleurs primaires (rouge, jaune et bleu), ce meuble rappelle l'influence qu'eut le mouvement De Stijl (1917-1931) sur le design.





217 NATURALISME

ENSEMBLE DE DIX-NEUF INSECTES

Résine, matériaux organiques

€ 150 - 200

Cet ensemble propose différentes espèces d'insectes allant de la mygale au scorpion en passant par le scarabée. Chaque animal se présente dans un bloc de résine entièrement translucide.



218 NATURALISME

Collection de six cadres aux papillons, araignées et scorpions
Bois, verre, métal et matériaux organiques

€ 150 - 200

Cette collection est composée de quatre cadres comprenant vingt-six papillons (Papilio Blumei, Hypolychnis Dexithea, Feniseca Tarquinius, etc.), d'un cadre comprenant une araignée et d'un autre cadre comprenant une araignée flanquée de deux scorpions.



219 HOT TOYS

DEUX FIGURINES - BATMAN ET ROBIN

Matériaux plastiques, fibres textiles

Échelle 1/6

H. 30 cm environ

État neuf

€ 200 - 300

Créé par le dessinateur Bob Kane et le scénariste Bill Finger, Batman apparaît pour la première fois dans le comic book Detective Comics n°27 publié le 30 mars 1939.



220 RAYMOND PEYNET (1908-1999)

SUITE DE TROIS POUPEES

Vers 1950-1960

Latex

H. 22 cm

€ 30 - 50

Raymond Peynet (1908-1999) était un dessinateur humoristique français, célèbre pour avoir créé en 1942 le couple d'amoureux qu'il retranscrivit par la suite sur de nombreux supports. La qualité de ses illustrations fut à l'origine de la production dans les années 1950 - 1960 de nombreuses poupées que l'on appela « Poupées Peynet ». Fournies dans leurs boîtes d'origine, elles représentent une chasseuse, une jeune fille en pyjama et une étudiante aux Beaux-Arts.



222
SECONDE MOITIE DU XXE SIECLE

STATUE DE MÈRE NOËL

Résine polychrome
H. 143 cm

€ 100 - 150



223
MICHELIN

DEUX FIGURINES « BIBENDUM »

Fonte de fer laqué blanc
H. 21 cm et 22 cm

€ 150 - 200

Élément publicitaire, ces deux figurines Michelin représente Bibendum, célèbre mascotte créée par le dessinateur O'Galop en 1898 pour le compte du manufacturier de pneus français.



221
**ÉTABLISSEMENTS
ANDRÉ DEBRIE**

PROJECTEUR DE FILM

Modèle DEBRIE 16 TYPE MB 15
16mm Sonore
Paris, vers 1950
H. 170 cm
État d'usage

€ 100 - 200

Bibliographie
- Feuillet publicitaire Debrrie n° 404 C
Debrrie 16 mm Type MB 15, s.l.s.d



224
LE ROYAUME DU ROY SOLEIL

VOITURE TÉLÉCOMMANDÉE À MOTEUR THERMIQUE

Modèle Porsche 959
H. 19 cm, L. 62 cm, P. 30 cm

€ 200 - 300

Ce modèle réduit commercialisé par un magasin de jouets cannois est fourni dans sa caisse avec une radio à deux servos, une batterie, un kit de démarrage et un bidon d'essence.





225

**DANS LE GOÛT DE JEAN COCTEAU
(Maisons-Laffitte, 1889 - Milly-la-Forêt, 1963)**

PORTE-REVUES ET PORTE-JARDINIÈRES

XX^e siècle

Fer forgé

H. 92 cm

€ 800 - 1 000

Ce porte-revues et ce porte-jardinières montrent deux biches regardant vers l'arrière. La saveur de ce travail ferronnier réside dans le puissant contraste entre le matériau utilisé et la grâce de l'animal représenté.

Très stylisées, ces deux biches rappellent également les productions de Jean Cocteau (1889-1963) qui aimait retranscrire ses personnages par un simple trait de contours dans un art tout en suggestion.



226

XX^e SIÈCLE

LES COURSES À ASCOT

Vers 1960

Triptyque de toiles peintes

H. 202 cm, L. 274 cm

Traces de cloutage et usures

€ 1 500 - 2 000

Remontant à 1711, le meeting royal d'Ascot appelé Royal Ascot est la course hippique la plus célèbre se déroulant tous les ans en juin dans le Berkshire. La famille royale y assiste et s'y rend chaque jour en calèche. C'est un événement majeur dans le calendrier social britannique.

Adoptant le style de la ligne claire issu de la bande dessinée belge, le tableau présenté peut se plier en trois.

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (*) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies par Marc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des

perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie. Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prise en compte de la vente aux enchères publiques.

RAPPEL DE DÉFINITIONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.

Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.

Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Suiveur de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécution de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée la faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

CONVERSION DE DEVICES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.

Au-delà de 500 000 € : 21% HT + TVA en vigueur.

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par un astérisque*, il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import)

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 7 FÉVRIER 2020

peuvent être rétrocedées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

DrouotDigital :

Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

PAIEMENT

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- par virement bancaire en euros :

BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.

Compte : 00510752997 06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175

Code BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107 5299 706

- par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur

- en espèces en euros :

jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants français

jusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.

- par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité.

Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjugé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.

Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :

- des intérêts au taux légal,

- le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,

- le paiement du prix d'adjudication ou :

- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,

- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibilité d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

EXPORTATION ET IMPORTATION

L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.

Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1.44.18.73.00.

CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS

Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

MAGASINAGE DROUOT

Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.

Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :

Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -

Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.

Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :

- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)

- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot : 1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province, sur présentation de justificatif.

Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.

Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.

Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS

Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets

invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

TERMS OF SALE AND BIDS

The sale will be conducted in Euros (€).

Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.

For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.

Lots from outside the EEC: (identified by an*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).

For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.

Law and jurisdiction:

These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.

Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payment of the auction price, except claims.

Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.

En couverture
LOT 226 - Page 214

LES COURSES À ASCOT

Vers 1960

